Les juifs dans le mystère de l'histoire

~

Abbé Julio Meinvielle

~

I - *Préface de recomposition.*

I.1 - DÉPLACEMENT DANS CE LIVRE

Pour aller au 1er chapitre (sauter les préfaces) : Chapitre I - Le juif selon la théologie catholique(clic), page 15.
Vous pouvez atteindre la Table des matières(clic), page 153.

I.2 - POURQUOI AVOIR MIS CE LIVRE SUR NOTRE BLOG ?

Dans notre étude, visible sur notre blog à la page : Document principal.*, nous dénonçons, et dénonçons encore et toujours 'eux', 'ils', etc. ; nous les appelons aussi à la suite Saint Paul, les* ennemis de tous les hommes[R1] :

> … des Juifs, qui ont tué même le Seigneur Jésus, et les prophètes, et qui nous ont persécutés à notre tour ; qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont les ennemis de tous les hommes ; nous empêchant de parler aux gentils pour qu'ils soient sauvés, afin de combler en tout temps la mesure de leurs péchés ; car la colère de Dieu est arrivée sur eux définitivement.

Saint Paul, dans sa Première Epitre aux Thessaloniciens chapitre II, 14-16.

[R1] *Nous vous engageons très chaudement à bien lire tout le livre* 2000 ans de complots contre l'Église *que vous trouverez à notre page* ***Livres & sources****(clici)*

Ce présent livre est bien nécessaire à qui veut honnêtement connaître l'origine des drames qui touchent toutes nos sociétés, et en premier, et principalement, et essentiellement pouvons-nous dire : la Famille qui est le base de toutes les autres :

> La famille n'est pas seulement la plus ancienne des sociétés, elle est encore, dans un sens du moins, la plus importante. Et d'abord, elle est la base de toutes les autres, la base de l'État et de l'Église. En effet, qu'est-ce que l'État ? sinon la réunion d'un certain nombre de familles sous l'autorité d'un chef commun, pour la conservation et le développement de leur existence et de leur bien-être. L'Église elle-même, qu'est-ce autre chose ? que la réunion de toutes les familles chrétiennes sous l'autorité d'un Père commun, pour la conservation et le développement de leur vie spirituelle. Ainsi, ce que la racine est à l'arbre, la source au fleuve, la base à l'édifice, la famille l'est à l'État et à l'Église : des mains de la famille le premier reçoit ses citoyens, la seconde ses enfants.
>
> Dans un sens plus intime encore et pour une raison plus profonde, la famille doit être appelée la plus importante des sociétés.

Idée générale de la Famille. -Son origine. -Son importance. -Ses caractères primitifs.
« Histoire société domestique – 1844 – Mgr Gaume », Chapitre premier.
Recherchez ce texte ci-dessus et le point 'Tant que l'on ne l'aura pas rebridée, rien, rien n'ira !', dans 'Restauration de la Famille par l'Autorité de l'Époux, du Père […].pdf à la page **Document principal**(clic) de notre site **Restauration de la Famille par l'Autorité.**(clic) (adr. : http://restaurationdelafamille.blogspot.com/(clic))

I.3 - Au sujet de cette recomposition…

Ce livre, Les juifs dans le mystère de l'histoire*, a été mis sur notre site Restauration de la Famille par l'Autorité(clic), au format PDF, vous le trouverez à notre page Livres & sources(clic)…*

Nous l'avons présenté au format A5 qui offre l'avantage d'être manipulable comme un livre une fois imprimé, et surtout de permettre une bonne lecture sur un écran d'ordinateur rela-

tivement petit (largeur d'écran)…

Nous pouvons très facilement modifier les polices d'écriture, le format papier, ou le format fichier, il vous suffit de nous le demander en mettant un message à la page Livres & sources(clic).

Nous avons :

☞ *Récupéré ce livre à l'adresse :*

http://www.nostra-aetate.org/Bibliotheque/1964_Abbe-Julio-Meinvielle_Les-Juifs-dans-le-mystere-de-l.histoire_40p.pdf.

☞ *Sur le site :*

http://www.nostra-aetate.org/bibliotheque.html

☞ *Ajouté quelques notes en fin de page, elles sont reconnaissables par le caractère de renvoi : '**R**'.*

☞ *Corrigé de nombreuses fautes dues à la reconnaissance de texte, vous en trouverez la liste au chapitre : Corrections apportées, page 151…*

Si vous deviez trouver des manquements, des erreurs, n'hésitez pas à nous les signaler…

Voici maintenant le livre Les juifs dans le mystère de l'histoire - Abbé Julio Meinvielle *:*

II - *Avant-propos*

Le 8 Novembre 1963, il a été distribué parmi les Pères du II[è] Concile du Vatican un brouillon de document sur "l'attitude des catholiques à l'égard des non-chrétiens, particulièrement des juifs".

Dans ce projet de schéma, l'on rend hommage aux juifs, non pas en tant que race ou nation, mais en tant que Peuple Choisi de l'Ancien Testament. On y fait remarquer que la part que les dirigeants juifs du temps du Christ ont eue dans la perpétration de la crucifixion n'exempte pas de culpabilité toute l'humanité, et qu'il n'est pas juste d'appeler ce peuple : "déicide", ou de le considérer comme "maudit" par Dieu.

Le document montre ainsi les entrailles de miséricorde de l'Église pour les juifs. En réalité, il n'y a aucune nouveauté : l'Église a toujours montré des entrailles de miséricorde, et les Souverains Pontifes ont toujours démontré cette bonté en paroles et en actes.

Mais le problème ne se pose pas du point de vue de l'Église. Il se pose du point de vue des juifs eux-mêmes, qui, en rejetant le Christ et Son Message se sont constitués en adversaires des peuples en empêchant leur évangélisation. C'est là précisément le reproche que faisait Saint Paul aux juifs de son temps, quand il écrivait (I, Tes II, 14) : "... des juifs, de ceux-là qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les Prophètes, et qui nous persécutent ; ils ne plaisent pas à Dieu et ils sont contre tous les hommes, car ils empêchent que l'on prêche aux gentils et qu'on leur apporte le salut".

Les juifs se sont constitués en ennemis du nom du Christ et

des Chrétiens qui manifestent ce Nom. C'est un fait : l'Histoire le démontre. Les Chrétiens ont l'obligation, malgré tout, d'aimer les juifs, et d'essayer de les sauver. Tel est le sens du document du 1er Concile du Vatican en faveur des Juifs.

Face à l'attitude de l'Église envers les juifs et des juifs envers l'Église, ce livre veut découvrir le sens de l'une et l'autre attitude.

Jules Meinvielle, à Buenos Aires, en la fête de Saint Thomas d'Aquin, 7 Mars 1964

III - *Prologue à la troisième édition*

La première édition de cet essai a déjà plus de vingt ans. Mais sa position n'a pas changé d'un pouce. Et elle ne pourra changer. En examinant la raison du problème juif – qui est un problème aussi fondamental que l'histoire elle-même – nous avons essayé surtout d'en déterminer la racine. Et elle n'est ni dans l'économie, ni dans la politique, ni dans la sociologie, ni dans l'anthropologie, mais uniquement dans la théologie. Le peuple juif est un peuple sacré, choisi par Dieu d'entre les peuples pour accomplir la mission salvatrice de l'humanité, qui est de nous apporter dans sa chair le Rédempteur. Et ce peuple est devenu en partie infidèle à sa vocation, et c'est pour cela qu'il accomplit dans l'humanité la mission sacrée et diabolique de corrompre et de dominer tous les peuples.

Ce livre veut être une méditation – une simple méditation – sur ce point précis, pour le détacher dans toute sa force et le faire pénétrer dans l'esprit distrait de l'homme moderne.

L'étude de ce point nous a conduit à introduire dans cette troisième édition un quatrième chapitre qui s'intitule : "Le juif dans le Mystère de l'histoire" et dans lequel on considère le rôle exceptionnel qu'il revient au juif de tenir dans l'histoire et l'eschatologie. Cette considération est aussi de type théologique, basée sur l'exégèse des chapitres neuvième, dixième et onzième de l'Épître de Saint Paul aux Romains. En ajoutant ce nouveau chapitre, nous avions bien pris soin de ne rien enlever à ce qui précède. Cependant le point de vue général sous lequel le problème paraissait envisagé à travers tout le livre était comme transféré à un autre niveau, qui le rendait moins

polémique. En même temps, nous préférons changer le titre sous lequel parurent les deux premières éditions, et donner à cette troisième édition le nom du nouveau chapitre. C'est ainsi en effet que notre livre : "Le Juif" s'appellera désormais : "Le juif dans le mystère de l'histoire".

Comme jusqu'ici les dissensions entre juifs et chrétiens ont persisté, sur la perversité du Talmud, vrai et unique livre sacré des juifs, nous avons utilisé pour cette édition le livre fameux du I.B. Pranaïtis : "Cristo e i cristiani nel Talmud", où son auteur reproduit photographiquement le texte hébreu des endroits où le Talmud parle du Christ et des chrétiens.

Les variantes que nous avons introduites en divers passages de la présente édition n'en affectent pas le moins du monde le contenu, mais au contraire essaient de le renforcer.

L'Auteur, Buenos Aires, en la fête des saints Apôtres Pierre et Paul 1959

IV - *Prologue à la première édition*

Il n'est pas possible de dissimuler que le thème du présent livre est extrêmement difficile et extrêmement passionnant.

Difficile, parce que le peuple juif remplit toute l'histoire de Dieu et des hommes. Quelle période de l'histoire peut-on écrire sans mentionner ce peuple ? Sans mentionner ce peuple en le glorifiant ou en le condamnant, mais on est forcé d'en faire mention. Il y a deux mystères de l'histoire, a dit un écrivain juif (Ed. Fleg, Jésus raconté par le juif errant, p 177) : Jésus est un mystère comme Israël est un mystère".

Et quand vous mettez ensemble ces deux mystères, voulez-vous que je vous dise ce qui se passe ? Il y a un troisième mystère plus mystérieux à lui seul que les deux autres" !

Passionnant parce que, qui peut s'occuper du juif sans un sentiment d'admiration ou de mépris, ou des deux à la fois? Peuple qui un jour nous apporta le Christ, peuple qui Le répudia, peuple qui s'infiltra au sein des autres peuples, non pour vivre ensemble avec eux mais pour dévorer insensiblement leur substance ; peuple toujours dominé, mais peuple toujours rempli d'un désir insolent de domination.

Plus passionnant encore maintenant parce que la domination de ce peuple, ici et partout, devient chaque jour plus effective. Parce que les juifs dominent nos gouvernements comme les créanciers leurs débiteurs. Et cette domination se fait sentir dans la politique internationale des peuples, dans la politique interne des partis, dans l'orientation économique des pays ; cette domination se fait sentir dans les Ministères d'Instruction Publique, dans les plans d'enseignement, dans la formation

des Maîtres, dans la mentalité des universitaires ; la domination juive s'exerce sur la banque et sur les consortiums financiers, et tout le mécanisme complexe de l'or, des devises, des paiements, se déroule irrémédiablement sous cette puissante emprise ; les juifs dominent les agences d'information mondiale, les rotatives, les revues, les publications, de sorte que la masse bâtit sa mentalité d'après les moules judaïques ; les juifs dominent dans le vaste secteur des loisirs, et ainsi, ils imposent les modes, contrôlent les lupanars, monopolisent le cinéma et les stations de radio, de sorte que les coutumes des chrétiens sont en train de se modeler selon leurs impositions.

Où ne domine pas le juif ? Ici, dans notre pays, quel point vital de notre zone y a-t-il, où le juif ne bénéficie du meilleur de notre richesse en même temps qu'il empoisonne notre peuple avec ce qu'il y a de plus néfaste dans les idées et les loisirs ? Buenos Aires, cette grande Babylone, nous en offre un exemple typique. Chaque jour son essor est plus grand, chaque jour aussi y est plus grande la puissance judaïque. Les juifs contrôlent ici notre argent, notre blé, notre maïs, notre lin, nos viandes, notre pain, notre lait, nos industries naissantes, autant que cela peut rapporter utilement, et en même temps ce sont eux qui sèment et fomentent la haine entre patrons et ouvriers chrétiens, entre bourgeois et prolétaires ; ce sont eux les agents les plus passionnés du socialisme et du communisme ; ce sont eux les capitalistes les plus puissants de ce qu'il peut y avoir de dancings et de cabarets à infecter la ville. On dirait que tout l'argent que nous raflent les juifs, de la fertilité de notre sol et du travail de nos bras, est ensuite investi pour empoisonner nos intelligences et corrompre nos cœurs.

Et ce que nous observons ici s'observe en tout lieu et en tout temps. Toujours le juif, emporté par la frénésie de la domination mondiale, rafle les richesses des peuples et sème la désolation. Voici deux mille ans qu'il apporte à cette tâche la ténacité de sa race, et maintenant, il est sur le point d'atteindre à

une effective domination du monde.

Quand on pense que ce peuple proscrit, qui sans s'assimiler vit au milieu de tous les peuples, à travers les vicissitudes les plus diverses, toujours et partout intact, incorruptible, sans pouvoir être confondu, conspirant contre tous, quand on pense que ce peuple est le lignage le plus grand de la terre.

Le lignage le plus grand, parce que ce lignage a une histoire indestructible de six mille ans. Le lignage le plus grand, parce que le Christ, Fils du Dieu vivant, y a pris chair.

Eh bien ce peuple, qui, ici et partout, maintenant et dans les vingt siècles de civilisation chrétienne, remplit tout, malgré qu'il soit une minorité infinitésimale, quelle origine a-t-il ? Comment et pourquoi se perpétue-t-il ? Quel sort lui incombe dans l'histoire ? Quelle attitude faut-il adopter face à lui ? Voilà ce que j'espère expliquer dans les chapitres qui suivent.

Je dis : expliquer, parce que ces pages ont la prétention d'être une explication du juif, et, dans ce cas, la seule possible, une explication théologique. La théologie est la science des mystères de Dieu. Les mystères de Dieu sont les jugements inscrutables du Très-Haut qui nous sont connus lorsque Lui-même daigne nous les manifester. Sans leurs manifestations nous ne pourrions même jamais les entrevoir.

Or, le juif, comme l'enseigne la théologie catholique, est l'objet d'une vocation très spéciale de Dieu. C'est seulement à la lumière théologique qu'on peut expliquer le juif. Ni la psychologie, ni les sciences biologiques, ni même les pures sciences historiques ne peuvent expliquer ce problème du juif, problème universel et éternel, qui remplit l'histoire par ses trois dimensions, problème qui par sa condition même, requiert une explication universelle et éternelle, qui soit valable aujourd'hui, hier, et toujours. Explication qui, comme Dieu, doit être éternelle, c'est-à-dire, théologique.

Sera-t-il nécessaire de faire remarquer que ces leçons, qui touchent au vif un sujet brûlant, ne sont pas en soi destinées à

justifier l'action sémite ni l'action antisémite ? Ces deux termes tendent à rapetisser un problème plus profond et plus universel. Dans le problème judaïque, ce n'est pas Sem qui lutte contre Japhet, mais Lucifer contre Jéhovah, le vieil Adam contre le nouvel Adam, le Serpent contre la Vierge, Caïn contre Abel, Ismaël contre Isaac, Esaü contre Jacob, le Dragon contre le Christ. La théologie catholique, en même temps qu'elle répandra la lumière sur "le mystère ambulant" qu'est tout juif, indiquera les conditions de la vie en commun entre juifs et chrétiens, deux peuples frères qui doivent vivre séparés jusqu'à ce que la miséricorde de Dieu dispose de leur réconciliation.

Buenos Aires 1936

V- Chapitre I - Le juif selon la théologie catholique

Le juif n'est pas comme les autres peuples, qui naissent aujourd'hui et se fanent demain ; qui créent une civilisation admirable restreinte à un point du temps et de l'espace. Rappelons-nous les grands empires des Égyptiens ; des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains. Leur gloire fut gloire d'un jour.

Le peuple juif, portion minuscule enclavée au carrefour de l'Orient et de l'Occident, est fait de petitesse pour porter le mystère de Dieu à travers les siècles. Et pour porter ce mystère gravé dans sa chair.

Il ne doit pas créer une civilisation, parce que cela est chose humaine, et c'est le divin qui lui est réservé.

C'est le peuple théologique, que Dieu crée pour Lui. Moïse nous rapporte dans la Genèse comment le Seigneur Dieu, deux mille ans avant Jésus-Christ, appelle le patriarche Abraham, qui vit à Ur, en Chaldée, dans la Mésopotamie, et lui dit :

> 1 - Sors de ta terre et de ta parenté et de la maison de ton père, et viens au pays que Je te montrerai.
>
> 2 - Et Je ferai de toi une grande race, et Je te bénirai, et Je ferai grand ton nom et tu seras béni ;
>
> 3 - Je bénirai ceux qui te béniront et Je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi seront bénis tous les lignages de la terre. (Ch. 12)

Le peuple juif, fils d'Abraham, a donc son origine en Dieu, parce que c'est Lui qui le sélectionne du reste de l'humanité, et parce qu'Il lui promet Sa bénédiction de telle façon qu'en lui

seront bénis tous les lignages de la terre. Alors, Israël est grand, et grand d'une grandeur théologique.

Mais cette grandeur d'Israël repose-t-elle purement sur sa descendance charnelle d'Abraham, en lequel ce peuple est formé dans les côtes du Patriarche, ou bien repose-t-elle sur la foi qu'a Abraham en la Promesse de Dieu ?

Cela est extrêmement important : parce que si les bénédictions de Dieu sont pour la descendance charnelle d'Abraham, alors, du fait d'être fils d'Abraham, le peuple juif sera choisi et béni entre tous les lignages de la terre. Si par contre les bénédictions sont réservées à la foi en la Divine Promesse, la simple descendance charnelle n'a pas de valeur ; il faut descendre d'Abraham par la foi à la Promesse, c'est-à-dire une descendance spirituelle fondée sur la foi.

V.1 - ISMAËL ET ISAAC

Sur quoi repose donc la grandeur d'Israël, selon les desseins divins ?

Pour le montrer, Dieu donne à Abraham deux fils. L'un de son esclave Agar, qui naît d'une façon courante et naturelle, et reçoit le nom d'Ismaël. L'autre que, contre tout espoir, lui enfante sa femme Sarah dans sa vieillesse, conformément à la promesse de Dieu, et qui est appelé Isaac.

Avec Isaac et avec sa descendance après lui, Dieu confirme le pacte conclu avec Abraham. A Ismaël, le Seigneur octroie aussi une bénédiction purement matérielle, lui promettant de le faire chef d'un grand peuple. De cet Ismaël descendent les Arabes actuels, qui se sont opposés si âprement à l'entrée des juifs en Palestine. Comme Ismaël, le fils de l'esclave, se moquait d'Isaac et le persécutait, Abraham, sur l'instance de Sarah sa femme et conformément à l'ordre de Dieu, dut le mettre à la porte de chez lui. (Voir la Genèse, ch 21)

Que signifient ces deux fils d'Abraham, Ismaël et Isaac ? Saint Paul, le grand Apôtre des mystères de Dieu, nous explique qu'en Ismaël et Isaac sont préfigurés deux peuples. (Saint Paul aux Galates, 4)

Ismaël qui naît le premier d'Abraham comme fruit naturel de son esclave Agar, figure la Synagogue des juifs, qui se fait gloire de venir de la chair d'Abraham. Isaac par contre, qui naît miraculeusement d'après la promesse divine, de la stérile Sarah, représente et figure l'Église, qui est née, comme Isaac, par la foi en la promesse du Christ.

Ce n'est donc pas la descendance charnelle d'Abraham qui sauve, mais son union spirituelle par la foi au Christ.

Le peuple juif formé en Abraham, ce n'est pas précisément par son union charnelle avec Abraham, mais en s'assimilant dans la foi, en croyant au Christ, qu'il pourra atteindre son salut.

Tous ceux qui s'unissent au Christ forment la descendance bienheureuse d'Abraham et des Patriarches, et sont l'objet des Divines Promesses. L'Église est Sarah rendue féconde par la vertu de Dieu. L'esprit vivifie, et la chair, au contraire, ne vaut rien, dira plus tard Jésus-Christ. (Saint Jean, 6).

Pourrait-il arriver que ce peuple, ou une partie de ce peuple, uni par des liens charnels à Abraham, croie que cette seule union généalogique soit celle qui justifie et qui sauve ?

Si. Cela pouvait arriver. Et c'est arrivé… Et pour le préfigurer, commente l'Apôtre Saint Paul, Dieu fit en sorte « qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave et l'autre de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair ; au contraire, celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. »

Tout cela fut dit par allégorie pour signifier que le simple fait d'une union charnelle à Abraham est représenté en Ismaël, le fils de l'esclave, et l'imitation d'Abraham par la foi en Jésus-Christ figure en Isaac, le fils de la Promesse.

Aussi faut-il distinguer entre les vrais israélites, parce qu'ils

imitèrent sa foi en Dieu en croyant en Jésus-Christ - ce sont eux figurés par Isaac - et les Israélites qui descendent d'Abraham par la chair sans imiter sa foi - ce sont eux préfigurés par Ismaël -.

Ismaël persécutait Isaac. Et saint Paul, le commentant, ajoute : « Mais comment alors l'enfant de la chair persécutait l'enfant de l'esprit, il en est encore ainsi maintenant ». *(Gal, 4, 29)*

Voilà qui exprime la nécessité théologique de ce qu'Ismaël persécute Isaac, que la synagogue persécute l'Église, que les juifs qui ne sont unis à Abraham que par une union charnelle persécutent les chrétiens, qui sont, eux, les véritables israélites, unis par la foi au Christ.

V.2 - Esaü et Jacob

C'est le même mystère que nous révèlent les deux fils que le Seigneur accorda au Patriarche Isaac : Esaü et Jacob.

Reportons-nous au chapitre 25 de la Genèse :

> 21 - Isaac implora Yahwé pour sa femme, car elle était stérile ; Yahwé l'exauça et Rebecca, sa femme, devint enceinte.
>
> 22 - Les enfants se heurtaient dans son sein, et elle dit : " S'il en est ainsi, pourquoi suis-je enceinte ? "
>
> 23 - Elle alla consulter Yahweh ; et Yahweh lui dit : " Deux nations sont dans ton sein ; deux peuples, au sortir de tes entrailles, se sépareront ; un peuple l'emportera sur l'autre, et le plus grand servira le plus petit."
>
> 24 - Le temps où elle devait enfanter arriva, et voici, il y avait deux jumeaux dans son sein.
>
> 25 - Celui qui sortit le premier était roux, tout entier comme un manteau de poil, et ils l'appelèrent Esaü ;
>
> 26 - Ensuite sortit son frère, tenant dans sa main le talon

d'Esaü, et on le nomma Jacob.

Saint Paul, dans son Épître aux Romains, où il révèle le mystère du peuple juif, fait voir comment Esaü, l'aîné selon la chair, c'est le peuple juif uni à Abraham par les simples liens du sang, et Jacob le frère cadet, c'est l'Église (formée de Juifs et de Gentils), qui, parce qu'elle est unie par la foi au Christ, est préférée à Esaü. Et ainsi s'accomplissaient les paroles de l'Écriture : « J'ai plus aimé Jacob et j'ai détesté Esaü ». *Et c'est ainsi que l'Église vainc la Synagogue, bien que la Synagogue, comme Esaü,* « maintienne vive sa haine et dise en son cœur : Je tuerai mon frère Jacob ». *(Gen 27, 41)*

V.3 - Grandeur du peuple juif

J'ai rappelé ces figures des anciens Patriarches, non pas à titre d'évocation littéraire, mais parce que dans l'origine même du peuple juif, est figurée la grandeur et la misère de ce peuple et son opposition à l'Église.

Le peuple juif est le lignage théologique, choisi, consacré, sanctifié, pour signifier et nous apporter dans sa chair, « Cet Autre » qui devait venir, Celui qu'attendaient les Nations.

C'est là ce qui est terrible chez ce peuple : sa chair est sanctifiée et stigmatisée pour nous apporter « Celui qui est la Vérité et la Vie ; qui est le Salut des hommes ».

Mais pourquoi cette chaire est elle sainte ? Pourquoi est-elle de la lignée d'Abraham, et pourquoi doit-elle nous apporter le Christ ?

En d'autres termes, est-ce le Christ qui sanctifie le lignage juif, ou est-ce le lignage juif qui sanctifie le Christ ?

C'est alors que le Christ, comme l'avait prédit Isaïe (Rom 9, 32), a été mis comme pierre d'achoppement et de scandale parmi ce peuple.

Parce que si ce peuple, avec l'humilité d'Abraham, croit au

Christ qui sanctifie son lignage, il est appelé à être racine et tronc d'un olivier frondescent qui est l'Église de Jésus-Christ, si par contre une partie de ce peuple rejette le Christ en se basant sur l'orgueil de sa race, il est appelé à être la racine et le Cep d'une Vigne sauvage qui ne produit que des fruits amers de péché.

Dans le premier cas, ce peuple sera Isaac, Jacob, Abel ; dans le second, ce peuple est appelé à jouer le rôle d'Ismaël, d'Isaac, de Caïn.

Mais ce lignage choisi aura toujours le pas sur les autres lignages de la terre. S'il accepte le Christ, il sera le principal, le meilleur de l'Église. Il sera la racine et le tronc de cet olivier qui produit des fruits pour la vie éternelle, comme l'enseigne l'Apôtre. S'il repousse le Christ, il sera aussi le principal, c'est à dire le pire, dans le royaume de l'iniquité.

Le grand Apôtre Saint Paul, qui avec orgueil se sentait israélite, souligne cette supériorité du juif dans le bien et dans le mal, quand, écrivant aux Romains, il dit : (2, 9)

> Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, au juif d'abord, puis au grec ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au juif d'abord, puis au grec.
>
> Grande est donc la supériorité des juifs, enseigne le même Apôtre, parce qu'à eux ont été confiés les oracles de Dieu.

Le juif est donc premier dans l'ordre de la bonté dans le mystère de la grâce. Juif alors, le tronc de l'arbre qui est l'Église. Juifs ou Israélites, les Patriarches ; juifs les Prophètes ; juif, Baptiste le Précurseur ; juif, Saint Joseph ; juive, la Mère de Dieu ; juif notre Adorable Sauveur, en qui sont bénies toutes les nations. Juifs, les Apôtres et les Evangélistes ; juif le Protomartyr Saint Etienne.

Quel peuple, que ce peuple théologique, devenu le tronc de l'arbre de l'Église.

Devant cet Olivier, que valent les peuples gentils, qui ne

sont que pauvre olivastre !

Que vaut la puissance de Rome ou la science des grecs ? Sottise et niaiserie, comme les appelle l'Apôtre, parce qu'elles ne servent absolument à rien pour le salut.

Les gentils, comme les grecs à leur tête, s'ils veulent entrer dans la voie du salut, doivent entrer par charité, profitant du rejet de quelques juifs pour pouvoir être greffés. Aussi l'Apôtre dit-il que la chute d'une partie du peuple juif (Rom II) :

> 16 - est devenue une occasion de salut pour les Gentils.
>
> 17 - Si quelques branches ont été coupées, et si toi, peuple gentil, qui n'est qu'un olivastre, as été greffé à leur place et fait participant de la sève qui monte de la racine de l'olivier.
>
> 18 - Tu n'as pas à te glorifier contre les branches. Et si tu te glorifies, sache que tu ne te nourris pas à la racine, mais la racine à toi.

V.4 - MISÈRE DU PEUPLE JUIF

Mais plus est élevée la grandeur d'Israël, qui a été prédestiné dans le Christ, plus grande devra être sa fidélité au Christ. Malheur à ce peuple s'il en vient à répudier Celui qui est son salut ! Alors il continuera à être le premier, mais le premier dans l'iniquité. Et tout ce que le monde peut produire de plus inique et de plus pervers sortira aussi de ce peuple.

Judas le traître fut juif. Juifs Anne et Caïphe. Juif le peuple qui se réjouissait du sang du Sauveur et qui clamait : « Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! ». *Juifs, ceux qui lapidèrent saint Etienne. Juifs, ceux qui donnèrent la mort à l'Apôtre saint Jacques de Jérusalem. Juifs, tous ceux qui dressaient des embûches à la prédication des Apôtres. Le crime le plus grand de tous les temps, la mort de l'Homme-Dieu, a été perpétré par ce peuple, qui mérita pour cela le nom de*

« perfide ».

Où est la racine du péché et de toutes les erreurs judaïques ? Dans le fait « qu'une partie de ce peuple » a cru que ses promesses faites aux juifs à cause du Christ qui devait naître d'eux, furent faites à sa chair, à sa généalogie.

En d'autres termes, au lieu de s'apercevoir que si le peuple juif était le peuple de prédilection, il l'était par le Christ, eux, dans leur aveuglement, crurent que ce fut le Christ qui eut de quoi Se glorifier de Sa descendance généalogique.

Ainsi, ce n'était pas du Christ que venait la gloire, mais de la chair d'Abraham. Aussi les pharisiens, incarnation véritable de cet esprit d'iniquité, disaient-ils avec orgueil, pour ne pas accepter le Christ : « Nous avons Abraham pour père ».

Leur péché consista alors à rendre charnelles les divines promesses. De cette façon, ils donnèrent valeur de substance à ce qui n'était que figure. Ils attendirent le salut de ce qui n'était qu'un signe.

Et du Messie, qui était Celui qu'on attendait pour apporter au monde la grâce et la vérité, ils firent un dominateur politique, terrestre, qui devait assurer et perpétuer la grandeur d'Israël sur toutes les nations assujetties comme esclaves à l'empire judaïque.

V.5 - CARNALISATION DU PEUPLE JUIF

Il sera instructif d'indiquer les étapes du processus de « carnalisation » opéré dans le peuple juif.

L'israélite fut toujours de conditions naturelles perverses, dominé par un grand orgueil et une grande avarice.

Moïse avertit expressément les Israélites (Deut IX,6) :

> Sache donc que ce n'est pas à cause de ta justice que Yahweh, ton Dieu, te donne ce bon pays en propriété ; car tu es un peuple au cou raide.

Et plus loin (Deut IX, 13) :

> Et Yahweh me dit : Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide. Laisse-moi, que Je les détruise et que J'efface leur nom de dessous les cieux ; et Je ferai de toi une nation plus puissante et plus nombreuse que ce peuple.

A l'époque des rois, la prévarication et la carnalisation de ce peuple se précisèrent tout particulièrement : il se livrera à mille malhonnêtetés et à mille idolâtreries, de sorte qu'en châtiment, il fut le premier à être démembré puis emmené captif à Babylone par le roi Nabuchodonosor six cents ans avant Jésus-Christ.

Cette captivité dura soixante-dix ans, au bout desquels les juifs étaient retournés en Palestine, se reconstituèrent en nation sur les bases nouvelles et fermes que leur donna Esdras, que les juifs considèrent comme un aussi grand législateur que Moïse. De cette réorganisation que donna Esdras au peuple juif, démarre en réalité le judaïsme, tel qu'il était au temps de Jésus-Christ et comme il s'est perpétué jusqu'à nous.

Pour le caractériser, nous devons dire que le juif est un peuple attaché à un Livre, le Livre par excellence, la Loi, la Thora. En réalité, la Thora se compose des cinq livres du Pentateuque écrits par Moïse. Mais les juifs n'acceptent la Thora qu'avec les interprétations que les Rabbins ont transmises de bouche en bouche comme Parole de Dieu supérieure à celle de Moïse lui-même, interprétations qui sont restées consignées, et d'une certaine façon pétrifiées dans un livre volumineux appelé le Talmud, qui est le code civil et religieux des juifs.

V.6 - LE JUDAÏSME

Les juifs sont un peuple forgé par la mentalité des Rabbins, spécialement les Rabbins pharisiens.

Le pharisien nous montre sur le vif le carnalisme judaïque. Je dis charnel, non pas nécessairement que les juifs aient une propension spéciale aux péchés d'impureté, mais dans le sens que Jésus-Christ donnait à ce mot quand Il jetait l'anathème sur la tendance d'attribuer une interprétation littérale, inférieure, et terrestre à ce qui, dans l'esprit de Dieu a un sens spirituel, supérieur et céleste.

Les pharisiens, au lieu de suivre les traces des Prophètes qui comme Isaïe ou Ezéchiel, avaient prêché l'adoration de Dieu en esprit, la componction du cœur, la réforme des mœurs, la charité envers tous les hommes, s'acharnèrent à inculquer au peuple l'observance littérale de rites mesquins et un sentiment d'orgueil pour le fait de la descendance charnelle du Patriarche Abraham.

Nous sommes fils de notre père Abraham, clamaient-ils orgueilleusement, comme si la chair justifiait. (Saint Jean, VIII, 31, sq).

Les pharisiens, misérables casuistes, avaient rédigé de nombreuses prescriptions sur la purification, l'ablution, la lotion et l'immersion des mains, des corps, des verres, des nappes, afin d'assurer la pureté du peuple. Ils obligeaient à se baigner tout fidèle qui aurait touché un non-juif dans la rue, au marché, et considéraient comme un péché grave la violation de ces règles rituelles.

> Celui qui mange du pain sans se laver les mains - dit le Talmud - agit aussi mal que s'il couchait avec une prostituée.

Rien ne démontre mieux que le carnalisme judaïque que ces terribles « Malheur… » que dans les derniers jours de sa vie mortelle prononce le Christ, dénonçant l'hypocrisie de religion, l'hypocrisie de pureté, et l'hypocrisie de piété du peuple pharisaïque. (Mt 23)

Il dénonce l'hypocrisie de religion quand il dit :

> 13 - Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites,

parce que vous fermez au nez des hommes le royaume des cieux ! Vous-mêmes en effet n'entrez pas, et vous ne laissez pas (entrer) ceux qui sont pour entrer.

14 - Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, cela sous le semblant de longues prières. C'est pourquoi vous subirez une plus forte condamnation.

16 - …Malheur à vous, conducteurs aveugles !

23 - Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, et que vous négligez les points les plus graves de la Loi : la justice, la miséricorde et la foi ! Il fallait pratique ceci sans omettre cela.

24 - Conducteurs aveugles, qui filtrez le moustique, et avalez le chameau !

Il dénonce l'hypocrisie de pureté quand il les apostrophe :

27 - Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des tombeaux blanchis, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont remplis d'ossements de morts et de toute immondice.

Il dénonce enfin la simulation de culte et de piété envers les ancêtres quand il dit :

29 - Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les monuments des justes,

30 - et que vous dites : "Si nous avions vécu aux jours de nos pères, nous n'aurions pas été leurs associés dans le sang des prophètes".

32 - Vous comblez la mesure de vos pères !

33 - Serpents, engeance de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés à la géhenne ?

34 - C'est pourquoi voici que je vous envoie prophètes, docteurs et scribes. Vous en tuerez et crucifierez, vous en flagellerez dans vos synagogues, vous en persécuterez de

ville en ville,

35 - Afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le sanctuaire et l'autel.

Personne au cours de l'histoire, n'a prononcé d'anathèmes plus terribles que le Fils de Dieu contre ce perfide caranalisme judaïque qui allait combler toute mesure avec la mort du Juste par excellence.

V.7 - Le grand péché des juifs

Le 14 du mois de Nisan de l'an 33, le peuple juif, groupé devant le prétoire du gouverneur Pilate, stimulé par ses prêtres, demande à grands cris la mort du Promis (Jean, XIX, 7) :

Crucifie-Le, disent-ils, crucifie-Le !

Quel mal a-t-Il fait ?

Nous, répondent les juifs, nous avons une Loi, et d'après cette Loi, Il doit mourir !

Auparavant, les Rabbins avaient dit, dans un concile secret contre Jésus (Jean, XI, 48-50) :

« Que faisons-nous ? Si nous laissons les choses en l'état, ils croiront tous en Lui ; et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation ». Et Caïphe ajoutait : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure, plutôt que périsse toute une nation ».

Alors les juifs, au nom de leur Loi, de leur Thora, et pour servir les intérêts charnels de leur Nation, de leur Race, demandent le sang de Celui qui leur fut promis comme Bénédiction.

Ils excitent les Gentils contre Jésus ; utilisant les Gentils comme exécuteurs de leurs plans, ils crucifient Celui qui sera

exalté comme Signe de contradiction. (Luc, II, 34)

Et le Christ, Pierre d'Achoppement, exalté, élevé au-dessus du temps et de l'espace, les bras étendus, divisera ce peuple en deux ; les uns, en la personne des Apôtres seront les grands instruments de la Miséricorde de Dieu dans la Fondation et la Propagation de l'Église ; les autres, en la personne des Scribes et des Pharisiens, seront les instruments de la Justice Divine dans le Royaume de Satan, dans son œuvre de perdition de l'Église et des âmes.

V.8 - LE JUIF, VÉRITABLE CAÏN

Dieu n'exterminera pas le judaïsme carnalisé. Quand les juifs déicides se tourneront vers le Seigneur, et, tout comme Caïn lui diront (Gen 4) :

> 13 - Caïn dit à Yahweh : Ma peine est trop grande pour que je la puisse supporter.
>
> 14 - Voici que vous me chassez aujourd'hui de cette terre, et je serai caché loin de Votre face ; je serai errant et fugitif sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.

Le Seigneur lui dira, comme à Caïn :

> 15 - Yahweh lui dit : Eh bien, si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. Et Yahweh mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le rencontrerait ne le tuât pas. Et depuis lors, ce peuple marqué du Sceau de Dieu doit errer de par le monde, en faisant quoi ?

En portant dans sa chair le témoignage du Christ dans le mystère de l'iniquité.

Parce que la chair juive, qu'on le veuille ou non, proclame que le Christ est Celui qui est béni de tous les siècles. La chair le proclame, parce que le Christ est de cette généalogie. La chair juive le proclame, parce que cette loi du juif, interprété rabbiniquement, a crucifié le Christ, Fin et Accomplissement

de la Loi. Et l'on ne peut pas évoquer le Christ sans que soit évoqué le juif, l'on ne peut évoquer le juif sans évoquer le Christ.

La chair juive le proclame dans le mystère d'iniquité par ce que le juif, marqué du sceau de l'iniquité depuis qu'il perpétra son crime, reste pour l'histoire comme l'agent d'iniquité.

Le juif, qui fut mystère de bonté, reste converti en mystère d'iniquité.

Maintenant, ce n'est plus Isaac, mais Ismaël. Ce n'est plus Jacob, mais Esaü. Ce n'est plus Abel, mais Caïn.

D'autres lui ont ravi le droit d'aînesse. A d'autres ont été accordées les bénédictions de la Promesse. Et ces autres-là, c'est nous, nous tous, juifs et gentils - juifs d'abord et gentils ensuite - qui formons l'Église de Jésus-Christ.

L'Église de Jésus-Christ est le vrai Isaac, le vrai Jacob, et le vrai Abel. Le Christ a été le sanctificateur de juifs et de gentils pour former une création nouvelle, l'Église de Jésus-Christ, qui adore le Père en esprit et en vérité. (Jean, IV)

Face à l'Église, qui est Isaac, Jacob, Abel, que va faire la Synagogue ? Que va faire le juif ?

Il remplira le rôle d'Ismaël, d'Esaü, de Caïn.

Que faisait Ismaël avec Isaac ? Il se moquait de lui et le persécutait. (Gen, XXI, 9) Que faisait Esaü contre Jacob ? La Genèse nous dit (XXVII) :

> 41 - Donc Esaü hait toujours Jacob pour la bénédiction que son père lui avait donnée. Et il disait en son cœur : viendront les jours de deuil de mon père, et je tuerai mon frère Jacob.

Voici le rôle qui incombe dès lors à la Synagogue, au juif qui reste juif et ne veut pas reconnaître le Christ : il s'emploiera à persécuter l'Église, comme le fait remarquer l'Apôtre.

Et il devra le faire parce que telle est sa mission, son rôle théologique.

Alors le juif sera l'agent de l'iniquité. Ainsi de même que

dans le royaume du bien il a tenu et il tient (car l'histoire est un présent aux yeux de Dieu) la première place, de même aussi dans le royaume du mal, la première place doit lui revenir. Et tout le mal qui se commettra dans les vingt premiers siècles de l'histoire chrétienne doit être premièrement et principalement judaïque.

Les autres peuples, les gentils, s'ils veulent faire œuvre d'iniquité, devront aller à la remorque des juifs. Les gentils, s'ils veulent carnaliser, devront judaïser. Ainsi, avec une grande exactitude théologique, les Saints Pères appellent judaïsants les gentils qui propagent l'hérésie.

V.9 - CONCLUSIONS THÉOLOGIQUES

Je ne sais si j'aurai réussi à exposer avec force l'opposition théologique, c'est à dire, arrangée par Dieu, qui doit exister à travers l'histoire chrétienne entre la Synagogue et l'Église, entre chrétiens et juifs entre Isaac et Ismaël, entre Jacob et Esaü.

Dans les deux chapitres suivants, j'étudierai historiquement ces relations entre juifs et chrétiens. L'indispensable ici est de laisser consignées les conclusions théologiques à la lumière desquelles on doit interpréter l'histoire.

PREMIÈRE CONCLUSION - *Le peuple juif, dont le destin fut de nous apporter le Christ, buta sur le Christ. Une partie du peuple crut au Christ, et s'édifia sur Lui pour former les racines et le tronc de l'Olivier qu'est l'Église. Une autre partie du peuple tomba et se renia en invoquant l'orgueil charnel de la race et de la nation judaïque. Cette partie d'Israël fut rejetée, et porte sur elle le sang du Christ comme malédiction. Cette partie forme le judaïsme proprement dit, qui est héritage et continuation des Rabbins qui rejetèrent le Christ.*

Après le Christ, il n'y a, pour les descendants d'Abraham,

que deux chemins : ou bien être chrétiens en adhérant au Christ, ou bien être juifs. Celui, qui sciemment, ne se convertit pas sincèrement au Christianisme, est juif, avec toutes les perversités sataniques de la race stigmatisée.

Seconde conclusion - *Le judaïsme est un ennemi déclaré et actif de tous les peuples en général, et d'une manière spéciale, des peuples chrétiens. Il joue le rôle d'Ismaël, qui persécutait Isaac ; d'Esaü, qui cherchait à tuer Jacob ; de Caïn qui donna la mort à Abel. Saint Paul, dans sa Première Épître aux Thessaloniciens, dit que :*

> Les juifs sont ennemis de tous les peuples.

Remarquons que ceci est terrible et très important. Ils sont ennemis théologiques. C'est à dire, ce n'est pas une inimité locale, ou de sang, ou d'intérêts. C'est une inimité disposée par Dieu. Les juifs, s'ils sont juifs, c'est-à-dire, s'ils ne sont pas convertis sincèrement au Christianisme, même s'ils ne le veulent pas, chercheront avec des mensonges à faire du mal, à perdre et corrompre les chrétiens, à s'emparer de leurs biens et à les assujettir comme de vils esclaves. Ils remplissent en cela une fonction théologique comme la remplit le diable, dont ils sont les fils, comme l'exprimait Jésus-Christ, quand Il disait aux pharisiens (Jean, VIII, 44) :

> Vous êtes fils du diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il fut homicide dès le commencement, et il ne demeura pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui ; quand il profère des mensonges, il parle de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge.

Troisième conclusion - *Si les juifs sont des ennemis théologiques, cette inimité doit être universelle, inévitable et terrible.*

Universelle, parce qu'elle doit s'étendre à tous les peuples, précédant le christianisme, l'accompagnant déjà. Aussi voyons-nous que là où va le christianisme, là aussi vont les juifs. Il n'y a pas moyen de l'éviter, parce que c'est théologique. Le christianisme et le judaïsme doivent se rencontrer

partout sans se réconcilier et sans se confondre. Ils représentent dans l'histoire l'éternelle lutte de Lucifer contre Dieu, des ténèbres contre la Lumière, de la chair contre l'esprit. Ils représentent dans le temps l'accomplissement spirituel et l'accomplissement charnel de l'Écriture. La Lettre doit être partout, pour être servante de l'esprit, aussi saint Thomas nous enseigne-t-il que le juif est serviteur de l'Église.

Inimité terrible, parce qu'elle est théologique. Dans le juif, il y a un mystère d'iniquité, comme l'enseignent saint Jérôme et saint Justin se faisant l'écho de Jésus-Christ et de la prédication apostolique. Ne vous fiez pas au juif, parce qu'il exerce l'inimitié en simulant la bienfaisance. Jésus-Christ les anathémise en les appelant une infinité de fois des hypocrites et des menteurs. Le juif fait du mal sans montrer la main. Les juifs agissent derrière les coulisses, insinue le grand juif Disraeli. Et en cela, ils ne font que perpétuer ce qu'ils firent un jour avec le Christ : ils tramèrent contre Lui la conjuration secrète, mais leurs plans, ce furent les gentils qui les exécutèrent. Ainsi l'action judaïque sur le monde se réalise dans l'ombre des conciles secrets, et les personnages qui paraissent régir les peuples ne sont que des marionnettes maniées par ces fils de l'iniquité.

Quatrième conclusion - *Depuis que le Christ fut élevé sur le Mont du Calvaire, le monde a été livré à deux forces véritablement opposées : la force juive et la force chrétienne.*

Dans le monde actuel, dans toutes les manifestations de la vie, il ne peut y avoir que deux modes véritablement fondamentaux, deux pôles d'attraction : le chrétien et le juif. Seulement deux religions : la chrétienne et la juive. Seulement deux internationalismes : le chrétien et le juif. Tout ce qui n'est pas du Christ et pour le Christ se fait en faveur du judaïsme. De là vient que la déchristianisation du monde va de pair avec sa judaïsation.

Pourquoi ne peut-il y avoir que ces deux modes ? Parce que

ce sont les seuls voulus par Dieu. Ce sont les seuls théologiques. Dieu a réparti le monde entre Isaac et Ismaël, entre Jacob et Esaü, entre Caïn et Abel, entre le Christ et l'Anti-Christ.

Toutes les forces humaines doivent se replier sur l'un ou l'autre front.

C'est pourquoi aux peuples gentils, à nous qui nous nous sommes vu proposer la vocation à la foi chrétienne il ne nous reste que deux chemins : ou nous christianiser ou nous judaïser. Prendre part, ou bien à l'Olivier de l'Église, ou bien à la Vigne stérile du judaïsme. Ou bien être fils de Sarah, ou bien d'Agar l'esclave.

Les peuples gentils, s'ils veulent être libres et grands, n'ont pas d'autre solution que d'adhérer à l'Église, humblement. Ils n'ont pas d'autre grandeur dans la liberté que la grandeur incomparable des nations chrétiennes du Moyen-Age, qui forgea les saints et les héros, qui éleva les cathédrales, qui éduqua les peuples dans la contemplation des saints, qui lui donna le sens de la beauté dans le chant grégorien et les fresques de l'Angelico et du Giotto, qui sublima son intelligence avec la Somme Théologique du Docteur Angélique.

Si les peuples gentils, répudiant cette grandeur comme obscurantiste et sombre, veulent être grands de la grandeur charnelle de Babylone, ils pourront l'être, oui, mais en tant que serviteurs du judaïsme. Parce que les juifs ont la supériorité dans le domaine du charnel.

Et voici que l'histoire nous dit (Werner Sombart en fait la preuve) que la grandeur si vantée du capitalisme anglais et américain n'est qu'une création judaïque. Grandeur charnelle incomparable, mais qui est le travail de millions de chrétiens au bénéfice d'une poignée de juifs.

Cinquième conclusion - *L'unique défense, la seule protection des peuples gentils pour ne pas tomber dans l'esclavage judaïque est la vie chrétienne. Parce que seul, le Christ est le*

Salut de l'homme. C'est pour cela que le Moyen-Age n'a pas subi la domination des juifs. Les juifs ont été à l'affût mais sans jamais atteindre la domination.

V.10 - Hommage de gratitude des juifs à l'Église

L'Église, reconnaissant la perversité théologique qu'il y a en eux, savait les soumettre à des lois sages, et sa vigilance était en alerte pour qu'ils ne pervertissent pas les chrétiens. Cependant, l'Église n'a jamais haï le juif. Au contraire, elle a prié et fait prier pour eux, elle les a défendus de vexations et de persécutions injustes, de telle sorte que quand le Sanhédrin juif s'est réuni publiquement pour la première fois depuis des siècles, en France en 1807, convoqué par Napoléon, il rendit un hommage public à la bienveillance des Pontifes, dans un document que l'on conserve (Collection des Actes de l'Assemblée des Israélites de France et du Royaume d'Italie, par Diogène Tama) :

> Les Députés Israélites de l'Empire de France et du Royaume d'Italie, au Synode hébraïque décrété le 30 Mai dernier, pénétrés de gratitude pour les bienfaits successifs que le clergé chrétien a fait dans les siècles passés aux israélites de différents États d'Europe, remplis de reconnaissance pour l'accueil que divers Pontifes ont fait à différentes époques aux Israélites de divers pays, quand la barbarie, les préjugés et l'ignorance réunis persécutaient et expulsaient les juifs du sein des sociétés déclarent :
>
> Que l'expression de ces sentiments sera consignée dans le procès-verbal de ce jour pour qu'il reste pour toujours comme un témoignage authentique de la gratitude des Israélites de cette Assemblée pour les bienfaits que les générations qui nous ont précédés ont reçus des ecclésiastiques des divers pays d'Europe.

Sixième conclusion - *Les chrétiens, qui ne peuvent pas haïr les juifs, qui ne peuvent les persécuter ni les empêcher de vivre, ni les troubler dans l'accomplissement de leurs lois et coutumes, doivent cependant se préserver du péril judaïque.*

Ils doivent s'en préserver comme on se préserve des lépreux. On ne peut pas non plus ni haïr, ni persécuter, ni molester les lépreux, mais il faut prendre des précautions contre, pour qu'ils n'infectent pas l'organisme social. Ainsi les chrétiens ne doivent pas nouer de relations commerciales, ni sociales, ni politiques, avec cette race perverse qui hypocritement doit chercher notre ruine. Les juifs doivent vivre séparés des chrétiens parce qu'ainsi le leur commandent leurs lois, comme nous le verrons plus loin, et en outre parce qu'ils sont « infectieux » pour les autres peuples.

Si les autres peuples rejettent ces précautions, il faut qu'ils s'attendent à leurs conséquences, c'est-à-dire être les laquais et les parias de cette race, à laquelle revient la supériorité dans le royaume du charnel.

Septième conclusion - *Dans la vie errante et méprisable du juif, qui se prolonge au moins pendant dix-huit siècles, il faut découvrir le mystère chrétien. C'est ce que démontre magnifiquement l'Abbé Joseph Lehmann, juif converti, dans son livre : L'entrée des israélites dans la société française, page 3.*

Le juif avait rempli d'opprobre le Juste. Il lui avait jeté un manteau de dérision sur les épaules, une couronne d'épines sur la tête, un roseau dans la main, des coups, des crachats, des insultes, des injures, il Lui avait prodigué des humiliations de toute sorte, et ne Lui avait épargné aucune honte. Enfin, il Le vendit pour le vil prix de trente deniers.

Ces opprobres se sont retrouvés depuis, comme châtiment et peine du talion, dans la vie du peuple juif. Déjà Moïse l'avait annoncé (Deut, XXVIII, 37) :

> Vous serez la fable et la risée de tous les peuples chez qui vous conduira le Seigneur.

Nous énoncerons quelques opprobres du peuple juif pendant la Diaspora.

1. Vente aux enchères, comme des bêtes, des juifs, après la ruine de Jérusalem. On avait vendu le Juste pour trente deniers, et à la foire du Térébinthe, dans la plaine de Mambré, on en vint vendre trente juifs pour un denier.

2. Interdiction, pendant des siècles, de venir pleurer sur les ruines de Jérusalem.

3. Exclusion des juifs des rangs de la société, pour payer l'exclusion par les juifs du Christ comme lépreux, de toute relation humaine.

4. La gifle qu'à Toulouse, Béziers et autres lieux, devait recevoir un député de la communauté juive, obligatoirement et en public, le Vendredi Saint.

5. La rouelle ou l'étoile jaune qu'il devait porter sur sa poitrine ou à son chapeau pour être reconnu.

6. Les quartiers ou ghettos où ils devaient vivre entassés.

7. L'obligation dans certaines villes de payer jusqu'à l'air qu'ils respiraient, comme à Augsbourg, où ils payaient un florin par heure, et à Brême un ducat par jour.

8. Interdiction de paraître en public depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'au jour de Pâques.

9. Les insultes au juif errant.

10. La méfiance ou la croyance en la malice perpétuelle du juif, même dans les différends entre eux. Au Puy, les différends qui surgissaient entre deux juifs étaient soumis à des enfants de chœur, afin que l'extrême innocence des juges mît à découvert l'extrême malice des parties.

11. En Allemagne et en Suisse, on pendait le juif à côté d'un chien, par moquerie, parce que le chien est symbole de fidélité.

12. Permission donnée à tout officier public pour user d'épithètes infamantes contre les juifs.

13. Expulsion des juifs, tous les soirs, de certaines villes, à son de trompette.

14. Interdiction de se baigner sur les plages où se baigneraient des chrétiens.

15. Interdiction de déambuler sur les promenades publiques. En certaines villes d'Allemagne, on placardait cette inscription : entrée interdite aux chiens et aux juifs.

16. Le péage, qui était un droit que l'on percevait pour l'entrée de tout juif dans la ville.

Jusqu'à quand doit se prolonger cette inimité terrible entre juifs et chrétiens ? Jusqu'à ce que la miséricorde de Dieu dispose le temps de la réconciliation.

Saint Paul nous enseigne que viendra le jour où Israël reconnaîtra Celui qu'il a renié :

> 25 - Mais je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens.
>
> 26 - Et ainsi, tout Israël sera sauvé. Lorsqu'arrivera cette heure, qui est entre les mains de Dieu, Esaü se réconciliera avec Jacob, c'est-à-dire : les juifs se convertiront en chrétiens, et alors s'accomplira la parole du Prophète Ezéchiel, dite cinq cents ans avant le Christ :
>
> 21 - … Voici que Je vais prendre les enfants d'Israël parmi les nations où ils ont allés. Je vais les rassembler de tous les côtés et les ramener sur leur sol,
>
> 22 - Et J'en ferai une seule nation dans mon pays et dans les montagnes d'Israël, un seul roi sera leur roi à eux tous ; ils ne seront plus deux nations, ils ne seront plus divisés en deux royaumes.
>
> 27 - Et Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple.

Alors tous, dans le Christ, ils seront une seule chose, parce que les juifs cesseront d'être « juifs », et les chrétiens seront chrétiens pour de bon, et la paix se réalisera comme fruit de la justice et de la charité en Celui qui, promis à Abraham, à Isaac, et à Jacob, est Jésus-Christ, la Bénédiction de tous les

siècles.

VI - Chapitre II - Le juif et le peuple chrétien

Dans le chapitre précédent, nous avons exposé la grandeur et la misère de ce peuple juif, unique lignage sacré de la terre. Ce lignage sacré est le seul qui doive se perpétuer à travers l'histoire comme un témoignage charnel de Celui en qui sont bénis tous les lignages de la terre. La chair juive, le lignage juif, est le mystère de grandeur et de misère. Parce que ce lignage nous a apporté le Rédempteur. Mais le Rédempteur, placé comme Pierre d'Achoppement au monde, a été aussi achoppement pour ce lignage qui apporta son sang. Aussi, ceux de ce lignage qui ont cru dans le Christ sont devenus tronc et racine de l'Olivier frondescent qui est l'Église. Ceux de ce lignage qui ont rejeté le Christ sont devenus cep et racine de la Vigne qui ne produit plus que des raisins sauvages.

Des juifs vient le Salut. Mais le Salut, même pour les juifs. Le Salut, ce n'est ni les juifs, ni leur père Abraham. Le Salut, c'est le Christ. Malheur à ce peuple forgé et sanctifié pour apporter le Salut, pour produire le Christ, s'il croit que sa chair est le Salut ! Alors, au nom de sa chair, il crucifiera Celui qui constituait sa grandeur. Et alors, ce peuple, devenu Grand par Celui qui sort de son lignage, se changera en misérable par le rejet volontaire qu'il fera du Christ.

Il importe de nous pénétrer de ce Mystère de Grandeur et de Perfidie du juif. Le juif qui n'adhère pas au Christ est un « être d'iniquité », il est un « être de perfidie », et il ne peut pas faire autre chose dans le cours de l'histoire que de persécuter le Christ. Même qu'il ne le veuille pas, c'est son destin. Parce que la raison d'être de cette race, c'est le Christ. Ou bien avec

Lui, ou bien contre Lui. De là la perfidie du juif charnel. Et tout juif est charnel qui n'adhère pas au Christ. Nous dirons même aussitôt : la **PERFIDIE DU JUIF**.

Mais nous, les gentils, qui avons embrassé la foi du Christ, notons bien que cette perfidie judaïque a un caractère sacré, théologique. Le sceau de Dieu est en elle. Donc, nous ne devons pas combattre contre cette « perfidie judaïque », contre ce « peuple déicide », comme on peut combattre contre d'autres forces humaines. Souvenons-nous que ce peuple, nouveau Caïn, porte sur lui un signe pour que personne ne risque de l'exterminer.

Ce n'est donc pas à base de persécutions et de pogroms que se résoudra le problème juif, aussi bien, en tout temps, les Souverains Pontifes ont protesté contre toute forme de haine contre les juifs et dans les terrible persécution de Hitler le Pontife Romain et les évêques allemands ont fait entendre leur voix de protestation.

Mais bien que nous devions, nous, chrétiens, aimer le Juif conformément au précepte du Christ, d'aimer même nos ennemis, il ne s'ensuit pas que nous ne devions pas nous prémunir contre ce danger. Nous devons aussi aimer les lépreux, et cela n'empêche pas qu'on les isole pour éviter la contamination ; nous devons aimer les délinquants, et cela n'empêche pas qu'on les emprisonne pour qu'ils ne fassent pas de mal à la Société. Il est très important de souligner, dans l'ambiance moderne où nous vivons, qui s'est laissé abêtir par les idées sentimentales du libéralisme, que le juif, vrai Ismaël face à Isaac, Esaü face à Jacob, Caïn face à Abel, ne peut être régi par un droit d'exception qui prenne les précautions dues et adéquates contre le danger théologique de cette race.

Ni les exterminer du milieu des peuples chrétiens, comme le prétend l'antisémitisme, ni leur donner l'égalité des droits, qui est en réalité supériorité, comme le prétend le libéralisme ou philosémitisme.

L'antisémitisme est condamné par l'Église en un décret du Saint-Office du 25 Mars 1928, en ces termes :

> L'Église Catholique a toujours eu l'habitude de prier pour le peuple juif, qui fut le dépositaire des Promesses Divines jusqu'à Jésus-Christ, malgré l'aveuglement de ce peuple. Bien plus, elle l'a fait à cause de cet aveuglement même. Règle de cette même charité, le Siège Apostolique a protégé ce peuple contre d'injustes vexations, et de même qu'il réprouve toutes les haines et toutes les animosités entre les peuples, de même il condamne la haine contre le peuple choisi par Dieu autrefois, cette haine que l'on désigne d'ordinaire sous le vocable d'antisémitisme.

Est aussi condamné le libéralisme dans toute la législation et la pratique de l'Église.

Le juif doit vivre au milieu des chrétiens en témoin aveugle de la vérité chrétienne, et comme un aiguillon qui nous oblige à rester fidèles à Jésus-Christ. On ne doit ni l'exterminer, car il joue le rôle théologique de Caïn, qui porte le sceau de Dieu, pour que personne ne le tue. Ni le fréquenter parce qu'il est extrêmement dangereux.

Le juif pourra être bon, et il l'est au milieu de son peuple. Ses mœurs sont généralement irréprochables et dignes de louanges. Mais envers les autres peuples, bien qu'il vive au milieu d'eux, il est un ennemi hypocrite, qui dans l'ombre prépare des embûches contre ceux qui lui ont offert l'hospitalité. C'est un ennemi qui est à l'affût… qui est à l'affût sans même le savoir et sans le vouloir, mais qui guette…

De même qu'un jour il a jugé le Christ, il L'a insulté, Lui a craché dessus et L'a remis aux gentils pour qu'Il fût cloué à la Croix, de même depuis lors, son unique raison d'être et son unique préoccupation est de détruire le christianisme.

Les Actes des Apôtres nous rapportent comment toutes les premières persécutions dressées contre les Apôtres et contre l'Église furent ourdies par les juifs. Ils menaçaient saint Pierre

pour qu'il ne prêchât pas le Christ. (IV, 1-23) ; ils lapidèrent saint Etienne (6-7) ; ils tiennent conseil pour tuer saint Paul (9, 23) ; ils fomentent des persécutions contre saint Paul à Iconum (14) ; à Lystres (14), à Thessalonique (17) ; à Corinthe (18) ; à Jérusalem (22). Tertullien résume les accusations des Pères contre le danger judaïque par cette phrase : « Synagogæ Judæorum fontes persecutionum ». Les synagogues des juifs sont les sources de nos persécutions.

Les juifs, dans toutes ces persécutions, ne font qu'accomplir leur destin. Saint Paul, le terrible pharisien converti au Christ sur le chemin de Damas, et qui connaissait par sa propre expérience la haine satanique des juifs contre le Christ, énonce la loi des persécutions contre l'Église (ad, Gal. IV) :

> 28 - Nous frères, dit-il aux chrétiens de Galatie, nous sommes les fils de la Promesse, selon Isaac.
>
> 29 - Mais comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui l'était selon l'esprit, de même aussi maintenant.

Et ce « de même maintenant » doit se perpétuer dans toute l'histoire chrétienne parce que c'est une loi théologique plus forte que tous les plans et tous les expédients des hommes.

VI.1 - LE TALMUD

Ce qu'il importe de savoir, c'est que le juif réalise cette loi qui est la sienne, comme quelqu'un qui s'acquitte d'une mission.

Parce que cette loi contenue dans la Talmud qui régit le juif, lui commande en effet de mépriser et de haïr tous les peuples, en particulier les chrétiens, et de n'avoir de cesse qu'il ne les domine et les assujettisse comme des esclaves. Voyons ce que nous enseigne sur le Talmud Paulus L.B. Drach, le célèbre rabbin du siècle dernier converti au catholicisme, dans son

œuvre fameuse et rare : « De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue », (Paul Melier, libraire, éditeur, Paris 1844). Drach dit que le Talmud désigne le grand corps de doctrine des juifs, auquel ont collaboré successivement, à des époques différentes, les ministres les plus accrédités d'Israël. C'est le code complet, civil et religieux, de la Synagogue. Son objet est d'expliquer les lois de Moïse conformément à l'esprit de la tradition verbale, et il renferme les discussions des divers docteurs. Si le lecteur judicieux du Talmud peut s'affliger parfois des étranges aberrations dans lesquelles peut tomber l'esprit humain, si plus d'une fois les lourdeurs du cynisme rabbinique l'obligent à se voiler la face, si le fidèle doit s'émouvoir des calomnies atroces et insensées que la haine impie des pharisiens diffuse sur tout ce qui est objet de sa vénération religieuse, du moins le théologien chrétien peut-il y recueillir et des renseignements et des traditions précieuses pour l'explication de plus d'un texte obscur du Nouveau Testament et pour convaincre nos adversaires de l'antiquité du Dogme Catholique. Le Talmud contient les traditions réelles, qui sont confiés à un corps de soixante dix savants, le Sanhédrin, que l'on regardait comme le légitime successeur de Moïse. Le religieux s'y mêle au profane, surtout depuis que les juifs furent emmenés captifs à Babylone. (586 Av. J.C.) L'autorité des rabbins se substitue alors à celle de Moïse et des prophètes. Les prescriptions pour le développement temporel du peuple juif acquièrent plus d'importance que les préceptes d'amélioration religieuse. Avec ces enseignements rabbiniques, qui aggravent les pires instincts du peuple juif, on est arrivé à créer une mentalité antisociale et criminelle qui fait de ce peuple un inadapté parmi tous les peuples qui lui donnent l'hospitalité.

La Talmud acquit une singulière virulence après l'apparition du christianisme. Les infamies les plus insolentes et les plus sacrilèges contre le Christ et les chrétiens s'y gravèrent. C'est pourquoi les livres du Talmud furent voués aux flammes

par ordre des Pontifes Romains et des Princes chrétiens. Ce fut alors qu'un synode juif, réuni en Pologne en 1631, ordonna de supprimer tout ce qui pouvait y avoir trait au Christ et aux chrétiens, dans les termes suivants :

> Pour de telles raisons, nous vous ordonnons désormais, quand vous publierez une nouvelle édition de ces livres, vous laisserez en blanc les passages où l'on parle de Jésus de Nazareth, en faisant un cercle ; et que tout rabbin, comme tout autre maître, ait soin de n'enseigner de tels passages que verbalement. De cette façon, les hommes de science chrétienne n'auront rien à nous reprocher à ce sujet, et il nous sera possible de vivre en paix.

VI.2 - L'Œuvre de Pranaïtis

En 1892, de la typographie de l'Académie des Sciences de Saint Pétersbourg sortait la meilleure et la plus soigneuse anthologie des maximes talmudiques ayant trait au Christ et aux chrétiens. Son auteur était Mgr I. B. Pranaïtis, titulaire de la chaire d'hébreu de l'Université Impériale, et elle avait pour titre : « Christianus in Talmude Judaeorum, sive rabbinicae ddoctrinae de christianis secreta ». (Le chrétien dans le Talmud des juifs, ou les secrets de l'enseignement rabbinique au sujet des chrétiens). Le livre apportait le texte hébreu des prescriptions rabbiniques avec leur traduction en latin. Mais les exemplaires disparurent presque complètement, un petit nombre seulement furent sauvés. Mario de Bagni a publié une édition photocopiée de l'un deux avec la traduction italienne correspondante. De cette édition, parue chez les éditeurs Tumminelli et Cie, Milan, Rome, 1939, nous avons pu faire usage pour notre livre. Ce qu'il importe de savoir, c'est que le juif réalise cette loi qui est la sienne, comme quelqu'un qui s'acquitte d'une mission.

VI.3 - Les enseignements du Talmud sur le Christ et les chrétiens

Avant de reproduire textuellement les passages les plus insultants et les plus criminels au sujet du Christ et des chrétiens, nous allons en donner une idée d'ensemble. Dans une première partie, nous exposerons la doctrine du Talmud sur le Christ et les chrétiens, et dans une seconde partie, les préceptes du Talmud sur les chrétiens.

La première partie contient deux chapitres, l'un sur le Christ, et l'autre sur les chrétiens.

VI.3.A - Sur le Christ

On l'appelle avec mépris : « cet homme », « un quidam », « fils du charpentier », « le pendu ». On le montre comme un bâtard, conçu pendant la menstruation de sa mère. On dit qu'il avait en Lui l'âme d'Esaü, qu'Il était un sot, un prestidigitateur, un séducteur, un idolâtre, qu'Il fut crucifié, enseveli en enfer, et que jusqu'à ce jour, Il est une idole pour ceux qui Le suivent. Comme séducteur et idolâtre, Il ne peut enseigner que l'erreur et l'hérésie, et que cette hérésie est irrationnelle et impossible à accomplir.

VI.3.B - Sur les chrétiens

Ils sont appelés Nostrim, Nazaréens, et on leur applique tous les noms sous lesquels on désigne les non-juifs ; « Aboda Zara », c'est-à-dire qui cultivent l'idolâtrie, « acum », adorateurs des étoiles et des planètes ; « Obdé Elilim », esclaves des idoles ; « Minim », hérétiques ; « Edom », Iduméens ; « Goïm », gentils ; « Nokhrim », étrangers, gens du dehors ; « Ammé Aarez », peuples de la terre, ignorants ; « Apicoro-

sim », épicuriens ; « Cutim », samaritains.

L'on y dit des chrétiens ce qui se peut imaginer de plus abominable. Que ce sont des idolâtres, des hommes très mauvais ; pires que les turcs homicides, libertins, animaux impurs, indignes de s'appeler hommes, bêtes à forme humaine, contagieux à la manière du fumier, bœufs et ânes, porcs, chiens, pires que les chiens ; qu'ils se reproduisent comme des bêtes, qu'ils sont d'origine diabolique ; que leurs âmes procèdent du diable, et qu'elles doivent retourner au diable en enfer après la mort ; que le cadavre d'un chrétien mort ne diffère en rien de celui d'une bête.

Du culte des chrétiens, on dit qu'il est idolâtrique, que ses prêtres sont les prêtres de Baal, que leurs temples sont des maisons de fatuité et d'idolâtrie, et que tous les objets qui s'y trouvent, calices, livres, servent à l'idolâtrie ; que leur prières privées et publiques sont des péchés qui offensent Dieu, et que leurs fêtes sont des jours de malheur.

La seconde partie des préceptes du Talmud sur les chrétiens renferme trois chapitres : les chrétiens doivent être évités, doivent être détruits, doivent être tués.

VI.3.C - LES CHRÉTIENS DOIVENT ÊTRE ÉVITÉS

Selon le Talmud, par le fait même que le juif vient d'un lignage choisi, et reçoit la circoncision, il est doté d'une si haute dignité que personne, pas même un ange, ne peut l'égaler. (Challin 91, b) Plus encore, on le considère presque égal à Dieu. Celui qui frappe un israélite sur la joue*, dit R. Chemina,* c'est comme s'il donnait une gifle à la Divine Majesté. *(Sanhédrin 58, b)* Le juif est toujours bon, malgré le nombre et la quantité des péchés qui n'arrivent pas à le contaminer, de la même façon que la boue ne contamine pas la chair de la noix mais seulement sa coque. *(Chagigah 15, b)* Seul l'israélite est un homme, tout l'univers est à lui, toutes choses doivent le ser-

vir, principalement les animaux qui ont forme d'hommes.

Ceci étant, il devient manifeste que tout commerce avec les chrétiens salit les juifs. Et fait grandement déchoir sa dignité. Aussi doivent-ils se maintenir loin de toutes les coutumes et les actes des chrétiens.

Les chrétiens doivent être évités parce qu'ils sont immondes. Le « Abhodah Zora 72 b » raconte qu'une fois un juif transvasa du vin au moyen d'un siphon avec deux roseaux, l'un et l'autre enfoncés dans les verres. Vint un chrétien qui toucha le siphon, et instantanément, tout le vin fut contaminé.

Ils doivent être évités parce qu'ils sont idolâtres et pernicieux. C'est ainsi qu'il n'est pas permis au juif d'utiliser une nourrice chrétienne, ni un précepteur chrétien, ni un médecin chrétien, ni un coiffeur chrétien, ni une sage-femme chrétienne.

VI.3.D - LES CHRÉTIENS DOIVENT ÊTRE DÉTRUITS

Aux disciples de « cet homme-là », dont le nom lui-même, parmi les juifs, sonne comme : « qu'on efface son nom et sa mémoire », on ne peut leur désirer autre chose que de les voir périr tous ; romains, tyrans, ceux qui emmènent en captivité les fils d'Israël, de sorte que les juifs puissent se libérer de leur quatrième captivité, la présente. Tout israélite est donc obligé à combattre de toutes ses forces ce royaume impie d'Idumée, répandu de par le monde. Mais comme cette extermination des chrétiens n'est pas toujours possible, en tous lieux et à tous, le Talmud ordonne de les combattre au moins indirectement, en leur faisant du mal de toutes les manières, en diminuant ainsi leur pouvoir, et en préparant leur ruine. Là où ce sera possible, le juif peut tuer les chrétiens et il doit le faire sans aucune pitié. Nous allons nous arrêter sur ce dernier point, en apportant les textes de Pranaïtis.

> **Abhodah Zarah 26 b :** Les hérétiques, les traîtres et les apostats doivent être jetés dans un puits d'où l'on ne puisse

les retirer.

Si nous ajoutons à ceux-ci les tyrans qui maintenant réduisent Israël à la captivité, nous aurons les quatre genres de ceux qui doivent être tués par les juifs, à savoir les traîtres, les apostats, les tyrans et tous les hérétiques chrétiens, sans aucune exception, fussent-ils les meilleurs des hommes.

VI.3.E - *I - Les traîtres*

Sont considérés comme les plus grands ennemis des juifs ceux qui révèlent les secrets du Talmud ou causent un dommage pécuniaire, même minime - Noseroth - aux juifs.

Choschen Hammischapt 388, 10 : Il est licite de tuer le délateur, même de nos jours, en tout lieu qu'on le trouve. Il peut être tué avant la délation. Dès l'instant qu'il aura dit qu'il veut trahir quelqu'un dans ses biens de vie ou de richesse, si modiques qu'ils soient, et malgré que cela ne lui cause pas grand dommage, il aura déjà prononcé contre lui-même un motif suffisant pour mourir. Qu'on l'avise et qu'on lui dise : « Ne dénonce pas volontairement ». Mais s'il dit imprudemment « non cela je le manifesterai », il doit être mis à mort. Et plus vite quelqu'un le tuera, plus grand mérite il aura. Si on n'a pas le temps de l'aviser, l'avis n'est pas nécessaire. Il y en a qui disent qu'il faut tuer le traître seulement quand il est impossible de se débarrasser de lui en le privant de quelque membre. S'il était possible de se débarrasser de lui, par exemple, en lui enlevant la langue ou les yeux, alors il n'est pas licite de tuer, parce qu'il n'est pas pire que les autres persécuteurs.

Choschen Hammischapt 388, 15 : Si l'on avait prouvé que quelqu'un a trahi trois fois Israël, ou fait en sorte que son argent passât aux mains des chrétiens, il sera nécessaire de chercher un moyen prudent et astucieux de le supprimer de la face de la terre.

VI.3.F - II - Doivent être tués les juifs qui reçoivent le baptême

Jove Dea 158, 2 Hagah : Les prévaricateurs qui passent du côté des chrétiens et qui se contaminent parmi les chrétiens, rendant un culte aux étoiles et aux planètes, comme ils le font, sont semblables à ceux qui irritent Dieu par leurs prévarications ; aussi doit-on les jeter au puits et ne plus les en sortir.

VI.3.G - III - Les chrétiens doivent être tués parce qu'ils sont des tyrans, héritiers des Amalécites, à qui il fut commandé de détruire la Loi antique.

Zohar I, 219 b : Il est certain que notre captivité doit durer jusqu'à ce que soient effacés de la terre les princes chrétiens qui adorent les idoles.

VI.3.H - IV - Tous les chrétiens doivent être tués sans en excepter les meilleurs :

Abhodah Zarah 26 b Tosephoth : Le meilleur parmi les Goïm mérite d'être mis à mort.

VI.3.I - V - Le juif qui tue un chrétien ne pêche pas. Au contraire, il offre un sacrifice acceptable.

Sepher Or Israël ; 177 b : Efface la vie du chrétien et tue-le. C'est agréable à la Majesté Divine comme celui qui offre un don d'encens.

Ibid, fol, 180 : L'Israélite est obligé de mettre toute son ardeur à ôter toutes les épines de la vigne, c'est-à-dire d'arracher, d'extirper les chrétiens de la terre ; on ne peut don-

ner une plus grande joie au Dieu béni que celle que nous faisons en exterminant les impies et les chrétiens de ce monde.

VI.3.J - *VI - Depuis la description du temple de Jérusalem, il n'y a pas de sacrifice plus grand que l'extermination des chrétiens.*

Dans le Zohar III, 227 b, le bon pasteur dit : Il n'y a pas de sacrifice, hors celui qui consiste à faire disparaître la partie immonde.

Mikdasch Molech, dans le Zohar f 62, dit : Le bouc que l'on envoyait à Azadiel le jour de l'Expiation nous enseigne que nous aussi nous devons supprimer du monde les chrétiens.

VI.3.K - *VII - A ceux qui tuent les chrétiens, on promet le paradis.*

Zohar I, 38 b et 39 a : Dans le quatrième Palais du Paradis sont tous ceux qui pleurent Sion et Jérusalem et tous ceux qui ont détruit les restes des nations idolâtres… Et comme la pourpre est le vêtement honorifique et distinctif de Dieu, ainsi seront honorés et distingués ceux qui auront tué les autres peuples idolâtres.

VI.3.L - *VIII - On ne doit pas se raccrocher aux chrétiens, au contraire, il faut les exterminer.*

Hilkhoth Akum 10, 1 : Qu'on ne s'accroche pas aux idolâtres ; de sorte qu'on leur accorde la permission d'adorer les idoles… mais qu'on les écarte de leur culte et qu'on les tue.

VI.3.M - IX - Tous les juifs ont l'obligation d'œuvrer de concert pour détruire les traîtres leurs ennemis ; si ce n'est par action directe, au moins pas tous les moyens.

Choschen Hammischapt 388, 16 : Tous les habitants de la cité sont obligés de rembourser les dépenses effectuées pour tuer le traître, même ceux qui payent leur quote-part pour un autre sujet.

Pesachim 49 b : R. Eliézer dit : Il est licite d'étrangler l'homme idiot en la fête de l'Expiation, même si elle tombe le jour du Sabbat. Ses disciples lui dirent : Rabbi, dis plutôt immoler. Ce à quoi il répondit : absolument pas ; parce qu'en immolant, il faut réciter certaines prières, et en l'étranglant, ce n'est pas nécessaire.

VI.4 - Quatre accusations contre les juifs

Voyons maintenant comment dix-neuf siècles d'histoire chrétienne vont vérifier quatre chapitres de perversités juives, à savoir :

1) Comment les juifs emportés par une haine satanique, cherchent la destruction du christianisme.

2) Comment ils conspirent contre les états chrétiens qui leur donnent l'hospitalité.

3) Comment ils s'approprient les biens des chrétiens, et

4) Comment ils les exterminent, en leur ravissant la vie, quand ils le peuvent.

Dans ce chapitre, je me limiterai de préférence à l'époque historique du Moyen-Age, pour terminer en exposant les mesures répressives par lesquelles l'Église, en la personne des Souverains Pontifes, prévenait le danger judaïque.

Un avis préliminaire. En exposant les perversités de cette grande race, (parce qu'elle est la première pour le bien et le mal,) je ne me laisserai emporter par aucun sentiment de

désaffection à son égard. Dans le chapitre précédent, j'ai exposé la grandeur spirituelle de ce lignage, dont prit chair notre Adorable Rédempteur. Israël est si grand qu'il n'a pu perpétrer le mal que d'une façon terrible aussi. Lignage consacré qui, s'il nous sauve dans le Christ, quand il s'écarte de Dieu, il nous perd dans l'Antéchrist.

Nous chrétiens, nous ne pouvons haïr ce peuple : nous pouvons seulement le plaindre, en tremblant aussi nous-mêmes, parce que si ce peuple est tombé, qu'en sera-t-il de nous si la miséricorde de Dieu ne nous soutient pas ?

Aussi, je prie qu'on veuille bien ne voir aucune animosité dans tout ce que je pourrai dire ; surtout que je ne pourrai rien dire d'inique, de pervers, et de perfide qui soit plus effrayant que ce peuple a déjà perpétré, en donnant la mort au Fils de Dieu.

Surtout que les auteurs juifs, comme Bernard Lazare, dans son livre l'Antisémitisme, reconnaissent la dangerosité juive, forgée par la mentalité qu'a imprimée en ce peuple l'action exclusiviste des Rabbins.

> Les Rabbins, dit-il, (édition 1934, tome I, page 57) avaient séparé Israël de la communauté des peuples ; ils en avaient fait un solitaire sauvage, rebelle a toute loi, hostile à toute fraternité, fermé à toute idée belle, noble et généreuse ; ils en avaient fait une nation misérable et petite, aigrie par l'isolement, abrutie par une éducation étroite, démoralisée et corrompue par une orgueil injustifiable.

VI.5 - LES JUIFS DÉTRUISENT LE CHRISTIANISME

Commençons par la ***première accusation : les juifs, emportés par une haine satanique, cherchent la destruction du christianisme.***

Saint Paul, dans sa Première Lettre aux Thessaloniciens,

faisant un crime de la perfidie des juifs qui molestaient les premiers convertis de leur nation, dit (I Tes. II, 15-16) :

> 15 - De ces Juifs qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu et sont ennemis du genre humain,
>
> 16 - Nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut : de sorte qu'ils comblent sans cesse la mesure de leurs péchés.

Nous avons vu comment les juifs empêchaient cette prédication, en paroles et en actes. Cette action perfide se perpétuera de la même façon dans les époques postérieures.

Saint Justin, dans son fameux « Dialogue avec le juif Tryphon » dit souvent que les juifs, après avoir tué le Juste, et, avant Lui, les Prophètes, déshonorent maintenant et apostrophent vivement les chrétiens, et quand ils le peuvent, ils vont jusqu'à leur ôter la vie. (XVI, CXXXIII) ; Saint Basile affirme qu'autrefois les juifs et les païens ont lutté entre eux, mais que maintenant, aussi bien les uns que les autres, ils luttent contre le christianisme. Ainsi voyons-nous les juifs jusqu'à Smyrne en 155, réclamant des supplices pour saint Polycarpe (Martyrium Sancti Polycarpi) ; en 250, nous les voyons insulter les chrétiens qui refusent d'apostasier (passion de saint Pionié) ; en 304, on les trouve encore parmi les plus violents de ceux qui veulent obliger saint Philippe et son diacre Hermès à sacrifier aux idoles (passion de saint Philippe d'Héraclée) et également dans les actes des martyrs de saint Pons de Cimiez en l'an 261 et de saint Marcien de Césarée ; en Mauritanie en l'an 303, figurent les juifs en train d'exciter les païens contre les saint martyrs. Ce sont aussi eux qui élèvent des calomnies contre les chrétiens pour susciter des persécutions de la part des païens comme l'affirment saint Justin, Tertullien (Ad Marcionem III XXIII), Origène (C. cela VI, XXVII), et saint Grégoire de Nazianze (oratorio II contra Jud.)

Les juifs jouissent de collaborer avec Julien l'Apostat dans

les terribles persécutions contre les chrétiens (Socrates, Histoire Eccl. III, XVII). En Perse, disent les Actes de saint Simon-bar-Sabae, Patriarche de Séleucie, la persécution de Sapor est fomentée par les juifs, ces perpétuels ennemis des chrétiens qui se trouvent toujours dans les temps de tempête, tenaces dans leur haine implacable, et qui ne reculent devant aucune accusation calomnieuse. *A Singarah, en l'an 390, l'enfant juif Abdul Masich, qui s'était converti au christianisme, est décapité par son père ; en l'an 524, le roi des Hyniarites, Dhom Nowas, juif, déchaîne, à l'instigation des juifs, une persécution criminelle contre les chrétiens (H. Leclerc, Les martyrs, Paris 1905, tome IV, p. 103). A Antioche, en l'an 603, les juifs se précipitent sur les chrétiens, en tuent un grand nombre, et brûlent les cadavres. En Palestine, en l'an 614, ils massacrent les chrétiens par milliers et incendient les églises et les couvents (Voir l'article de F. Vernet « Juifs et Chrétiens » dans le Dictionnaire d'apologétique).*

A partir du XIIe siècle, ces persécutions diminuent, non pas que la haine se soit amoindrie, mais parce qu'étant donné la vigilance de l'Église et de l'État, les possibilités de les réaliser diminuent.

Cependant, nous voyons les juifs s'allier aux hérétiques dans la destruction du christianisme. Par leurs intrigues, ils décident Léon Isauricus à sa campagne iconoclaste. Les juifs inspirent les Cathares et les Vaudois et s'allient à eux. Une ordonnance de Philippe le Bel, du 6 Juin 1299, nous montre que les juifs cachaient les hérétiques en fuite (Donais, l'Inquisition, Paris 1906) et en 1425, le duc de Bavière châtia les juifs de son duché, qui avaient fourni des armes aux hussites contre les chrétiens.

Il n'est pas aventuré d'affirmer, avec le juif Darmesteter (Les Prophètes d'Israël) que tous les révolutionnaires de l'esprit (par conséquent les hérétiques) viennent à lui, à l'ombre ou en pleine lumière, pour recueillir l'arsenal criminel de rai-

sonnements et de blasphèmes qu'il léguera ensuite à la postérité. (Voir Louis Dasté, Les Sociétés Secrètes et les juifs, Paris 1912).

VI.6 - Ils conspirent contre l'État

Les juifs, s'ils veulent la disparition du christianisme, doivent aussi travailler à la destruction des États chrétiens, et c'est ainsi que nous les voyons à toute époque, occupés à la tâche de conspirer contre l'État qui leur donne l'hospitalité. Jamais on ne les a vus s'assimiler au pays qui les a accueillis ; au contraire, ils forment en son sein un foyer permanent d'espionnage, disposés à le remettre au premier ennemi qui se présentera.

L'accusation du ministre Aman au roi Assuérus contre les juifs captifs à Babylone a en tout temps et en tout lieu une surprenante actualité :

> Il y a un peuple, dit-il, répandu par toute la terre, qui se gouverne par des lois propres, et qui, s'opposant à la coutume de tout le monde, méprise les ordres des rois, et par sa désunion met le trouble entre les races. Nation contraire à tout le lignage des hommes, qui suit des lois perverses et trouble la paix et la concorde des provinces.

En Espagne, en 694, en accord avec leurs frères d'Afrique, les juifs trament une conjuration pour ouvrir la péninsule aux Arabes ; en 711, ils s'allient avec les Arabes, en 852, ils livrent Barcelone.

En France, en l'an 507, ils accusent saint Césaire, Evêque d'Arles, de vouloir livrer aux francs la ville occupée par les wisigoths, tandis qu'un juif, au nom de ses coreligionnaires, s'offre aux assiégeants pour les introduire dans la place. Jusqu'au XIIe siècle, à Toulouse, dura la pratique de la colaphisation : le Vendredi Saint, le représentant de la communauté

juive devait recevoir en présence du Comte une gifle, en châtiment de la trahison faite par les juifs en faveur des musulmans. La même pratique existait à Béziers.

En l'année 845, la ville de Bordeaux fut livrée aux normands par les juifs, et à la fin du XIIe siècle, ils se seraient entendus avec les mongols contre les chrétiens de Hongrie.

VI.7 - Ils s'emparent des biens chrétiens

La troisième accusation grave contre les juifs est celle-ci : en tout temps et tout lieu, ils s'emparent des biens des non-juifs, et spécialement des chrétiens.

L'usure est le grand instrument pour exercer cette appropriation. Le prêt à intérêts est un vol, comme l'ont toujours enseigné les Saintes Écritures et l'Église. Aussi les juifs avaient-ils l'interdiction sévère de se prêter à intérêts entre eux. (Deut. XXIII, 20). Dieu leur avait permis de prêter aux étrangers, parce que, dit saint Thomas, l'avarice était chez eux très grande, et alors il fallait bien les laisser prêter aux étrangers pour qu'ils ne reçoivent pas d'usure des juifs leurs frères, qui adoraient Dieu. (II a, II æ, 78a. I) En réalité, l'avarice est le péché capital des juifs, comme chez les gentils, le péché par excellence est la luxure. Le prophète Isaïe a anathématisé en paroles de feu l'inclination judaïque à l'avarice, et un juif moderne, Bernard Lazare, dans son livre bien connu, « l'Antisémitisme », reconnaît que l'amour de l'or s'est exagéré au point d'en venir à être pour cette race l'unique moteur de ses actions.

J'affirmais plus haut que, de même que l'avarice est le péché des juifs, la luxure est le péché des non-juifs. Un juif, quelque misérable que soit sa situation économique, accumule toujours des économies qui forment un capital ; par contre, le gentil, quelque aisée que soit sa condition, se trouve toujours

en déficit, parce qu'il dépense en vices plus que ce qu'il ne gagne. Il est logique que les non-juifs en quête d'argent s'adressent aux juifs, et qu'ainsi s'accomplissent les paroles prophétiques de Dieu dans le Deutéronome (XXVII, 12) faites au peuple juif : Tu prêteras à beaucoup, mais toi, tu ne recevras de prêt de personne.

En tout temps, les juifs ont été et sont les grands usuriers, pour le châtiment des chrétiens prodigues.

Pour nous circonscrire à une époque de l'histoire, voyons ce que dit Jansen, le grand historien de « L'Allemagne et la Réforme » (Voir Jansen, L'Allemagne et la Réforme) :

> Les juifs non seulement accaparaient le commerce du change : la véritable source de leur fortune était l'usure ou le prêt à intérêts sur gages, qui leur rapportaient de grands avantages. Ils en vinrent à être peu à peu les vrais banquiers de l'époque, et les bailleurs de fonds de toutes les classes sociales. En prêtant à l'Empereur comme au simple artisan, et à l'agriculteur, ils exploitèrent grands et petits sans le moindre scrupule. On peut se faire une idée approximative des proportions qu'atteint leur trafic en examinant le taux d'intérêts autorisé par la loi aux XIVe et XVe siècles. En l'an 1338 : l'Empereur Louis de Bavière accorde aux bourgeois de Francfort, « afin de protéger les juifs de la ville et de veiller de meilleur cœur à leur sécurité », un privilège spécial, grâce auquel ils pourront obtenir à prêter jusqu'à 32,5% par an, tandis qu'aux étrangers, ils sont autorisés à prêter jusqu'à 43%. Le Conseil de Mayence contracta un emprunt de mille florins et on leur permit de réclamer 52%. A Ratisbonne, à Augsbourg, à Vienne, et autres lieux, l'intérêt légal montait fréquemment jusqu'à 86%.
>
> Mais les intérêts les plus vexatoires étaient ceux qu'exigeaient les juifs pour des prêts minimes contractés à court terme, prêts auxquels étaient obligés de recourir le petit commerçant et le paysan.

> Les juifs pillent et dépiautent le pauvre homme, dit le rimailleur Erasme d'Erbach, (1487), cela devient vraiment intolérable ; que Dieu ait pitié de nous ! Les juifs usuriers s'installent aujourd'hui en lieu fixe dans les villes les plus petites ; quand ils avancent cinq florins, ils prennent des gages qui représentent six fois la valeur de l'argent prêté ; ensuite, ils réclament les intérêts des intérêts et puis encore ceux des intérêts nouveaux, de sorte que le pauvre homme se voit dépouillé de tout ce qu'il possédait.
>
> Il est facile de comprendre, dit Tritème à cette époque, que chez les petits comme chez les grands, chez les hommes instruits comme chez les ignorants, chez les princes comme chez les paysans, il s'est enraciné une profonde aversion contre les juifs usuriers, et j'approuve toutes les mesures qui fourniraient au peuple les moyens de se défendre de son exploitation par l'usure. Eh quoi ! Une race étrangère doit-elle régner sur nous, par hasard ? Est-elle plus puissante que la nôtre, sa vertu est-elle plus digne d'admiration ? Non. Sa force ne repose que sur le misérable argent qu'il prend de tous les côtés et qu'il se procure par tous les moyens, argent dont la poursuite et la possession paraît constituer le bonheur suprême de ce peuple.

Rappelons un autre fait qui démontre l'usure proverbiale des juifs, et qui au passage, illustre la sempiternelle prodigalité et le gaspillage des chrétiens. Quand Philippe Auguste, au XII^è^ siècle, les expulsa de France, ils possédaient le tiers des terres, et avaient accaparé de telle sorte le numéraire du royaume que quand ils s'enfuirent, c'est à peine si l'on trouva de l'argent.

VI.8 - ILS EXTERMINENT LES CHRÉTIENS

Venons-en maintenant à la quatrième accusation : les juifs, quand ils le peuvent, ôtent la vie aux chrétiens.

Déjà de son temps, saint Justin le dit, et nous avons vu comment le Talmud les autorise à pratiquer cette action agréable à Dieu, et comment l'histoire le prouve à toute époque de l'humanité chrétienne.

Laissons de côté la question débattue du crime rituel, selon laquelle les juifs martyriseraient des chrétiens innocents dans le but de leur prendre leur sang, qu'ils emploieraient dans certains rites. Mais que ce soit dans le but d'un crime rituel ou que ce soit simplement à cause de la haine satanique qu'ils ont envers le Christ, ce qui est certain, c'est qu'il n'est aucune époque de l'histoire, y comprise l'histoire moderne, dans laquelle ils n'aient ôté la vie à des chrétiens, surtout à des enfants innocents. Il y a plus de cent cas, parfaitement enregistrés, quelques-uns aussi renommés que saint Guillaume d'Angleterre, un jeune garçon de douze ans, honteusement martyrisé par les juifs en 1144, saint Richard, de Paris, assassiné le jour de Pâques 1179, saint Dominique de Val, crucifié à Saragosse en l'an 1250, le bienheureux Henri de Munich, qui fut vidé de son sang et blessé de plus de 60 coups, en l'an 1345, le bienheureux Siméon, martyrisé à Trente, en l'an 1475.

Plus récemment le Père Thomas de Calangiano, martyrisé à Damas, avec son serviteur, en l'an 1840. Cas fameux, celui-là, dans lequel les assassins avouèrent leur crime et furent condamnés à mort par Chériff Pacha, Gouverneur Général de Syrie. Mais la juiverie universelle intervint en faveur des coupables, faisant pression sur Méhémet-Ali pour qu'il révoquât la sentence du Gouverneur de Syrie. Crémieux, juif, vice-président du Consistoire Français, ne tarda pas à prendre la défense des coupables, et dans une lettre parue au Journal des Débats du 7 avril 1840, il n'hésita pas à attribuer cette histoire à « l'influence des chrétiens en Orient ». Les juifs de tous les pays s'agitèrent en faveur des « saints et martyrs », c'est à dire des assassins de Damas… D'immenses sommes furent offertes aux employés des consulats et aux témoins, ...pour obtenir la

commutation de la peine, et la non-insertion dans les procès-verbaux des « Traditions des livres juifs » et des explications données par le Rabbin Mouza-Abu-el-Afieh.

Et le fait est que Méhémet-Ali, à la vue de l'immense population juive qui réclamait en faveur des assassins, par l'intermédiaire de Montefiore et de Crémieux, décréta leur mise en liberté.

Tactique cadrant parfaitement avec les normes habituelles du mensonge et de l'hypocrisie, qui, lorsqu'ils sont convaincus de faute, se déclarent victimes de l'arbitraire des chrétiens.

On peut donc parfaitement documenter les quatre chefs d'accusation en toute période de l'histoire et en tout lieu de la terre où la caste juive cohabite avec les chrétiens. L'histoire prouve, avec des faits uniformes, enregistrés en des temps et en des lieux différents, que les juifs sont un péril permanent et un danger religieux et social pour les peuples chrétiens.

Que l'on ne dise pas : il en allait ainsi autrefois au Moyen-Age, qui vivait de préjugés. Le chapitre précédent a démontré que cette lutte est une loi de l'histoire. Les conditions et les méthodes de lutte pourront varier, mais dans le fond, aujourd'hui comme au Moyen-Age, ou à l'Age Apostolique ou au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la lutte se présente comme irréductible et décisive entre juifs et chrétiens.

Le désir des juifs de détruire les États chrétiens et le christianisme, de s'emparer des biens des chrétiens, et de leur ôter leur vie est aujourd'hui aussi ferme qu'aux époques précédentes… La seule différence est qu'alors, les juifs ne pouvaient réaliser ces desseins que directement, contre des peuples qui étaient prévenus contre eux et qui généralement faisaient payer très cher ces désirs criminels.

Aujourd'hui par contre, que ces peuples se sont déchristianisés et qu'ils sont infectés de la contagion du libéralisme, les juifs ravissent les biens des chrétiens, exterminent leur vie et conspirent contre les États… en se servant des chrétiens eux-

mêmes, insensibilisés au préalable par une déchristianisation progressive depuis trois siècles ; et les juifs ont ainsi réussi ceci : que les chrétiens se séparent en bandes opposées qui luttent jusqu'à l'extermination complète. Mais de cela, nous allons nous occuper dans le prochain chapitre.

VI.9 - JUGEMENTS DE PAPES SUR LES JUIFS

L'Église n'a pas manqué de reconnaître, par la voix de ses Pontifes les plus illustres, tout ce que ce peuple peut apporter de ruines et présenter de dangers. Il existe au moins quinze documents publics de Papes comme Innocent IV, Grégoire X, Jean XXII, Jules III, Paul IV, Pie IV, dans lesquels on dénonce la célèbre perfidie judaïque. Et tenons compte du fait que ces hommes illustres n'agissaient pas par des impulsions inférieures, puisqu'ils donnèrent une hospitalité généreuse aux juifs, et les défendirent contre d'injustes sévices, comme le reconnaissent, dans des documents publics, les rabbins réunis à Paris en 1807, dans le Sanhédrin convoqué par Napoléon, et dont le texte a été reproduit dans le chapitre précédent.

Voyons en quels termes le grand pape saint Pie V, qualifie cette caste des juifs.

> Le peuple hébreu, dit-il, choisi autrefois par le Seigneur, pour être participant des Célestes Mystères pour avoir reçu les oracles divins, autant il fut élevé en dignité et en grâce au-dessus de tous les autres, autant par la faute de son incrédulité, il fut ensuite abaissé et humilié ; lorsque vint la plénitude des temps, il fut réprouvé comme perfide et ingrat, après avoir, d'une façon indigne, ôté la vie à son Rédempteur. Car une fois perdu le sacerdoce, en lui ayant enlevé l'autorité de la Loi, une fois exilé de son propre pays que le Seigneur très bon lui avait préparé, pays où coulaient le lait et le miel, il marche errant de par le monde voici déjà des

siècles, haï de tous, couvert d'insultes et de mépris, obligé comme de très vils esclaves, à entreprendre n'importe quel travail, sale et infâme avec lequel il puisse satisfaire sa faim. La pitié chrétienne, en ayant compassion de cette chute irrémédiable, leur a permis de trouver l'hospitalité au milieu des peuples chrétiens…

Cependant, l'impiété des juifs, initiés à tous les actes les plus pervers, arrive à une telle mesure qu'il est nécessaire, si l'on veut s'occuper de salut commun des chrétiens, de porter rapidement remède à la force du mal. Car, pour ne pas nommer les nombreuses formes d'usure par lesquelles les juifs agrippent les ressources des chrétiens pauvres, nous croyons qu'il est trop évident qu'ils sont les complices et les receleurs de filous et de voleurs qui, afin qu'on ne reconnaisse pas les choses profanes et religieuses que ceux-ci volent, ou bien les cachent, ou bien les emportent ailleurs, ou bien les transforment complètement. Beaucoup aussi, sous prétexte d'affaires de leur métier propre, rôdent près des maisons d'honnêtes femmes et ils en font tomber beaucoup dans de honteux brigandages ; et ce qui et pire que tout, ils se livrent à des sortilèges et à des incantations magiques, à des superstitions et des maléfices, ils font tomber dans les filets du diable beaucoup de gens simples et de malades qui croient qu'ils prophétisent les évènements futurs, qu'ils révèlent des vols, des trésors, et des choses secrètes, et qu'ils font connaître beaucoup de choses que nul mortel n'a le pouvoir d'explorer.

Enfin, nous savons parfaitement combien indignement cette race perverse tolère le nom du Christ, combien elle est dangereuse pour tous ceux qui portent ce nom, et par quelles tromperies elle sème les embûches contre leur vie. A la vue des choses et d'autres très graves, émus par la gravité des crimes qui augmentent chaque jour le malaise de nos villes, et considérant en outre que ces gens, hormis à quelques pro-

> visions qu'ils apportent d'Orient, ne servent à rien à notre République.

Mais la théologie catholique ne manquait pas de reconnaître que malgré ce danger fût bien réel, ce peuple méritait cependant une considération toute spéciale. En effet, le juif pourra être très pervers, mais il est un peuple sacré, envers lequel l'Église doit avoir une considération extrême, puisque d'une certaine façon, il est le Père de l'Église, parce que c'est à lui que furent donnés les oracles de Dieu. Or quelques pervers et dangereux que soit un père, les enfants lui doivent l'hospitalité et le respect. On ne peut pas l'exterminer, ni on ne peut le maltraiter, bien qu'il faille chercher à empêcher que sa perversité soit nocive.

En accord avec ce principe, le Grand Pontife Innocent III a résumé la doctrine et la jurisprudence concernant les juifs :

> Bien que l'incrédulité des juifs doive être réprouvée de multiples manières, cependant, parce que par eux notre foi se trouve confirmée en vérité, ils ne doivent pas être lourdement opprimés par les fidèles… De même qu'il ne doit pas être permis aux juifs, dans leurs synagogues, de présumer quelque chose qui aille au-delà de ce qui est permis par la Loi, de même ils ne doivent pas subir de préjudice en ce qui leur est permis. Aussi, même s'ils préfèrent demeurer dans leur endurcissement plutôt que de connaître les prédictions des prophètes et les mystères de la Loi, et de parvenir à la connaissance de la foi chrétienne, puisqu'ils demandent l'aide de notre défense, poussés par la mansuétude de la piété chrétienne, Nous suivons la trace de nos prédécesseurs d'heureuse mémoire, Calixte II, Eugène III, Alexandre III, Clément III et Célestin III. Nous accueillons leur requête, et leur accordons le bouclier de notre protection.
>
> Nous ordonnons en effet qu'aucun chrétien ne doit les contraindre par la force à venir au baptême à leur corps défendant ou contre leur volonté ; mais si l'un d'entre eux

> vient librement chercher refuge auprès de la foi chrétienne, après que sa volonté aura été éprouvée, qu'il devienne chrétien sans aucune vexation. Car on ne croit pas qu'a la foi véritable de la chrétienté quelqu'un dont on sait que ce n'est pas de façon spontanée, mais contre son gré, qu'il vient au baptême des chrétiens De même aucun chrétien ne doit se permettre de léser leur personne sans scrupule en dehors d'un jugement du seigneur du lieu, ou d'enlever leurs biens par la force, ou de modifier les bons usages qui étaient les leurs jusque-là dans la région qu'ils habitent. En outre, que personne, d'aucune façon, ne les trouble à coups de bâton ou de pierres lors de la célébration de leurs fêtes, et que personne ne cherche à exiger d'eux des services qui ne sont pas dus, ou à les y obliger, à l'exception de ceux qu'ils avaient eux-mêmes coutume de rendre dans le passé.
>
> De plus, pour parer à la dépravation et à l'appétit du gain d'hommes mauvais, Nous décrétons que personne ne doit avoir l'audace de violer un cimetière juif, ou de le mépriser, ou encore de déterrer des corps déjà inhumés pour trouver de l'argent, …(sont excommuniés ceux qui violent ce décret). Cependant Nous voulons que ceux-là seulement bénéficient de cette protection qui ne se permettent pas de se livrer à des machinations en vue de subvertir la foi chrétienne ». (Constitution "Licet perfidia Iudaeorum", 15 septembre 1199).

Voilà reconnus, dans ces sages paroles, les droits de considération et de respect auxquels les juifs ont droit de la part des chrétiens. Que les antisémites prennent note de ces prescriptions pour ne pas dépasser ce qui est juste dans l'action répressive de la dangereuseté judaïque. Surtout qu'ils n'oublient pas que l'antisémitisme est une chose condamnée, parce que c'est la persécution des juifs sans tenir compte du caractère sacré de cette Race Bénie et des droits qui en découlent.

VI.10 - Le guetto

Mais si les juifs doivent être respectés dans l'exercice de leurs droits légitimes, il ne faut pas méconnaître leur dangerosité, ni manquer de la réprimer. Et c'est ainsi que le Saint-Siège mit en vigueur, avec énergie, la discipline du ghetto, c'est-à-dire l'isolement des juifs et la restriction de leurs droits civils.

Le Dominicain Ferraris a résumé la législation sur le ghetto quand il a écrit :

> Tous les juifs doivent habiter dans un même endroit, et si celui-ci n'est pas suffisant, en deux ou trois, ou en ceux qui seront nécessaires, contiguës, qui doivent n'avoir qu'une porte d'entrée et de sortie.

Les juifs ne pouvaient pas habiter hors des ghettos, et même n'en pouvaient sortir depuis le son de l'Angélus du soir jusqu'au matin. Ce régime présentait trois avantages très importants (Constant, Les juifs devant l'Église) :

> 1 - L'État avait constamment le nombre et l'identité des juifs, ce qui facilitait leur surveillance.
>
> 2 - Le sentiment de cette surveillance maintenait le juif dans le bon chemin, puisque c'est par la crainte qu'on le gouverne, selon l'enseignement de saint Paul qui dit, en parlant d'eux, qu'ils ont reçu l'esprit de servitude dans la crainte.
>
> 3 - En tenant compte de ce que la nuit est complice du malfaiteur « qui male agit odit lucem » (celui qui agit mal hait la lumière), on prévenait les perversités des juifs pendant la nuit.

Outre la réclusion dans les ghettos, les juifs devaient se soumettre à l'obligation de porter une cocarde ou un ruban jaune qui les distinguât des non-juifs, pour que de cette façon, parfaitement identifiés, ils ne puissent faire de mal qu'aux chrétiens assez stupides pour se mettre en relations avec eux.

L'on dira : ces distinctions odieuses ne vont-elles pas contre la juste liberté et les droits légitimes dont est digne tout homme, toute collectivité humaine ?

Non. En aucune manière, quand cet homme, cette collectivité humaine refuse de s'assimiler au pays qui lui offre l'hospitalité ; en aucune façon, quand cette collectivité veut se régir par ses propres lois et conspirer contre la nation qui l'héberge. Et c'est là le cas du juif, comme le démontre la théologie catholique, comment l'exigent les prescriptions du Talmud et comme le prouve l'histoire des juifs eux-mêmes en tout temps et en tout lieu.

Saint Thomas d'Aquin lui-même consulté par la Duchesse de Brabant qui voulait savoir s'il convenait que dans sa province les juifs fussent obligés de porter un signe distinctif pour se différencier des chrétiens, répond :

> La réponse à cela est facile, d'accord à ce qui a été statué au Concile Général (IV de Latran en 1212, C .68) que les juifs des deux sexes, dans tout territoire de chrétiens et en tout temps, doivent se distinguer des autres peuples dans leurs vêtements. Cela leur est commandé dans leur loi, à savoir aux quatre angles de leur manteau, ils aient des liserés par lesquels ils se distinguent des autres.

VI.11 - RESTRICTIONS CIVILES

Outre l'obligation de leur réclusion en ghettos, il y avait d'autres restrictions qui limitaient les droits civils des juifs au sein des sociétés chrétiennes. Ainsi, par exemple, ils ne pouvaient avoir de nourrices chrétiennes, ni de serviteurs chrétiens de l'un ou de l'autre sexe ; ils ne pouvaient se consacrer au commerce de marchandises nouvelles, tout particulièrement leur était interdite la confection de soie de toute espèce et de tout tissu, l'achat et la vente, même indirecte, de soie neuve,

tissée ou non, devant se limiter à l'achat-vente de linge usagé ou à un commerce défini et limité d'aliments nécessaires à la vie. (Benoît XII, alias emanarunt.)

On leur interdisait d'occuper des chaires dans les universités ; ils ne pouvaient être promus au doctorat, ni exercer la médecine parmi les chrétiens, ni être pharmaciens, ni hôteliers, ni exercer la magistrature ou le métier des armes. On leur permettait, par contre, les professions de banquiers, approvisionneurs de rois, joailliers, imprimeurs, courtiers, autant de professions qui n'impliquaient pas un danger direct pour les chrétiens et pour lesquelles les juifs montraient de singulières aptitudes, soit à cause des immenses richesses dont ils disposaient, soit pour leur cosmopolitisme, qui leur permettait le déplacement rapide de la richesse.

La sagesse de l'Église, dans ces prescriptions limitant les activités commerciales des juifs est admirablement reconnue dans la « Réclamation des Marchands et Commerçants de Paris contre l'admission des juifs », formulée en 1760, quand, par l'influence des Loges Maçonniques on voulut détruire ces admirables lois répressives de la cité chrétienne. Elle dit ceci :

> L'admission de cette espèce d'hommes dans une société politique ne peut être que très périlleuse ; on peut les comparer aux guêpes qui ne s'introduisent dans les ruches que pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et extraire le miel, qu'elles ont dans leurs entrailles. Ainsi sont les juifs, en qui il est impossible de supposer qu'existent les qualités du citoyen d'une société politique. Aucun de ceux de cette espèce d'hommes n'a été élevé dans les principes d'une autorité légitime. Ils croient que toute autorité est une usurpation sur leurs dos, et ils font des vœux pour arriver à un Empire universel ; ils considèrent tous les biens comme s'ils leurs appartenaient, et les sujets de tous les états comme s'ils leur avaient ravi leurs biens.

Puis le document parle de la rapide accumulation des

richesses que font les juifs, et demande : serait-ce par hasard une capacité surnaturelle qui les fasse arriver si rapidement à un tel degré de fortune ?

> Les juifs, répond-il, ne peuvent se glorifier d'avoir procuré au monde aucun avantage, dans les différents pays où ils ont été tolérés. Les inventions nouvelles, les découvertes utiles, un travail pénible et assidu, les manufactures, les armements, l'agriculture, rien de cela n'entre dans leur système. Mais ils se servent des découvertes pour en altérer les productions, altérer les métaux, pratiquer tout espèce d'usure, cacher les effets volés, acheter de quelque main, même d'assassins ou d'un domestique, introduire des marchandises prohibées ou défectueuses, offrir aux dissipateurs ou aux débiteurs malheureux des ressources qui précipitent leur faillite, les décomptes, les petits échanges, les agiotages, les prêts sur gages, les trocs, l'achat-vente, voilà toute leur industrie. Permettre à un seul juif une maison de commerce dans une ville, serait permettre le commerce dans toute la nation ; ce serait opposer à chaque commerçant les forces d'une nation entière, qui ne manquerait pas de les employer pour opprimer le commerce de chaque maison, l'une après l'autre, et par conséquent celui de toute la cité ».

Et il conclut :

> Les juifs ne sont pas cosmopolites, ils ne sont pas citoyens en aucun coin de l'univers ; ils se préfèrent à tout le genre humain, ils sont ses ennemis secrets, puisqu'ils se proposent de le subjuguer un jour comme esclave.

Voilà les commerçants de Paris dans ce réquisitoire, qui conserve toute son actualité.

VI.12 - DISCIPLINE DE L'ÉGLISE

La discipline de l'Église au sujet des juifs peut se résumer

en deux mots : liberté, pour qu'au sein de leurs lois légitimes, les juifs puissent se développer et vivre ; protection aux chrétiens pour qu'ils ne souffrent pas des effets des traquenards judaïques et qu'ils ne tombent pas sous leur domination.

> « Que les juifs ne permettent pas que les chrétiens les appellent Seigneur ! », prescrit Paul IV, (Cum nimis absurdum, Juillet 1555).
>
> « Que les juifs ne s'enhardissent même pas à jouer, ou à manger, ou à maintenir familiarité avec les chrétiens », ordonne le même Pontife.

L'Église ne conçoit pas que les juifs, fils de l'esclave Agar, puissent être sur un pied d'égalité avec les héritiers d'Isaac dans les Promesses Divines, et beaucoup moins dominer sur eux.

C'est pourquoi l'Église, de tout temps, y compris dans les temps modernes par la voix de S.S. Pie XI, proteste contre les persécutions infligées aux fils de ce peuple perfide, par un désir injuste de l'exterminer, c'est aussi Elle qui prévient par des mesures efficaces, le dangereux instinct de domination qu'il y a dans le juif, et c'est Elle qui avertit les chrétiens de ne pas d'approcher des juifs, et de ne nouer avec eux de relations d'aucune espèce.

VI.13 - SAGESSE DE L'ÉGLISE

Sagesse admirable de l'Église, qui a su pénétrer profondément dans le cœur des juifs et dans celui des chrétiens, pour découvrir en ceux-là le désir dissimulé mais profond de domination universelle, et dans le cœur de ceux-ci la simplicité pécheresse de recourir aux juifs pour obtenir quelques avantages pour leurs caisses d'or.

Parce que la mise en esclavage des chrétiens, des peuples chrétiens, sous le pouvoir judaïque, a commencé par la faute

des chrétiens. Les juifs, par leur orgueilleux désir de domination, ne font qu'accomplir leur devoir. C'est pour cela qu'ils sont au milieu des peuples chrétiens : pour les dominer, s'ils le peuvent. C'est leur rôle théologique ; c'est à dire, la mission que Dieu a départie à leur perfidie.

Les chrétiens ne veulent pas être victimes de cette perfide ? Qu'ils cessent de fréquenter les juifs ; qu'ils ne se livrent pas à leurs vices, et aussi, ils n'auront pas besoin de recourir au prêteur juif, ni aux cinémas juifs, ni aux revus juives, et ils n'auront pas à supporter demain le patron juif à l'usine, le patron juif au bureau, dans les banques, dans les entreprises commerciales, le patron juif dans la richesse du pays, dans le blé, dans le maïs, dans le lin, dans le lait, dans le vin, dans le sucre, dans le pétrole, dans les titres et actions de toute entreprise d'importance, dans la circulation de la monnaie, dans l'or, et peut-être aussi dans le domaine politique. Ils ne devront pas, demain, penser à la manière juive en théologie, en philosophie, en histoire, en politique, en économie, parce que la presse juive et les universités, les écoles et la bibliographie judaïsés ont formé la mentalité de notre peuple ; ils n'auront pas à supporter demain l'action mortifère des juifs, dans la société libérale que nous a léguée la Révolution Française, l'action juive dans la socialisation des peuples du socialisme, ni la mise en esclavage judaïque dans le communisme.

Dans le prochain chapitre, nous étudierons comment la judaïsation des peuples chrétiens va de pair avec leur déchristianisation, et comment, si la miséricorde de Dieu ne nous ménage pas autre chose, nous ne sommes pas loin du jour où nous les chrétiens, nous serons des parias qui de nos sueurs amasserons les richesses pour cette race maudite.

Ce que nous disions dans le chapitre précédent est très important, et il n'est pas superflu de le répéter ici : si les peuples gentils, c'est à dire nous aussi, nous voulons une civilisation basée sur la grandeur de l'économique, comme le fut,

par exemple, l'antique civilisation des Pharaons au temps de Joseph ou de Babylone au temps d'Assuérus, ou, dans notre temps moderne, la civilisation capitaliste ou communiste, c'est à dire un régime de grandeur charnelle, à l'apogée de toutes les valeurs économiques, un régime dans lequel toute la nation, merveilleusement équipée des dernières inventions de la technique, se développe avec la précision d'une montre pour produire tout ce dont l'homme a besoin en vue d'une vie confortable ici-bas, je dis, oui, que nous pouvons l'obtenir comme l'ont obtenu ces civilisations… les juifs étant les maîtres et nous les esclaves.

Depuis que le Christ vint au monde, une civilisation de grandeur charnelle n'est pas possible, une civilisation où prédomine Mammon, le dieu des richesses et le dieu de l'iniquité, sans que les juifs en soient les créateurs et les gentils les exécuteurs. Parce que l'hégémonie leur a été donnée dans ce qui est charnel comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent ; et le prochain chapitre, qui traitera des juifs et des peuples déchristianisés nous fera voir que le processus de destruction de l'ordre chrétien, c'est à dire d'une civilisation de type spirituel, court parallèlement à la formation d'une civilisation de type charnel, matérialiste, à prédominance économique, et l'un et l'autre processus courent eux-mêmes parallèlement à l'émancipation des juifs, qui prennent leur revanche sur les prétendues agressions médiévales, et cette émancipation à son tour, va de pair avec la réduction en esclavage des peuples chrétiens.

Ah ! C'est que ce n'est pas impunément que l'on foule aux pieds la Parole de Dieu ! La théologie régit l'histoire avec une précision infiniment plus admirable que ne le croient les yeux vulgaires qui ne voient que des forces antagonistes qui luttent entre elles sans aucun sens. Non, l'histoire a un sens, et c'est un sens théologique, parce que Dieu sait profiter de toutes les réussites et de tous les échecs des hommes pour que s'accom-

plissent ses insondables desseins.

Aux nations chrétiennes qui se sont épanouies sous le contrôle aimant de l'Église au Moyen-Age, Dieu a donné deux ennemis : l'un interne, qui est l'instinct de rébellion contre le spirituel pour réaliser une grandeur sans Dieu ; l'autre externe, qui sont les juifs, lesquels devaient vivre avec les peuples chrétiens pour leur servir d'aiguillon et d'éperon.

La Chrétienté, sous le gouvernement de Pontifes et de Rois qui furent des saints, comment Innocent III et Louis IX de France, sut réfréner ces ennemis. Elle réfrénait les instincts charnels de grandeur parce qu'elle était unie à Jésus-Christ qui avait dit : Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice, et le reste vous sera donné par surcroît. *Elle repoussait les embûches juives, parce qu'avec un grand sens théologique, elle voyait en eux la domination du charnel, avec le danger qui en découlait pour le spirituel, et elle savait la réprimer par l'isolement énergique de cette race perfide, bien que sacrée.*

La chrétienté a réalisé une culture et une civilisation spirituelle dans la liberté, où il était forcé que les juifs vécussent sous la domination chrétienne.

Mais les temps modernes commencent par la rébellion des instincts charnels avec la Renaissance et la Réforme Protestante, et par une nécessité théologique, plus forte que les calculs des hommes, doit commencer aussi l'émancipation des juifs, à qui Dieu a remis le monopole du charnel ; émancipation qui doit aller en s'accentuant à mesure que grandit la civilisation de grandeur charnelle, émancipation qui doit forcément se changer en la domination effective du juif, à laquelle on arrive dans le capitalisme, et qui, avec encore plus d'efficacité, se réalise dans le communisme, comme je le démontrerai, Dieu aidant, dans le prochain chapitre.

Aussi je ne rejette pas sur les juifs la faute des maux qui nous arrivent. Ils accomplissent leur devoir en réalisant le programme perfide que, dans les desseins de Dieu, il leur revient

de mener à bonne fin. Il faut rejeter la faute sur les chrétiens, sur les peuples chrétiens, qui n'ont pas répondu à la vocation admirable à laquelle Dieu les a appelés, et par l'ambition d'être grands dans le charnel, ils ont noué une alliance avec les juifs ; grandeur qui doit se terminer dans des fleuves de sang chrétien, comme elle s'est terminée en Russie, en Espagne et dans le monde, parce que ce n'est pas en vain que la Vérité Eternelle a dit : Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice, et le reste vous sera donné par surcroît. *(Mt VI, 24-33)*

VII - Chapitre III - Les juifs et les peuples déchristianisés

Dans le premier chapitre, nous avons exposé la loi théologique qui régit les peuples depuis l'avènement de NotreSeigneur Jésus-Christ. Il existe, disions-nous, parce que Dieu en a disposé ainsi, pour des raisons qui ne sont pas de notre pertinence, une opposition irréconciliable qui doit se perpétuer irrémédiablement jusqu'à ce que vienne le temps de la réconciliation. Juifs et chrétiens doivent se rencontrer partout sans se réconcilier et sans se confondre. Ils représentent dans l'histoire l'éternelle lutte de Lucifer contre Dieu, du serpent contre la Femme, des ténèbres contre la Lumière, de la chair contre l'Esprit. L'éternelle lutte de Caïn contre Abel, d'Ismaël contre Isaac, d'Esaü contre Jacob, de Pharaon contre Moïse, des juifs contre le Christ.

Elle est si fondamentale, cette opposition, qu'après le Christ, ne sont possibles pour l'homme que deux chemins : la christianisation ou la judaïsation, de même que dans toutes les manifestations de la vie ne sont possibles que deux modes véritablement fondamentaux : le mode chrétien et le mode juif ; deux religions, la religion chrétienne et la religion juive ; deux économies, l'économie chrétienne et l'économie juive ; seulement deux internationalismes, l'internationalisme chrétien et l'internationalisme juif.

Nous avons vu comment l'Église eut conscience de la « dangereuseté » du juif, et comment elle prit des précautions, parfois douloureuses, pour éviter la contamination des peuples chrétiens.

Les juifs confinés dans leurs ghettos, contrôlés, espionnés par l'État, pouvaient se développer parallèlement aux chrétiens, mais sans se mêler à eux, afin de ne pas les contaminer.

Tandis qu'on évitait cette contamination, les peuples chrétiens n'eurent rien à redouter de la dangereuseté judaïque. Le juif était un serviteur du chrétien, comme il revient au fils de l'esclave d'être au service du fils de la femme libre.

Mais quelle est la meilleure défense du Christianisme contre la dangereuseté judaïque ? Les règlements policiers, peut-être ? Non, Jésus-Christ, Vérité et Salut de l'homme, était la garantie et la sécurité du chrétien, et Il avait enseigné :

> 33 - Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice, et le reste vous sera donné par surcroît. (Mt. VI)
>
> 28 - Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut jeter le corps et l'âme en enfer. (Mt. X)
>
> 27 - Ayez bon courage. C'est Moi, ne craignez point. (Mt. XIV)

C'est à dire que tant que les peuples chrétiens adhèrent au Christ ils n'ont rien à craindre de la synagogue.

Mais malheur aux peuples chrétiens, s'il arrive un jour où ils oublient que leur Salut c'est le Christ !

Malheur à l'Europe s'il arrive un jour qu'elle veuille briser les liens très doux qui l'unissent à la Sainte Église de Dieu ! Parce qu'alors, ils devront tomber sous l'esclavage déshonorant du diable, et de son exécuteur sur la terre, le juif... Alors, l'Europe et l'Amérique, les peuples gentils qui connurent les bénédictions de la Foi, devront connaître l'opprobre de leur judaïsation.

VII.1 - LA DÉCHRISTIANISATION DU MONDE

Voici qu'à la fin du Moyen-Age, les peuples chrétiens com-

mettent de grands péchés, énormes, effrayants… Le clergé surtout, qui aurait dû être le Sel de la Terre et la Lumière du monde, se corrompt et s'assombrit.

Cela est très grave, pour le salut des peuples. Parce qu'ils se déchristianisent, il leur faudra se judaïser. Telle est la loi théologique. L'histoire aussi l'a prouvée, point par point. Les faits nous disent que le processus de déchristianisation, entrepris par l'Humanisme de la Renaissance et de la Révolution Française, et qui atteint aujourd'hui son apogée dans la Révolution Soviétique est un processus typique de judaïsation du monde, c'est à dire dans lequel les plans judaïques de domination universelle et absolue sur les chrétiens sont en train d'atteindre leur accomplissement.

Que ces plans existent, cela ne peut faire le moindre doute pour ceux qui ont suivi les deux chapitres précédents. C'est une exigence de l'irréductible opposition d'Ismaël et d'Isaac, d'Esaü et de Jacob, de Caïn et d'Abel, que Dieu a disposé sur le monde. C'est une exigence du Talmud, qui est le Code civil et religieux des juifs. L'histoire en apporte la preuve en tout lieu et en tout temps.

En outre, on démontre que tant la Renaissance que la Réforme Protestante, l'Encyclopédisme pendant le XVIIIè siècle, la Révolution Française, le Capitalisme, la contamination des peuples par le Libéralisme et le Socialisme, le Communisme, la Révolution Soviétique, ont été en grande partie forgés par les Juifs, qui en ont certainement bénéficié au détriment des peuples chrétiens.

En d'autres termes : depuis la Renaissance jusqu'au Communisme, se développe un processus uniforme de déchristianisation des peuples et de leur assujettissement aux juifs, qui, de serviteurs qu'ils étaient au Moyen-Age, deviennent maîtres et rois. Et ce processus est en grande partie l'œuvre des juifs.

Je crois qu'il n'est pas nécessaire de faire remarquer aux lecteurs intelligents qu'en attribuant aux juifs un rôle prépon-

dérant dans l'œuvre de déchristianisation du monde moderne, on ne veut pas en faire un dieu malin doté de pouvoirs surhumains pour monter des révolutions et des catastrophes.

Tout processus historique se réalise au sein d'un mouvement continuel, compliqué, de forces les plus diverses, dont beaucoup se déterminent librement ; de sorte qu'il faut tenir compte de tous ces intérêts qui se croisent pour expliquer totalement les réalités historiques engendrées au cours de l'histoire. Mais bien que ceci soit la vérité, il n'y a pas de doute que nous pouvons concentrer notre attention exclusivement sur l'action et l'influence des juifs, pour voir en quel sens ils procèdent, et avec quelle intensité, avec quelle portée, dans les possibilités d'action, pour créer et donner naissance aux grands faits qui se produisent dans l'histoire, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Et ma thèse est celle-ci : dans les possibilités d'agir, les juifs sont cause première et principale (disons : le cerveau qui pense et la main qui dirige, selon l'expression de Mgr Jouin) des principaux faits antichrétiens qui s'échelonnent de la Renaissance au Communisme.

Le juif, agent théologique de l'iniquité, comme je l'ai démontré dans le premier chapitre, accomplit avec une ténacité indéfectible ce travail démolisseur de destruction du christianisme.

VII.2 - RENAISSANCE ET RÉFORME

Ceci étant posé, entrons dans le vif de l'exposition de la thèse étudiée.

Est-il possible de croire que les juifs du Moyen-Age, avec leur intelligence si sagace pour conspirer, avec leur cœur suintant la haine contre une société qui les rejetait, allaient rester oisifs dans la réclusion de leurs ghettos ?

Le juif Darmester (Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif)

dit :

> Le Juif s'occupe à découvrir les points vulnérables de l'Église, et il a à son service, pour les découvrir, outre son intelligence des Livres Saints, la sagacité terrible de l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule. Tous les révoltés de l'esprit viennent à lui dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à l'ouvrage dans l'immense atelier du blasphème du Grand Empereur Frédéric et des Princes de Souabe ou d'Aragon ; c'est lui qui forge tout cet arsenal criminel de raisonnements et d'ironie qu'il léguera aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du Grand Siècle, et le sarcasme de Voltaire n'est que son dernier et résonant écho d'une parole murmurée six siècles auparavant dans l'ombre du ghetto et plus anciennement encore, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la Religion du Christ.

Et c'est un autre juif, Bernard Lazare, qui dit (L'Antisémitisme, I, 222) que :

> Pendant les années qui annoncent la Réforme, le Juif arrive à être l'éducateur et le professeur d'hébreu des savants. Il les initie aux mystères de la Cabale après leur avoir ouvert les portes de la philosophie arabe ; il les pourvoit, contre le catholicisme, de la terrible exégèse que les Rabbins avaient cultivée et fortifiée pendant des siècles ; cette exégèse dont se servirait le Protestantisme et plus tard le Rationalisme.

Il n'y a pas de doute (bien qu'il ne soit pas facile d'apporter des documents précis comme preuves) que toutes les sectes et sociétés secrètes, occultistes, cabalistes, qui pullulent partout à la fin du Moyen-Age sous une forme plus ou moins déguisée, dont quelques-unes sous les apparences des célèbres Académies Italiennes des XVè et XVIè siècles, d'autres comme le mystérieux Ordre des Templiers dissous par Philippe le Bel et Clément V, étaient des réduits de conspiration contre l'Église et les États chrétiens, manœuvrés habilement par la satanique

main judaïque.

Un franc-maçon, M. Ludwig Keller, conseiller secret des Archives de Berlin, a profité des documents qui lui étaient confiés pour traiter à fond cette question, (Les Académies Italiennes au XVIIIè siècle et les commencements de la Franc-Maçonnerie dans les pays latins et les pays du Nord) et il arrive à conclure que les sociétés secrètes des XVè et XVIè siècles, les Compagnies des XVIIè et XVIIIè siècles, comme « La Truelle » de Florence, les sociétés Philharmoniques comme « L'Apollon » de Londres, furent humanistes, et par conséquent, ont conservé le caractère juif et païen de la Renaissance.

D'autre part, Werner Sombart, l'historien du Capitalisme, qui fait autorité, et qui n'est ni catholique, ni antisémite, dans son livre documenté : « Les juifs et la vie économique », démontre comment quelques sectes protestantes, et spécialement le puritanisme, (p. 321) sont judaïques, de sorte que le pressentiment du juif Henri Heine peut se justifier :

> Les Ecossais protestants, demande-t-il dans ses Confessions, ne sont-ils pas des hébreux avec des noms bibliques, leur chant n'a-t-il pas quelque chose de Pharisćo-hiérosolymite ? Et leur religion n'est-elle pas dans le fond le judaïsme, avec cette différence qu'ils sont autorisés à manger du porc ?

D'autre part, on connaît les relations intimes qui pendant la Réforme Protestante s'établirent entre le judaïsme et certaines sectes chrétiennes, et la fureur qui se déclara alors pour la langue et les études hébraïques ; on sait aussi que dans l'Angleterre du XVIIè siècle les puritains entouraient les juifs d'un culte presque fanatique, et que les « Levellers » - niveleurs - qui se disaient juifs, exigeaient la promulgation d'une loi qui fit de la Thora des juifs le Code Anglais ; il est aussi connu, en outre, que les officiers de Cromwell, grand judaïsant lui aussi, lui proposèrent de composer son Conseil d'État de 70

membres, à l'exemple du Sanhédrin des juifs, et qu'en l'année 1629 on proposa au Parlement de remplacer le jour férié du dimanche par celui du samedi.

VII.3 - LES JUIFS S'INTRODUISENT DANS LA CHRÉTIENTÉ

Mais quelle que soit l'influence des juifs dans la Renaissance et dans la Réforme Protestante, ce qui est certain, très certain, c'est que les juifs bénéficièrent de l'une et de l'autre. Le juif Bernard Lazare a pu dire (L'Antisémite, I, 225) que : l'esprit juif a triomphé avec le Protestantisme.

La Renaissance et le Protestantisme ouvrent une brèche dans le solide édifice de la Chrétienté, par où s'introduit le juif. De là-dedans, le juif va employer sa persévérance et sa ténacité séculaires, avec son astuce et son hypocrisie pour réaliser son rêve, séculaire aussi, de détruire le christianisme et d'établir l'empire judaïque universel.

N'oublions pas que celui-ci est le rêve du judaïsme ; c'est la loi de son destin.

Ce peuple, qui un jour rejeta le Christ, parce qu'il n'avait pas voulu introniser la chair judaïque, n'a pas perdu l'espérance que vienne un autre Messie qui, selon l'expression du Talmud, donne aux juifs le spectre du monde, de sorte que tous les peuples et tous les royaumes lui seront soumis. Alors chaque juif aura 2800 serviteurs et 310 mondes. *(Jagul, fol 56, Bachai folio 168) La venue de ce Messie sera* précédée d'une grande guerre dans laquelle périront les deux tiers des peuples, *de sorte que* les juifs auront besoin de sept ans pour détruire les armes conquises. *(Abarbanel, Masmia Jesua fol 49 a)*

Le célèbre rabbin Maimonide croit aussi en l'empire universel des juifs, qui disent que lorsqu'il s'intronisera, les dents des anciens ennemis d'Israël sortiront de leur bouche et atteindront une longueur de 22 aunes *(Othioth du Rabbi Agiba 5,3) et*

qu'alors le Messie recevra les dons de tous les peuples, et ne refusera que ceux des chrétiens. *(Tract. Pesachim, folio 118 b)*

Le fameux Drach, grand rabbin converti, auquel je me suis référé au chapitre précédent, dit que le Messie que les juifs s'obstinent à attendre, malgré que Lui s'obstine à ne point venir, doit être un grand conquérant qui rendra toutes les nations du monde esclaves des juifs. Ceux-ci reviendront triomphants à la Terre Sainte, chargés des richesses de tous les infidèles. Jérusalem sera ornée d'un nouveau Temple, et ses plus petites pierres seront de diamant. (De l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue)

VII.4 - LES JUIFS ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Or, avec cette illusion, les juifs s'introduisent dans la chrétienté, à moitié en cachette. Dans les ghettos ils ont préparé les outils pour le travail démolisseur qu'ils peuvent maintenant entreprendre au sein de la chrétienté même.

Que faut-il qu'ils fassent maintenant ? Il faut qu'ils renvoient promener de par le monde des chrétiens des idées de rébellion qui rompent cette armature de société médiévale, si fortement consolidée, et surtout en finir avec deux étais de la Société Chrétienne : l'autel et le trône, le Pape et le Roi. Mais ils ont, toute préparée, une formule magnétique qui va éblouir et subjuguer les multitudes d'une société, d'une certaine manière agitée et turbulente par la faute de ce trône et de cet autel qui ont égalisé le pouvoir, oubliant que dans le Royaume de Dieu, toute grandeur est une grandeur de service, parce que le Pape et le Roi ne sont au-dessus de tous que pour les servir tous.

Une formule de trois mots va faire tourner la tête au monde : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Mais comment les lancer au monde pour qu'ils prennent

substance dans la chair des chrétiens, surtout en sachant qu'il suffit qu'apparaisse le sceau judaïque pour qu'ils soient repoussés ?

Très simple pour cette race, conspiratrice par nature. Il les fera germer et acclimater d'abord dans des conciliables secrets, où se groupent tous les ambitieux d'une société en décomposition.

C'est ainsi que les turbulents et ceux qui sont aigris par l'esprit de rébellion, le cerveau délirant de conceptions et d'idées de transformation mondiale, pris en mains par des aristocrates non moins ambitieux, se réuniront dans les « Loges secrètes » de la Franc-Maçonnerie.

Dans ces sectes ténébreuses, sous l'apparence de rites et de formules judaïques inoffensives, sous le prétexte de travailler pour l'amélioration matérielle et morale dans le perfectionnement social intellectuel de l'humanité *(E. Plantagenêt, La Franc-Maçonnerie française), on le cherchera* à détruire tout ce que l'Église Catholique avait fait dans le monde. *(A. Preuss, Etudes sur la Franc-Maçonnerie Américaine)*

N'allez pas croire que le problème de la Maçonnerie soit un fantôme qu'on agite pour expliquer ce qui n'est que le résultat de forces naturelles. Il suffit de dire qu'il y a des preuves abondantes et solides de l'action mortifère de ces sectes corruptrices.

Ces preuves sont surtout des documents maçonniques confisquées comme ceux des « Illuminés de Bavière » tombés entre les mains de la Police en 1785, et dont l'Abbé Barruel a profité pour écrire ses « Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme, 1798 », ceux de la « Haute Vente Romaine », venus au pouvoir du Vatican en 1845, et ceux dont s'occupa Crétineau-Joly dans son livre : « L'Église Romaine devant la Révolution » ; plus récemment, ceux des Archives Maçonniques de Budapest, confisqués en 1919 au moment de la chute de Bela Kun en Hongrie.

Mais même sans recourir à ces documents, il suffit de recueillir les affirmations insolentes et cyniques des francs-maçons eux-mêmes, qui sont fiers aujourd'hui de leurs manœuvres perverses.

Les paroles par lesquelles le franc-maçon Bonnet a résumé les triomphes maçonniques au Congrès Maçonnique du Grand-Orient de France en 1904 sont très significatives.

> Au XVIIIè siècle, dit-il, la glorieuse génération des Encyclopédistes trouva dans nos temples un auditoire fervent qui, alors seulement, invoquait la radieuse devine inconnue de la foule : Liberté, Egalité, Fraternité. La semence germa vite.
>
> Nos illustres frères D'Alembert, Diderot, Helvétius, Holbach, Voltaire, Condorcet, achevèrent l'œuvre de l'évolution spirituelle et préparèrent les temps actuels.
>
> Et quand s'effondra la Bastille, la Franc-Maçonnerie eut l'honneur suprême de donner à l'humanité la charte qu'elle avait élaborée avec amour.
>
> Le Frère La Fayette fut le premier à présenter le projet d'une déclaration des droits naturels de l'homme et du citoyen qui vit en société, pour en faire le premier chapitre de la Constitution. Le 25 Août 1789, la Constituante, dont plus de trois cents membres étaient maçons, adopta définitivement, presque mot pour mot, comme on l'a longuement étudié dans les Loges, le texte de l'immortelle Déclaration des Droits de l'Homme. A cette heure décisive pour la civilisation, la franc-maçonnerie française fut la conscience universelle, et dans les improvisations et les initiatives des Constituants, elle n'a pas cessé d'apporter le résultat de la réflexion des élaborations de ses ateliers.

Voilà pour le franc-maçon Bonnet. Deux autres auteurs, Cochin et Charpentier, qui ont collectionné les documents des Archives Municipales et Nationales de France, ont pu écrire que : de 1777 à 1795, il n'y a pas un seul mouvement populaire sauf celui de la Vendée, qui n'ait été suscité et organisé jusque

dans les plus petits détails par les chefs d'une organisation secrète, qui a agi partout de la manière, en faisant exécuter ses ordres sur un ton de commandement.

Et qui a créé, et qui commandait, les multitudes de loges qui infestaient le sol de France ?

Le Juif Isaac Wise nous donne la réponse dans « The Israelite » du 3 et du 17 Août 1855 :

> La Maçonnerie, dit-il, est une institution juive, dont l'histoire, les règlements, les devoirs, les consignes et les explications sont juives depuis le début jusqu'à la fin, à l'exception de quelque règle secondaire et de quelques mots dans le serment.

Et il apparaît clairement dans les nombreux documents saisis aux Archives Maçonniques de Budapest en 1919 (La franc-maçonnerie en Hongrie, préface de Charles Wolf, Budapest 1921) que la maçonnerie est une œuvre éminemment juive. Ainsi, par exemple, le livre qui contient la constitution de la Grande Loge Symbolique de Hongrie, imprimé à Budapest en 1905, porte la date de l'ère juive 5886. Le texte des vœux prononcés par les membres est conçu en langue hébraïque. Les consignes, qui changent tous les six mois ou chaque année, sont également en hébreu. La liste publiée à la fin du livre nous montre que 92% des loges sont juifs ; ce ne sont que des noms comme Abel, Bloch, Berger, Fuchs, Herz, Lévy, Pollak, Rosenthal, Schon, etc. ou bien des noms juifs magyarisés comme Kun, Kadar, etc. (voir Mgr Jouin : La judéo-maçonnerie et l'Église Catholique)

L'affirmation de Gougenot des Mousseaux (Le juif et la judaïsation des peuples, 1869), selon laquelle dans le Conseil universel et suprême, mais secret, de la franc-maçonnerie, composé de neuf membres, on doit réserver cinq sièges pour les représentants de la nation juive *n'est pas tellement extraordinaire.*

VII.5 - Les juifs et la Révolution française

La Franc-Maçonnerie est l'œuvre des juifs. La Révolution Française est à son tour l'œuvre de la Franc-Maçonnerie. D'autre part, la Révolution Française s'est faite contre l'Église, au bénéfice exclusif des juifs.

Le Père Joseph Lémann, célèbre juif converti du siècle dernier, a étudié d'une manière concluante l'entrée des juifs dans la Société Française et dans les États chrétiens.

L'obséquiosité de la Maçonnerie, *dit-il,* envers le judaïsme, n'a pas tardé à se manifester. *Les Francs-Maçons apportèrent à la Constituante l'émancipation des juifs, et eux se chargèrent de la faire passer. C'est Mirabeau qui leur prêtera l'appui persévérant de son éloquence, et Mirabeau est un franc-maçon de haut grade, intime avec Weishaupt et ses adeptes. Et quand, après deux années de tâtonnements, l'Assemblée Constituante, arrivée à sa dernière heure et à son avant-dernière session, tâtonne encore le franc-maçon et Jacobin Duport exigera le vote sans plus de formalités et la menace à la bouche.*

Tel sera - dit Lémann - le premier service occulte rendu au judaïsme par la Maçonnerie. Après celui-là en viendront d'autres. Elle est en définitive, le formidable couloir, avec l'aide duquel la question juive est assurée de trouver une sortie, le sombre corridor au travers duquel les fils d'Israël pourront déboucher à l'aise dans la société. (Abbé Joseph Lémann, L'Entrée des Israélites dans la société française et les États chrétiens, p. 356)

VII.6 - Les juifs émancipés et leur plan de conquête du monde chrétien

Le 27 Septembre 1791, les juifs sont complètement émancipés à la face du monde. Et par le fait même de l'émancipation

des juifs, l'ordre social chrétien se trouve détruit sous le prétexte mensonger des Droits de l'Homme. Les juifs pourront dès l'instant commencer en pleine lumière leur travail de conquête de la société chrétienne, non seulement parce qu'ils sont sur un pied d'égalité avec les peuples chrétiens, mais aussi parce que les lois antichrétiennes qui se sont implantées vont favoriser l'exécution de leurs plans séculaires.

Quelle sera, dès lors, la tactique judaïque pour atteindre le propos de domination universelle ? Extrêmement simple et extrêmement efficace.

Ils s'empareront des richesses de tous les peuples. Et avec cette richesse, ils corrompront les mêmes peuples physiquement et moralement, jusqu'à en faire une foule d'esclaves, qui n'auront d'autre destin que de travailler sous le joug de cette race maudite, et à son profit exclusif.

Nous avons trois choses à démontrer.

La première, c'est que par le Capitalisme, les juifs s'accaparent des richesses de tous les peuples.

La seconde, c'est qu'au moyen du Libéralisme et du Socialisme, les juifs, maîtres des richesses du monde, empoisonnent tous les peuples, pervertissant leur intelligence et corrompant leur cœur.

La troisième, c'est qu'avec le Communisme, les juifs exterminent leurs adversaires et soumettent les chrétiens à un joug impossible à briser.

VII.7 - LES JUIFS ET LE CAPITALISME

PREMIÈRE PROPOSITION : AVEC LE CAPITALISME, LES JUIFS S'EMPARENT DES RICHESSES DE TOUS LES PEUPLES.

Quelle est l'essence, quel est le cœur du régime économique capitaliste qui est en vigueur depuis la Révolution Française et qui a produit les grandeurs charnelles du monde moderne ?

C'est le régime de richesse financière comme premier moteur de toutes les activités économiques. Le pouvoir financier qui se concentre dans les banques assure l'impulsion et le développement de toute activité commerciale, industrielle, et de culture agropécuniaire. Le capital financier est le grand facteur d'expansion économique. Au moyen du crédit, du prêt à intérêt, un capital financier mobilise d'énormes richesses, qui à leur tour multiplient et accroissent ce même capital financier.

Les banques s'enrichissent rapidement, non seulement par le prêt à intérêt en tant qu'intérêt, mais surtout par le prêt. Elles s'enrichissent aussi par l'intérêt. Et sous cet aspect, le prêt est merveilleux. Parce que nous avons 10.000 piastres, et à la fin de l'année, sans qu'intervienne notre travail et sans que nous ayons à nous préoccuper, cette somme aura rapporté 600 piastres. Merveilleux, parce qu'avec le prêt, l'argent acquiert un pouvoir d'enchantement, d'aimantation. L'argent, par lui-même, attire plus d'argent. Heureux ceux qui dans un régime où le prêt à intérêt est en vigueur, possèdent de l'argent ! Sans avoir besoin de le risquer dans des entreprises problématiques, ils pourront l'accroître. Il suffit qu'ils le remettent sous bonne garantie à un prêteur.

Merveilleux, le prêt à intérêt. Cependant les juifs entre eux, n'ont pas le droit de se prêter à intérêt. Par contre, ils peuvent prêter aux non-juifs. (Deut. XXIII, 19). La raison de cette différence réside en ce que, entre eux, ils doivent se traiter comme des frères, et par contre, les étrangers, ils peuvent les traiter comme des ennemis. Et en réalité, le prêt à intérêts, dans un régime à forte stabilité monétaire, tend à créer deux classes bien définies : la prêteuse, et la laborieuse. La prêteuse, qui doit forcément aller en s'enrichissant, parce que l'argent augmente chaque jour d'un accroissement nouveau et indéfectible. La classe laborieuse, qui doit forcément travailler pour elle et pour les prêteurs ; et comme ceux-ci s'accroissent, elle doit accroître aussi le travail des producteurs, jusqu'à ce qu'arrive

le moment où ses travaux ne couvrent pas ce qu'ils doivent aux prêteurs, et alors, ils s'endettent.

Mais il y a un autre chapitre par où les banques s'enrichissent rapidement : c'est par les nombreuses opérations de prêt et de remboursement de prêt qu'elles réalisent. Cela leur permet, en disposant d'un fond effectif relativement petit, de réaliser des opérations jusqu'à dix fois supérieures. Il y a une véritable création d'argent au pouvoir du banquier. Le crédit, c'est de la monnaie. Et en créant de la monnaie, il s'enrichit rapidement. Il est bien connu que le secteur juif, en étant relativement petit en comparaison du secteur des gentils qui se consacre à la création de richesses, manœuvre surtout le pouvoir financier qui s'exerce au moyen des banques. Que se passe-t-il, alors, dans l'économie ?

Les non-juifs cultivent la terre, rendent les champs florissants, créent de puissants établissements d'agriculture ou d'élevage, montent des industries, découvrent et utilisent de nouvelles inventions, font surgir de la terre de véritables richesses, et cependant, ils sont, en grande majorité, de misérables débiteurs.

Les juifs, par contre, ni ne cultivent, ni n'inventent, ni ne produisent, et ils sont les maîtres de tout.

On les voit toujours agrippés à l'or ; toujours manipulant mille papiers qu'on appellera lettres de change, chèques, billets à ordre, actions, obligations, titres dont eux seuls connaissent tous les secrets ; ils garderont toujours l'or, même quand ils laisseraient aux autres ces papiers.

Et eux, maîtres de l'or, qui est le pôle vers où tout converge, ils seront par le fait même, maîtres de tout le mouvement financier, de tout le mouvement commercial, de tout le mouvement industriel, de tout le mouvement agropécuniaire.

Eux, qui ne cultivent pas un grain de céréales, ils ont le monopole du blé, du riz, du lin, du coton, de l'orge, et de tous leurs dérivés, du monde entier. Eux, qui n'élèvent pas une bre-

bis, ils possèdent le monopole de tous les ovins, bovins, porcins, et en général, toutes les viandes du monde entier ; eux qui n'exploitent pas une mine, ils sont les maîtres des gisements de houille et de pétrole ; maîtres de l'or, de l'argent, de l'étain, du fer, du cuivre, de la force électrique ; eux qui ne savent fabriquer que des articles de qualité médiocre, ils contrôlent les plus importantes usines du pays, et de tous les pays.

L'Esprit Saint dit (Eccl. X, 19) qu'à l'argent obéissent toutes choses*, et les juifs, après avoir créé une économie totalement en fonction de l'argent, de l'accroissement et de la multiplication de l'argent comme fin ultime, ont su garder l'argent pour eux. C'est ainsi qu'ils ont tout pris pour eux, y compris les gouvernements. Parce que ceux-ci ayant toujours besoin d'argent, ils sont toujours les clients soumis des juifs.*

Est-ce que les gouvernements ne pourraient pas rompre les liens dont les juifs les ont attachés ? Si, ils le pourraient. Mais c'est si difficile ! Parce que, entre beaucoup d'autres circonstances, dont l'énumération serait trop longue, observons seulement ce fait : les juifs, selon leur convenance, sont nationaux ou internationaux.

S'agit-il donc de cautionner dans le pays une industrie ou des produits juifs ? Ils s'efforcent de les présenter comme nationaux, argentins. Et si l'on veut un signe relativement habile pour connaître la provenance juive d'une fabrique ou d'un article, on l'aura dans l'étiquette de « national » ou d'« argentin » qu'ils arboreront.

Mais par contre, quand on veut les contraindre à des lois ou à des règlements qui limitent leur omnipotence financière, ils invoqueront la provenance belge, anglaise ou américaine, n'hésitant pas à aller jusqu'à exiger l'intervention de ces gouvernements en garantie de leurs intérêts.

Le juif international a créé le capitalisme international pour avoir en main les richesses internationales. Werner Sombart a écrit un livre volumineux, documenté avec une abondance ahu-

rissante, montrant comment les juifs ont créé le capitalisme et comment sans eux on ne pourrait pas expliquer ce système économique. (Les juifs et la vie économique, traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par le Dr S. Jankélévitch, Paris 1923). Henry Ford, le célèbre roi de l'automobile, apporte des renseignements très intéressants dans « Le juif international », renseignements qui ont surtout trait au puissant capitalisme américain, et qui démontre l'influence jamais soupçonnée de la Banque Juive Internationale. Et qu'on aille pas dire qu'Henry Ford a démenti son livre puissant, parce qu'un livre comme le sien, abondamment documenté, ne se dément pas par une simple lettre rédigée sous la pression de toute la juiverie internationale contre son industrie. Au contraire, cette victoire de la juiverie contre une puissance comme Ford est la meilleure démonstration du pouvoir fantastique des juifs, maîtres des richesses du monde.

VII.8 - LES JUIFS ET LA CORRUPTION DÉMO-LIBÉRALE

SECONDE PROPOSITION : AVEC LE LIBÉRALISME ET LE SOCIALISME, LES JUIFS, MAITRES DES RICHESSES DU MONDE, EMPOISONNENT TOUS LES PEUPLES, PERVERTISSANT LEUR INTELLIGENCE ET CORROMPENT LEUR CŒUR.

Le grand bénéficiaire de la révolution libérale bourgeoise a été le juif. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen allait se changer en déclaration des droits du juif. On ne peut prouver que la Révolution Française, qui ouvrit la porte de la société aux juifs, ait été leur œuvre directe. Cependant, ils eurent une grande part dans le succès de cette révolution. Après les études d'Augustin Cochin (Les Sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne, Plon, Paris ; La Société de pensée et la démocratie, Plon, 1920 ; La Révolution et la Libre-Pensée, Plon, 1924 ; Les Actes du Gouvernement Révo-

lutionnaire, A. Picard, 1929), il est bien clair qu'il revient à la maçonnerie une part de premier plan dans la grande Révolution. La Préface du livre : « La franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution » (Les Presses Universitaires Paris, 8 mille) du maçon notoire Gaston Martin, reconnaît que la maçonnerie, en qui se résume l'apport français des philosophes et économistes, l'apport anglais et américain, enfin l'apport scientifique a été, au milieu du désordre des institutions et des esprits, une des pièces maîtresses de l'organisation prérévolutionnaire et de l'ordre nouveau, de l'ordre bourgeois de 1789 *(page XV), et il ajoute :* Le livre de Monsieur Gaston Martin le prouve avec une clarté lumineuse. *Si la Révolution fut en grande partie l'œuvre de la maçonnerie, elle doit l'avoir été également des juifs, qui étaient des éléments les plus actifs dans la promotion des loges.*

Mais enfin, que cela soit plus ou moins discutable, ce qui est certain, c'est que les juifs ont atteint une influence prépondérante dans la société libérale bourgeoise. Dans les secteurs financier, commercial et industriel, ils ont obtenu des positions importantes, qui ont mis dans leurs mains le maniement de la richesse des pays, surtout en France, et dans le secteur culturel et éducatif, ils sont arrivés à dominer aussi totalement.

*L'influence démesurée que les minorités juives devaient obtenir sur la population devrait provoquer à son tour des pogroms ou des persécutions, ou d'un état d'animosité qui accompagne invariablement de telles dominations. Il est intéressant de lire les volumes de Simon Doubnov, Histoire Moderne du Peuple Juif, tome I (1789-1848) et tome II (1848-1914) Payot, Paris, pour suivre cette alternative d'influence des juifs et de persécutions des peuples au cours du XIX*è *siècle, dans les pays les plus divers comme la Russie, l'Allemagne, l'Autriche, l'Europe Centrale, la France, etc. Le même phénomène s'y vérifie toujours. Les juifs, laissés en complète liberté dans la société Gentil, s'emparent des postes de com-*

mande dans le champ économique, culturel et politique, et soumettent toute la société à un haut degré de corruption des formes de penser et d'agir, ce qui à son tour détermine une forte réaction de l'opinion publique contre eux. Mais le démo-libéralisme n'est qu'une étape dans le processus de dissolution des peuples. L'autre étape est le socialisme. Et ici, les juifs ont eu aussi une action de premier plan.

Que le socialisme soit judaïque, cela se prouve non seulement parce que ses prud'hommes, tels que Marx, Engels, Lasalle, Kurt Eisner, Bela Kun, Trotsky, Léon Blum, furent des juifs, mais surtout, comme le fait remarquer le juif Alfred Nossig (Integrales Judentum, le judaïsme intégral) parce que le socialisme et le mosaïsme non seulement ne s'opposent pas, mais parce qu'au contraire, il y a entre les idées fondamentales des deux doctrines une conformité surprenante.

> Le mouvement socialiste moderne, dit-il, est en sa majeure partie l'œuvre des juifs ; les juifs furent ceux qui y imprimèrent la marque de leur cerveau. Egalement, ce furent des juifs qui eurent une part prépondérante dans la direction des premières républiques socialistes. Cependant, les socialistes juifs dirigeants étaient, dans leur immense majorité, éloignés du judaïsme ; et malgré cela le rôle qu'ils jouèrent ne dépend pas d'eux, parce que, d'une manière inconsciente, le principe eugénétique de mosaïsme œuvrait en eux, et la race du vieux peuple apostolique vivait dans leur cerveau et leur tempérament social.
>
> Le socialisme mondial actuel forme le premier stade de l'accomplissement du mosaïsme, le principe de la réalisation de l'état futur du monde annoncé par les prophètes. C'est pour cela que tous les peuples juifs, quels qu'ils soient, ou Sionistes, ou adeptes de la Diaspora, ont un intérêt vital dans la victoire du socialisme, victoire qu'ils doivent exiger non seulement par principe et par son identification avec le mosaïsme, mais aussi par principe de tactique.

Mais direz-vous, comment est-il possible que le juif bâtisse à la fois le socialisme et le capitalisme, deux forces qui se contredisent et s'éliminent ? Très simple. Parce que ces deux créations sont construites par les chrétiens, ad usum christianorum. Le capitalisme, pour leur voler ce qu'ils ont. Le socialisme, pour empoisonner ceux qui n'ont rien, et établir la lutte des classes.

Avec le capitalisme et le paupérisme, avec les bourgeois et les prolétaires, avec le libéralisme et le socialisme, les juifs ont réussi à partager le monde en deux camps également pernicieux. Et dès lors, toutes les manifestations de la vie, de culture, de bienfaisance, syndicales, religieuses, politiques, économiques, portent le sceau de l'un ou l'autre camp.

Et le Catholicisme, qui est le Salut du Monde, qui a construit la chrétienté, reste confiné dans une « espèce de ghetto », tout juste jeté dans un coin des sacristies, dans les séminaires et dans les couvents.

Les gens, le public, se sont judaïsés : les riches avec le libéralisme, les pauvres avec le socialisme. Tous pensent, haïssent, aiment et dansent à la façon judaïque. Tous se sentent libres, c'est vrai, libres pour être manœuvrés comme des guignols par l'astucieux pouvoir des fils d'Israël. Tous libres, mais aucun ne pense autrement que par le cerveau judaïsé de son journal, de son livre, de sa revue. Tous libres, mais aucun n'a de haine ni d'amour qu'à travers l'artiste ou l'acteur judaïsé du cinéma. Tous libres, mais leurs idées politiques, économiques, religieuses, philosophiques, ont été préparées et imposées par les juifs.

Combien vraies sont les paroles d'un journal anglais (Jewish World, 9 Février 1863) quand il dit :

> Le grand idéal du judaïsme est que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif, et que dans une fraternité universelle des nations - un judaïsme élargi - toutes les races et les religions séparées disparaissent.

> Par leur activité dans la littérature et dans la science, par leur passion dominant dans toutes les branches de l'activité publique, ils sont en train de faire vider graduellement les pensées et les systèmes non-juifs dans des moules juifs.

Il y a bien des années déjà que l'on écrivait cela… Aujourd'hui la marche des choses a bien avancé en faveur d'Israël.

VII.9 - Les juifs et le communisme

Maintenant se projette clairement notre :

Troisième proposition : par le communisme les juifs exterminent leurs adversaires et assujettissent les chrétiens a un joug d'esclaves impossible a briser.

On sait, et c'est prouvé, qui est celui qui a fourni, au moins comme agent direct, l'or qui a favorisé, forgé et financé la Révolution Soviétique en Russie : Jacob Schiff, chef de la fabuleuse banque Kuhn, Loeb and Co., mort en Octobre 1920.

A. Nechvolodow a démontré dans son livre « Nicolas II et les juifs » comment Schiff a financé la propagande révolutionnaire entre les prisonniers de guerre russes internés au Japon, comment Schiff, le 14 Février 1916, promet de l'argent aux révolutionnaires russes résidant à New-York, et comment le même Schiff, après le récit secret du Haut Commissaire Français à Washington à son Gouvernement, au printemps de 1917, fournit des subsides à Trotsky pour établir le communisme en Russie.

Lisons un passage de ce récit secret, extrait des « Archives de l'une des principales institutions gouvernementales de la République Française », et qui fut publié pour la première fois dans le numéro 1 du 23 Septembre 1919, du journal « A Moscou », édité à Rostow-sur-le-Don. Il dit ceci :

> I - En Février 1916, on apprit pour la première fois qu'une révolution se tramait en Russie ; on découvrit que les

personnes et les maisons ci-dessous étaient compromises dans cette œuvre de destruction :

1 Schiff Jacob, juif.

2 Kuhn, Loeb and Co., maison juive.

Direction : Jacob Schiff, juif
Félix Warburg, juif
Otto Kahn, juif
Mortimer Schiff, juif
Jeronimo H. Hanauer, juif.

3 Gugenheim, juif.

4 Max Breitung, juif.

On peut difficilement douter que la Révolution russe, qui éclata un an après l'information citée plus haut fut lancée et fomentée par des influences clairement juives. De fait, Jacob Schiff fit une déclaration publique en Avril 1917, en disant que grâce à son appui financier, la révolution russe avait réussi.

II - Au printemps de 1917, Jacob Schiff commença à demander au juif Trotsky de l'aide pour faire la révolution sociale de Russie… De Stockholm, le juif Max Warburg commanditait également Trotsky et compagnie et de la même manière, il demandait de l'aide au syndicat Westphalien-Rhénan, importante affaire juive, de même que celle du juif Olef Aschberg, de la Nye Banken de Stockholm, et du juif Jivitivsky, dont la fille épousa Trotsky. C'est ainsi que s'établirent les relations entre les multimillionnaires juifs et les juifs prolétaires.

III - En Octobre 1917, la révolution sociale eut lieu en Russie, grâce à laquelle certaines organisations des soviets prirent la direction du peuple russe. Dans ces soviets se détachèrent les individus suivants : (suit une liste de 29 juifs, et de Lénine, russe de mère juive).

VIII - Si nous observons le fait que la firme juive Kuhn, Loeb and Co. est en relations avec le syndicat Westphalien-

> Rhénan, firme juive d'Allemagne ; les Frères Lazare, maison juive de Paris, et aussi la maison de banque Ganzbourh, maison juive de Pétrograd, Tokyo et Paris ; si nous observons en outre que ces affaires juives sont toutes en relations étroites avec les maison juives de Speyer and Co de Londres, New-York et Francfort, ainsi qu'avec la banque Nye, affaire juive bolchevique de Stockholm, on verra que le mouvement bolchevik en tant que tel est dans une certaine mesure, l'expression d'un mouvement général juif, et que certaines maisons de banques juives sont intéressées dans l'organisation de ce mouvement.
>
> Les Alliés ont obtenu une merveilleuse victoire sur le militarisme allemand. Des cendres de l'autocratie allemande se lève une nouvelle autocratie mondiale… C'est l'impérialisme juif, dont le propos final est d'établir la domination juive sur le monde.
>
> La juiverie internationale s'organise fébrilement en se groupant, en répandant ses doctrines empoisonnées, réalisant d'énormes sommes d'argent… et investissant des sommes énormes pour sa propagande.

Voilà quelques fragments de ce très intéressant document.

Je crois que plus on étudie à fond et universellement le juif, plus ancrée doit être la conviction que cette race, que Dieu a voulu accolée aux peuples chrétiens comme agent de l'iniquité, placée pour dresser des embûches, est en train d'effectuer avec une assurance indéfectible la revanche sur ces mêmes peuples. L'avance lente, mais progressive du judaïsme sur les peuples chrétiens est très claire. Chaque étape de déchristianisation est un nouveau jalon dans la judaïsation. Et le communisme signale comme le terme, l'achèvement de l'émancipation des juifs et le triomphe du judaïsme*, en toutes lettres dans la revue juive (Vu, Avril 1932) parce qu'il a été « réalisé par les juifs », et plus que cela, parce que le communisme est l'assujettissement effectif d'une multitude de chrétiens à la minorité juive.*

Le capitalisme, dans l'esprit juif, n'est qu'une étape transitoire qui doit forcément s'achever dans le nivellement égalitaire que l'on atteint dans le communisme. Aussi le juif Walter Rathenau, le magnat de la finance et de l'industrie allemandes, l'un des hommes les plus puissants du monde, a-t-il pu écrire :

> La formule oratoire de la Révolution Russe est l'humanité. Son désir secret : dictature (provisoire) du prolétariat et anarchisme idéalisé. Son plan pratique dans l'avenir : suppression de la stratification européenne, sous la forme politique de républiques socialisées.
>
> Après que, pendant des siècles, notre planète a édifié, accumulé, conservé, préservé les trésors matériels et intellectuels pour servir à la jouissance de quelques uns ; voici qu'arrive le siècle des démolitions, de la destruction, de la dispersion, du retour à la barbarie…
>
> Néanmoins, non seulement, nous devons parcourir la route sur laquelle nous nous sommes engagés, mais nous voulons la parcourir. (Le Kaiser)

C'est un fait certain que les sanglantes convulsions opérées en Russie, Hongrie, et Bavière, et ensuite en Espagne, ont tous les caractères d'une tragédie tramée et exécutée par les juifs, avec des hommes aussi sombres que Lénine, Trotsky, Bela Kun, et Janos Kadar.

> Et malheureusement, les hommes de race juive, non seulement ont joué un rôle dans le déroulement de la révolution bolcheviste, mais encore ils ont été les principaux acteurs dans chacun des pires crimes de cette révolution. Dans les annales du terrorisme, il y a quatre noms qui surgissent d'une façon sinistre : Jankel Yurovski, le monstre qui assassina les onze membres de la famille impériale dans les sous-sol de la maison Ipatief à Ekaterinbourg y comprises les quatre filles du tzar ; Moïse Uritsky, le premier exécuteur en chef de la Tcheka ; Bela Kun, le bourreau de Budapest et de Crimée ; Dzerjinsk, l'exécuteur général de la Tcheka. De

ces quatre noms, pas un seul n'est russe ; l'un des quatre polonais, les trois autres juifs. (Ch. Saroléa, Impression of Soviet Russia).

Que le communisme, comme philosophie révolutionnaire de Marx et comme pratique implantée en Russie, soit une création des juifs, ne signifie pas que ceux-ci maintiennent actuellement l'initiative et le pouvoir qu'ils eurent dans les premiers lustres de la révolution de 17. Le cours des évènements y a suivi un chemin très accidenté, et bien que les juifs, sous des noms russes, aient encore du pouvoir, celui-ci a beaucoup décliné surtout depuis 1947, au cours duquel s'est rompue l'alliance des deux blocs. Bien que la loi soviétique des dix ans de prison à qui injurie un juif soit toujours en vigueur, on peut soutenir qu'en général, il règne actuellement en Russie un sentiment anti-juif. Et d'autre part, bien que les juifs continuent à promouvoir le communisme, ils préfèrent le voir réalisé autrement qu'à la façon russe. Il n'est pas difficile de se rendre compte que dans l'aspiration des juifs le communisme sioniste commence à pencher vers la forme russe de communisme. Si la Providence ne dispose pas autre chose, il semblerait que l'État d'Israël devrait prendre la tête d'un nouveau communisme mondial.

VII.10 - L'EMPIRE UNIVERSEL JUDAÏQUE

Et avec le communisme, quelle autre chose veulent-ils, les juifs ? L'empire universel de leur race sur les peuples domestiqués, avec Jérusalem comme capitale du monde. C'est cela le sens du mouvement sioniste, lequel veut la réintégration des juifs en Palestine, non pas pour que la nouvelle Judée englobe la totalité des juifs, mais pour que la création d'un centre juif serve de foyer commun qui communique l'impulsion nécessaire à la majeure partie des juifs qui resteraient dans leur

patrie d'adoption. *(G. Batault - Le problème juif)*

Alors le rêve doré des juifs sera une réalité. Mais quand les juifs seront maîtres du monde, avec Jérusalem pour capitale, c'est alors, rêvent-ils, que viendra le Messie, le grand Conquérant, qui rendra toutes les nations du monde esclaves des juifs. *(Drach, De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue),* et qu'il recevra les dons de tous les peuples et ne refusera que celui des chrétiens.

VII.11 - MIXTURE DE JUIFS ET DE CHRÉTIENS

Qu'y a-t-il de vrai dans ces prétentions judaïques ? Est-ce qu'ils parviendront à cette domination universelle ? Dans quelle mesure ? C'est là un problème difficile, dont la solution exigerait un examen attentif. Il vaut mieux ne pas le traiter.

Ce qu'on peut dire, c'est qu'aujourd'hui toutes les forces du mal qui ont engendré, consciemment ou inconsciemment, de la Renaissance à nos jours, le paganisme de la Renaissance, le protestantisme, la rationalisme, le capitalisme, le libéralisme, la laïcisme, le socialisme, le communisme, toutes ces forces travaillées par le virus de la haine au Christ et à Son Église, sont en train de mobiliser sur un front unique… front compact, entraînant… et ces forces dont sataniquement commandées par la franc-maçonnerie, et surtout par le judaïsme. Les juifs, depuis le Golgotha jusqu'à aujourd'hui n'ont pas abandonné leur tâche de crucifier le Christ. Maintenant comme alors, ils ont tramé dans le secret leur plan diabolique que les gentils doivent exécuter… Et ils sont en train de l'exécuter. Dès lors, la lutte s'établit, terrible, décisive entre le judaïsme et le catholicisme. Beaucoup disent entre Moscou et Rome. Mais Moscou n'a été qu'une simple caserne du judaïsme universel. La statue qu'on a voulu y élever à Judas est tout un symbole. La lutte commence furieuse entre Ismaël et Isaac, entre Esaü et Jacob,

entre Caïn et Abel. Caïn est sur le point d'asséner le coup mortel à son frère Abel. Le juif, qui fut le meilleur serviteur de l'Église, est en train d'obtenir sa revanche absolue sur son ancien maître.

L'aura-t-il ? Goliath vaincra-t-il David ?

Dieu le sait. Mais autres les plans des hommes, autres les plans de Dieu. Et Dieu sait diriger et acheminer les succès et les échecs des hommes pour réaliser Ses fins très secrètes.

Il n'y a pas de doute que la mixture de juifs et de chrétiens, qui s'opère depuis la Renaissance, est pernicieuse, parce qu'on ne doit pas semer l'ivraie avec le blé, et ce mélange nous a maintenant acculés à une collision catastrophique, dont il est difficile de prévoir le dénouement.

Mais si Dieu l'a permis, c'est que quelque chose de bon doit pouvoir sortir de cette mixture.

Et quel bien le Seigneur peut-Il en faire sortir ?

En premier lieu, il fait expier aux nations chrétiennes leur impiété de plusieurs siècles, pour qu'elles reviennent vers le Seigneur, contrites. Dieu n'a pas appelé aux bienfaits de la Foi les peuples barbares pour qu'ils s'adonnent aux idolâtries et aux abominations des temps modernes. Les peuples chrétiens, avec la France, Fille aînée de l'Église, en tête, devaient être les hérauts de la Foi et de l'Amour chrétien entre les peuples d'Orient et d'Occident, pour que sur toute la terre fût connu et invoqué le nom du Seigneur. Au contraire, ils ont été les hérauts du péché. Il faut bien expier ces fautes. Et de même que le peuple juif, qui renia le Christ, fut livré à la captivité dégradante des autres peuples, de même d'aujourd'hui, nous, les gentils, nous connaîtrons l'opprobre de l'esclavage judaïque.

N'oublions pas que le Christ a prophétisé aux juifs : Viendront des jours de vengeance… il y aura une grande contrainte, une grande colère sur la terre pour ce peuple… et ils tomberont au fil de l'épée, et ils seront emmenés en captivité dans toutes

les nations. *(Luc, XXIII, 20-24)*

Et cette parole du Christ s'est accomplie, et elle s'accomplit.

En l'an 70, Jérusalem fut encerclée par les armées de Titus, le Temple fut incendié, et 1.110.000 juifs furent massacrés, et 97.000 autres emmenés prisonniers (Josèphe, De bello judaico), et depuis lors, le juif erre de par le monde, devenu l'opprobre et l'ignominie de tous les peuples, témoin inique du Christ, Roi des Siècles.

Si les juifs furent châtiés, les peuples déchristianisés resteront-ils sans châtiment ?

Mais ce châtiment, il est déjà commencé… parce qu'hier, ce fut la Russie, et demain, ce sera le monde… châtiment qui sera pour tous, pour les juifs et pour les chrétiens ; pour les deux, parce que les deux portent des siècles d'impiétés effrayantes.

Châtiment effroyable et salutaire, dans lequel la Justice purifiera des Apôtres de sainteté, que la Miséricorde forgera.

Je crois, que sans vocation de prophète, il est facile de prévoir que l'humanité doit tomber baignée dans une vague générale de sang purificateur… sang des schismatiques russes pour expier leurs douze siècles d'apostasie du Christ, qui est là où est Pierre ; sang des hérétiques protestants pour laver les félonies de quatre siècles de machinations antichrétiennes ; sang des peuples catholiques, qui comme de viles gourgandines se sont honteusement prostitués, et quel splendide instrument que le juif dans la main de Dieu pour être le bourreau de ces peuples qui ont troqué la grandeur de la Croix contre la grandeur de Babel !… Ah mais aussi, Dieu peut susciter un nouvel Attila (si ce n'est déjà fait), qui opprimera les juifs et les déchristianisés comme raisin en pressoir !

Tous doivent être purifiés… Et après ? Après, surgiront des hommes de sainteté, juifs et chrétiens, hommes virils remplis d'un christianisme authentique, de cette foi et de cette charité chrétiennes dont étaient pleins les apôtres et les martyrs… Il

ne sera plus possible, le christianisme frelaté et menteur d'un siècle hypocrite ; ce n'est qu'après la purification que pourra s'effectuer la réconciliation des juifs et des chrétiens, d'Esaü et de Jacob.

VII.12 - PHILADELPHIE UNION DES FRÈRES

N'oublions pas que c'est doctrine catholique de foi, enseignée explicitement par saint Paul, que lorsque la connaissance de la foi sera parvenue à toutes les nations, le peuple d'Israël se convertira en masse, et que Philadelphie, c'est-à-dire l'union des frères sera une réalité.

Dans la douleur commune d'un commun châtiment, nous, juifs et chrétiens, comprendrons que nous sommes frères, frères en Celui qui fut promis à Abraham, à Isaac et à Jacob. Celui dont le sang doit couler en signe de bénédiction dans le cœur de tous les peuples, parce que ce n'est qu'en Lui que sont bénis tous les lignages de la terre.

Si mon opinion peut être salutaire, je dirai que la purification générale des peuples qui doit se faire dans la prochaine collision catastrophique des forces du mal sur le peu de forces qui lui opposeront une résistance, doit être une Effusion de l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu qui est feu ardent « Ignis Ardens » embrasera les âmes ; à travers les flammes des châtiments matériels, Il pénétrera en elles et les fera se rencontrer profondément en Celui qui a dit : Apprenez de Moi que Je suis doux et humble de cœur, *parce que si tous les hommes, juifs et gentils, nous nous sommes perdus par l'orgueil de notre chair, ce n'est que dans l'humilité du Christ que nous pourrons nous sauver, du Christ qui n'a pas hésité à S'humilier jusqu'aux abaissements de la Croix.*

VIII - Chapitre IV - Les juifs dans le mystère de l'histoire et de l'eschatologie

De tout ce que nous venons de dire ressort l'importance exceptionnelle qu'a le peuple juif dans l'humanité. C'est un peuple qui accompagne l'humanité dans tout le déroulement de l'histoire. Il y a eu des peuples qui se sont singularisés en un endroit du monde, ou qui, s'ils ont été singuliers dans tout l'univers, l'ont été pour un temps bref. Ainsi les grands empires de l'antiquité, et même les modernes comme ceux d'Espagne, de France ou d'Angleterre. Au contraire, le peuple juif est actif dans tout le cours de l'histoire et dans ce qu'il a de plus vivant. Il nous faut maintenant expliquer cela, en faisant au préalable une considération de type théologique sur la marche de l'histoire.

VIII.1 - Les deux histoires et une histoire unique

La trame historique est un tissu complexe et hétérogène de diverses actions qu'accomplissent des protagonistes distincts pour des motifs très différents. L'homme occupe le lieu central de cette trame. S'il n'y avait pas eu d'humanité, c'est-à-dire un être sensible, intelligent, il n'y aurait pas eu d'histoire. Au moins, d'histoire comme signe de ce qui arrive à des êtres intelligents, dont les actions se déroulent dans un processus évolutif.

L'homme, de dimensions multiples, touche au plus haut et

au plus bas de la Création, de manière que son action compromet tout l'univers. Mais par-dessus l'homme, il y a un protagoniste particulièrement singulier qui assure l'initiative de tout ce qu'on trouve de bon dans cette trame. Si l'enseignement de l'Apôtre est toujours vrai (Jac. I, 17), que tout don et que tout hommage parfait viennent d'En-Haut*, c'est tout particulièrement vrai dans l'histoire. Parce que l'histoire est une trame de faits très singuliers et imprévisibles qui ne peut être écrite que par celui qui domine tout le cours des évènements. A supposer, par impossible, que les créateurs qui l'écrivent en soient les auteurs principaux, le tracé en deviendrait si confus, si enchevêtré, que la pure marche du processus historique en deviendrait impossible.*

L'histoire commence par la Création. Et dans la Création, c'est Dieu qui prend l'initiative. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». *(Gen, I, 1) Et Dieu continue à agir sur l'humanité pour étendre ce qu'Il fit bon au commencement. Les interventions divines se font de plus en plus urgentes et indispensables à mesure que l'homme défait l'ordre du plan que Dieu a imposé aux choses. Et Dieu est toujours admirable quand Il donne orientation et sens aux actions absurdes des hommes. L'Apôtre, précisément, n'en finit plus d'admirer la sagesse divine, qui a tracé au cours de l'histoire, son sens inscrutable. Il s'écrie (Rom, XI, 33) :* Ô profondeur de la richesse, de la science, et de la sagesse de Dieu ! Que Ses jugements sont insondables et inscrutables ses voies !

Si Dieu a l'initiative dans le bien, la créature l'a dans le mal. Et dans le cas de l'histoire, c'est l'homme, qui, sous la suggestion du démon, assume la responsabilité du mal. La Genèse nous rapporte comment le premier couple humain réalise cette tâche.

Il y a alors dans l'histoire des protagonistes visibles et invisibles. Les individus, les peuples, les civilisations, les religions y agissent. Derrière tous les faits historiques, il y a en défini-

tive l'homme avec ses virtualités incalculables. Y agissent aussi d'autres forces de la nature, y comprises les influences des astres. Mais les anges agissent aussi, et les démons, et au-dessus de tout avec une transcendance ineffable, Dieu.

Si nous regardons la chose du point de vue purement humain nous penserions découvrir deux histoires. L'une, que Dieu écrit par son intervention spéciale dans les choses humaines, l'autre qu'écrit l'homme. Une histoire sainte, dirions-nous, et une profane. L'histoire sainte, constituée par les interventions divines dans les choses humaines, dans la tâche spéciale de réaliser le plan qu'a tracé le dessein divin. Il y a alors une action mystérieuse de Dieu Lui-même qui commence à la Création, se continue dans la préparation du Messie, atteint son apogée avec la rédemption du Christ ressuscité, et doit se fermer avec la mort du dernier élu. Cette action divine continue à dispenser les grâces aux élus et à accommoder le cours des évènements humains à cette dispensation de grâces. Et le Christ, la Grâce suprême, est le centre de cette dispensation. Le Christ dans le mystère de Sa résurrection, victorieux du péché et de la mort. Certaines grâces et certaines interventions préparent l'accomplissement de ce fait central, d'autres l'accomplissent et le réalisent dans le temps, d'autres enfin le remettent (c'est la Tradition), succession des générations humaines pour l'édification du Corps du Christ jusqu'à ce que nous atteignions tous l'unité de la foi et la connaissance du Fils de Dieu, comme des hommes parfaits, à la mesure de la plénitude du Christ *(Eph, IV, 12). L'histoire sainte est en définitive, l'histoire du Christ et de l'Église, Son Corps Mystique. Il y a une autre histoire, une histoire profane, qu'écrit l'homme en marquant son empreinte en tous les coins de la terre. C'est là l'histoire des différentes civilisations qui se succèdent dans la prédominance des événements humains. Bien qu'il semble qu'ici prévale la volonté de l'homme, on remarque cependant une forte dose de nécessité, de fatalité, de « fatum », par où*

l'on entrevoit comment l'action divine providentielle conditionne et comment Elle dirige la marche des événements humains vers des buts dont Elle se réserve la connaissance.

C'est qu'en réalité il n'y a qu'une histoire unique, celle qu'écrit Dieu avec le concours de toutes les créatures. Cette histoire est un drame grandiose, avec son principe, avec son nœud et sa trame, et avec son dénouement. L'Auguste Trinité commence le déroulement scénique par l'œuvre de la Création. La créature intelligente, créée gratuitement par Dieu, dérègle par le péché le plan divin primitif en semant le désordre là où Dieu a mis de l'ordre. Dieu profite de la faute et du désordre de l'homme pour la réalisation d'un plan plus admirable de réparation, où resplendissent Sa Justice et Sa divine Miséricorde. Le Christ ressuscité est la pièce maîtresse de ce plan. Et avec le Christ, Ses élus. Quand le corps du Christ atteindra Sa plénitude, l'histoire sera terminée.

C'est que l'histoire, celle que réalisent les hommes, la profane, celle qui est constituée par la trame des passions humaines, dans un fol effort pour s'emparer de la terre, n'est qu'un support secondaire en ce que Dieu écrit de sa grande histoire, son unique histoire. Parce que Dieu, qui habite dans la plénitude de l'éternité, sans sentir aucune espèce de besoin, par un acte très libre de Sa bonté, a voulu Se communiquer mystérieusement aux créatures à un degré de plus en plus parfait, et Il a accompli dans le temps, en actes irréversibles et singuliers - hépax - quelque chose comme un accroissement de l'ineffable vie trinitaire. Le Fils de Dieu en Se faisant homme, introduit l'homme, et avec Lui toute la création, au sein même de Dieu. Toute l'histoire, avec ses bruyants événements, s'ordonne à ce que le Christ, avec les élus, entre dans le sein de la même déité.

C'est pour cela que les Écritures ont dit deux mots qui sont la clef de l'histoire. Saint Paul écrit, dans la 1ère Épître aux Corinthiens (III, 20) : Le Seigneur sait combien sont vains les

plans des hommes. Que personne donc, ne se glorifie dans les hommes, car tout est vôtre, soit Paul, soit Apollon, soit Cephas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit le présent, soit l'avenir ; tout est vôtre, et vous êtes du Christ, et le Christ est de Dieu. *L'Apôtre dit ici que personne ne doit se glorifier en ce qui lui est inférieur, mais en ce qui lui est supérieur, parce que, comme l'enseigne le psaume VIII,* Vous avez tout mis sous ses pieds. *Or, sous chaque fidèle, il y a en premier lieu, les ministres du Christ, soit Paul, qui a planté, soit Apollon, qui a arrosé, soit Pierre, qui a le gouvernement universel des brebis du Christ, selon ce que dit la 2è aux Corinthiens :* Nous, au contraire, nous sommes vos serviteurs par Jésus-Christ. *Ce qui veut dire que l'ordre religieux, et par conséquent une bonne partie de l'histoire sainte, est au service des prédestinés. En second lieu, « le monde » lui aussi est sous chaque fidèle et le sert, en tant qu'il satisfait ses besoins ou l'aide à connaître Dieu, d'après (Sag. XIII, 5)* Par la beauté et la grandeur de la Créature. *En troisième lieu,* soit la vie soit la mort, *c'est-à-dire tous les biens et tous les maux de ce monde, puisque par les biens la vie se conserve, et par les maux on arrive à la mort. En quatrième lieu,* soit le présent, soit l'avenir, *parce qu'avec cela nous nous aidons à mériter, et ce nous est réservé pour la récompense, d'après l'Épître aux Hébreux (XIII, 14) :* Nous n'avons pas ici de demeure permanente.

De cette manière, il y a trois pragmatiques de l'histoire. Par la première, les choses du Christ s'ordonnent aux fidèles : Tout est vôtre. *La seconde, celle des fidèles du Christ au Christ :* Vous êtes du Christ. *La troisième, celle du Christ en tant qu'homme, à Dieu :* et le Christ est de Dieu. *Dans ces trois ordres est renfermé tout le drame de l'histoire, dans laquelle l'ensemble des créatures se meut pour exécuter et réaliser le plan divin. Aussi l'enseignement de saint Thomas est-il très profond, qui a vu que l'histoire, construite par le mouvement des hommes et des créatures, n'a pas - aucun mouvement ne*

l'a - une fin en soi, mais hors de soi. Par le mouvement, dit le De Pot. 3, 10 ad 4 et 4, avec lequel Dieu meut les créatures, on cherche et on essaie autre chose, qui est en dehors du mouvement même, à savoir, compléter le nombre des élus, chose qui, une fois obtenue, entraînera la cessation du mouvement, et non de la substance du mouvement.

Il resterait à expliquer comment il se vérifie que les événements humains, qui apparemment se meuvent exclusivement par les desseins des hommes en opposition aux desseins divins, peuvent en définitive s'ordonner à l'accomplissement très exact des desseins divins. Saint Paul, se faisant l'écho de quelques paroles de Job, V, nous donne l'explication de ce mode mystérieux : Car il est écrit, dit-il, que Dieu chasse les sages dans leur astuce. *Et saint Thomas commente :* Dieu chasse les sages dans leur astuce parce que, par le fait même qu'ils machinent astucieusement contre Dieu, Dieu met obstacle à leurs desseins, et ils accomplissent Ses propos. Tout comme par la malice des frères de Joseph, qui voulaient empêcher qu'il fût le premier, Dieu fit en sorte que Joseph, vendu à l'Egypte, y atteignit le Pouvoir.

VIII.2 - DES MOUVEMENTS QUI MEUVENT L'HISTOIRE PROFANE

Le fait que Dieu oriente tous les évènements de l'humanité selon un mode très spécial et mystérieux pour l'édification du Corps du Christ n'empêche pas, mais au contraire, exige que tous les évènements se déroulent aussi au moyen de causes propres purement humaines. De cette façon, l'histoire profane - ce que saint Augustin appelle la Cité Terrestre - a sa substance et son rythme propres, différents, sinon divergents de ceux de la Cité de Dieu. Les Livres Saints rapportent déjà que Caïn, après avoir eu son fils Enoch, se mit à bâtir une ville, à laquelle il donna le nom de son fils Enoch. *Il est aussi écrit que*

parmi les descendants de Caïn, Tubalcaïn - le premier métallurgiste - fut forgeron d'instruments coupants de fer et de bronze. Après le Déluge, ils nous montrent les hommes concentrant leurs efforts dans une tâche exclusivement civilisatrice, dans l'édification de la cité de Babel, jusqu'à ce que le Seigneur par la confusion des langues, les dispersât sur la face de la terre.

Les Livres Saints ne s'occupent plus désormais de l'histoire profane : avec le récit d'Abraham, ils entrent dans l'histoire Sainte proprement dite, et ils s'en occupent presque exclusivement jusqu'à l'Apocalypse. On dirait que Dieu abandonne la cité des hommes à leurs propres desseins. La cité des hommes n'a rien à voir avec celle de Dieu, au moins directement. Leur vie se déroule dans un mouvement et une dialectique propres. On pourrait même penser quelque chose de plus, et c'est que la structure et la dynamique des civilisations et de la vie profane tombent sous la coupe du « Prince de ce monde ». Non pas qu'elles soient mauvaises en soi, mais parce que ce dernier a acquis sur elles possession, l'homme ayant cédé à sa suggestion. Il est certain que le Christ a livré un combat contre le Diable dans les trois tentations, et qu'Il l'a vaincu définitivement sur la Croix, mais sur un autre terrain et avec d'autres armes. Sur le terrain de l'Histoire Sainte, et avec des armes spécifiquement saintes.

C'est pourquoi l'histoire profane se meut sous la haute domination du Prince de ce monde. Saint Jean semble indiquer la dialectique des grandes lois des civilisations. Dialectique de la volonté de pouvoir par la domination de quelques peuples sur d'autres peuples - orgueil de la vie - ; dialectique de l'enrichissement sans limites avec la misère et la sujétion corrélatives des plus faibles - concupiscence des yeux - ; dialectique des jalousies et des rivalités sexuelles - concupiscence de la chair -. Aussi saint Jean oppose-t-il l'histoire sainte à l'histoire profane : Nous savons que nous sommes de Dieu tandis que le

monde est tout entier sous l'empire du Malin. *(I Ep II, 16)*

Saint Paul montre pareillement la contre-position de la dialectique du monde, dans laquelle il y a rivalité de juif et de grec - lutte pour la domination politique - de maître et d'esclave - lutte de domination économique - d'homme et de femme - lutte pour les satisfactions charnelles - à la Cité de Dieu, en qui Vous êtes tous un dans le Christ Jésus.

Les grandes passions des hommes qui étudient, analysent et combattent les Livres Saints sont le moteur du mouvement historique des civilisations. Le cosmos court vers une unification universelle sous le pouvoir de fer du plus fort. Toynbee a bien vu comment la civilisation décline dans une humanité qui progresse dans la course pour avoir des armes de plus en plus puissantes. Un empire succède à un autre empire, une civilisation à une autre civilisation. Mais si la volonté du plus fort a force de loi, la substance profane de l'histoire est amassée dans l'injustice et chemine vers la dégradation, et par là vers la barbarie. Aussi quand une civilisation s'est fortifiée en dévorant la précédente qui était entrée en décadence, elle émerge pendant un temps dans une explosion de vigueur, mais bientôt elle décline très rapidement, pour passer à un état chronique de barbarie ou pour mourir. Si nous prêtons attention à la substance même dont elles sont formées, c'est la loi qui régit les civilisations. Loi de la naissance et de la mort, propre à tous les corps naturels. Sur ce plan de la substance profane de l'histoire, la thèse de Spengler paraît définitive. Mais la grave erreur de Spengler est de croire que l'histoire profane des peuples doit être l'unique histoire. Ce sera peut-être l'unique que puissent écrire les hommes. Dans cette même histoire qu'écrivent les hommes, poussés par la dialectique de la triple concupiscence, Dieu écrit une autre histoire, la vraie histoire, l'histoire définitive.

Mais s'il est exact que l'ordre profane de l'histoire n'aide pas directement l'histoire vraie qu'écrit Dieu dans l'édification

du Corps de Son Fils Unique, il est vrai que d’une manière indirecte, mais effective, elle Lui sert aussi. Parce que c’est dans le monde que s’édifie cette histoire vraie, bien qu’elle ne s’édifie ni avec le monde, ni du monde. L’Histoire Sainte est insérée dans la profane et lui est mêlée. La bonne semence est semée dans le champ de l’histoire profane.

C’est ce qui fait que l’histoire profane rend une série de services à l’histoire des âmes, dont Dieu seul connaît la nature et la mesure. Saint Paul a fixé ainsi cette loi : Nous savons, enseigne-t-il, que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui L’aiment, de ceux, qui selon Son dessein, sont choisis. *Il s’ensuit que* ce qui survient aux élus, qui sont les parties les plus nobles de l’univers, ne se fait pas au bénéfices des autres, mais au leur. Il n’en arrive pas de même aux hommes qui doivent être réprouvés ni à tous les êtres inférieurs de la création, car ceux-ci s’ordonnent pour le bien des élus. Et de même que le médecin provoque une blessure au pied pour soigner la tête, de même Dieu permet le péché et le mal dans quelques êtres pour le bien des élus. Pour que s’accomplisse la parole de l’Écriture : Le sot servira le sage, c’est-à-dire les pécheurs serviront les justes. *(Saint Thomas in Rom VIII, 28)*

C’est là qu’on voit comment l’histoire profane est soutenue par l’Histoire Sainte. Et s’il est vrai que l’œuvre de Dieu dans les siens ne s’accomplit que dans le vaste champ agité du monde, sujet à son tour à la dialectique de la triple concupiscence, et si cela crée une interdépendance entre les deux histoires, il ne s’ensuit pas que l’histoire profane entraîne vers elle l’Histoire Sainte, mais au contraire, que c’est celle-là qui est entraînée et attirée par celle-ci. Car les Saints jugeront le monde et le vaincront.

VIII.3 - LES JUIFS DANS LE MYSTÈRE DE L'HISTOIRE

L'histoire, en tous ses mouvements religieux et profanes, se meut au service du Corps du Christ. A travers l'histoire se complète le Corps du Seigneur. Et le travail d'incorporation de nouveaux membres au Corps du Christ s'accomplit par la Foi. Sans la Foi, il est impossible de plaire au Seigneur. *(Heb XI, 6)* Mais comment invoqueront-ils Celui auquel ils n'ont pas cru ? Et comment peuvent-ils croire sans avoir entendu parler de Lui ? Et comment prêchera-t-on si l'on n'est pas envoyé ? *(Rom, X, 14). Aussi, l'histoire, le Corps Mystique du Christ, la Foi, la prédication de l'Evangile et la mission des évangélisateurs, sont-ils étroitement liés, l'histoire n'a pas d'autre raison d'être que de déployer le temps nécessaire pour que les peuples embrassent la foi chrétienne. Et ce temps à son tour est conditionné par la force et l'élan avec lesquels la prédication se fera entendre par les peuples de la terre. Et à son tour, cet élan de la prédication dépend de la force avec laquelle s'enracine la foi dans les peuples pour susciter des missionnaires qui diffusent le message évangélique. L'Église est en état de mission depuis le jour où le Christ l'a privée de sa présence visible. Et les peuples chrétiens qui ont reçu le message évangélique doivent se constituer en porteurs de ce message à d'autres peuples. La prédication de l'Evangile justifie ainsi la continuité de l'histoire vivante. Quant l'Evangile sera parvenu à tous les peuples, l'histoire doit cesser.* Cet évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier par toutes les nations, et alors viendra la fin. *(Mt, XXIV, 14)*

La vie des nations dans la présente économie a donc sa raison d'être dans la prédication de l'évangile. Mais à son tour, la prédication de l'évangile est entravée et comme freinée par une tension fondamentale qui provient de la haine du juif contre l'évangélisation du gentil. Les juifs, comme catégorie historique permanente, jouent ce rôle d'être les ennemis de

l'Evangile, qui s'opposent de toute leur furie à la conversion des gentils. Cette loi - loi historique - saint Paul l'énonce dans une série de textes dont il est nécessaire de souligner la force. Le plus significatif est tiré de la première Épître aux Thessaloniciens (II, 15-16) : Ces gens-là ont mis à mort le Seigneur Jésus et les Prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché, et elle est venue sur eux, la colère, pour en finir. *On pourrait difficilement résumer en moins de mots la faute et sa portée, qui pèse sur le peuple juif. Ils s'opposent à la prédication évangélique en donnant la mort à Jésus, son auteur principal, et aux prophètes qui l'ont préparée ; et en persécutant les Apôtres qui la propagent. Ils ne plaisent pas à Dieu, quoiqu'ils pensent le contraire. Ils sont contre tous les hommes. Saint Paul énonce ici la loi explicative de l'inimité permanente en tant que catégorie historique, du peuple juif contre toutes les nations. Et il explique de quelle manière ils s'opposent à tous les peuples : c'est à dire en empêchant leur évangélisation et leur salut. C'est cela le rôle du peuple juif : semer la corruption et la ruine des peuples, surtout des peuples chrétiens.*

Cette loi de persécution de la Synagogue contre l'Église, saint Paul l'expose aussi dans son Épître aux Galates (IV, 28), où il dit : Et vous, frères, vous êtes le fils de la Promesse, à la manière d'Isaac. Mais de même qu'alors celui qui est né selon la chair persécutait celui qui est né selon l'esprit, de même aujourd'hui. *Ismaël, fils d'Abraham par l'esclave Agar, persécutait Isaac, fils d'Abraham par Sarah. Ainsi la Synagogue persécute l'Église, d'une manière permanente et fondamentale, comme une catégorie historique. Et comme l'Église est en état de mission, en portant l'Evangile à tous les peuples à travers l'histoire, la Synagogue entrave cette tâche et le plan d'évangélisation.*

Aussi l’Église, avec une grande sagesse et suivant la doctrine de l’Apôtre sur les interventions de la Synagogue, quand elle était forte dans le domaine temporel, s’est opposée à l’entrée des juifs dans les peuples chrétiens. Elle savait que c’était un peuple dangereux, qui complotait à la perte des chrétiens. Peuple sacré, sans doute, on ne devait pas le persécuter, et il devait être traité avec respect, ainsi qu’il convenait à la grandeur de ses pères. Mais peuple ennemi, dont il était nécessaire de se mettre en garde et de se défendre. La discipline du ghetto correspondait à leur triste condition.

Les juifs du ghetto, bien qu’impuissants à asséner des coups mortels à la chrétienté, machinaient de mille manières différentes pour perdre les peuples chrétiens. Ils disposaient de deux armes puissantes : une connaissance dialectique de la parole de Dieu, que leur donnait la science rabbinique, et avec laquelle ils pouvaient forger toute sorte d’hérésies, et le pouvoir de l’or qui leur donnait de pouvoir corrompre les mœurs, surtout celles des puissants. Ils firent quelque mal, mais du dehors, sans arriver à s’emparer du contrôle des sociétés chrétiennes.

Mais lorsque la ferveur chrétienne s’est refroidie, et que les peuples se sont paganisés, la société autrefois chrétienne ouvrit ses portes aux juifs. La Révolution Française, qui marque la mort de la société chrétienne, introduit les juifs en son sein. Une fois dans la place, ils atteignent de plus en plus de puissance, ils réussissent à corrompre de plus en plus profondément les peuples chrétiens. Avec le Libéralisme, le Socialisme et le Communisme, ils dissolvent toutes les institutions naturelles et surnaturelles qu’y avaient consolidées le christianisme. La structure des nations chrétiennes se brise. Les peuples, maintenant, ne se proposent plus d’objectifs missionnaires ni d’entreprises politiques. Ils se transforment en un conglomérat d’individus mus par le bien-être purement économique, auquel, à leur tour, ils ne peuvent atteindre qu’en

dépendance et au service des juifs, lesquels deviennent les maîtres de la richesse mondiale.

La tension judéo-gentil qu'a établie Dieu au sein des nations s'accroît à mesure que celles-ci s'éloignent de Jésus-Christ. Et avec raison. Parce que cette tension ne peut disparaître que dans le christianisme. Saint Paul l'enseigne catégoriquement : Dans le Christ, il n'y a ni juif ni gentil *(Gal, III, 28). Pourtant, si les nations ne veulent pas tomber sous la domination du juif, elles doivent se soumettre au joug suave de la loi de Jésus-Christ. Si au contraire, elles rejettent le royaume public de Jésus-Christ, elles devront nécessairement tomber sous la domination judaïque. La loi de la tension dialectique du juif et du gentil opère nécessairement avec une rigueur théologique. Et l'Europe ex-chrétienne, qui dut être le porte-étendard de l'Evangile à tous les peuples de l'Univers, aujourd'hui judaïsés, apporte aux peuples païens l'exploitation et la ruine, y créant des obstacles insurmontables à la prédication de l'Evangile.*

VIII.4 - Le mystère de la tension des juifs et des gentils en relation avec l'histoire

Cette loi de tension dialectique entre juifs et gentils, que saint Paul dénonce dans la première Épître aux Thessaloniciens (II, 15) et qui régit l'évangélisation des peuples, doit se fonder sur quelque disposition mystérieuse de la Providence, dans la présente économie. Saint Paul l'enseigne dans les chapitres neuvième, dixième et onzième de l'Épître aux Romains. Nous allons rapporter ses enseignements point par point, pour plus de clarté :

I - Il existe une supériorité et une prééminence du juif sur le Gentil. Comme on le sait, le choix divin en faveur de ce peuple minuscule remplit les pages merveilleuses de l'Ancien Testa-

ment. L'Apôtre ne manque pas de le rappeler aux Romains orgueilleux (Rom II, 9) : Tribulation et angoisse sur tout homme qui fait le mal, d'abord sur le juif, ensuite sur le gentil ; mais gloire, honneur et paix à tout homme qui fait le bien, d'abord au juif, ensuite au gentil. *S'il est vrai que tant les juifs que les gentils sont des pécheurs inexcusables, (Rom, II, I), cependant les juifs ont une supériorité que saint Paul reconnaît ouvertement (Rom, III, I) :* Quel est donc l'avantage du juif, ou en quoi profite-t-il de la circoncision ? *Et il répond :* Beaucoup, sous tous les aspects. Parce que premièrement lui a été confiée la Parole de Dieu. *Mais, pourra-t-on arguer, les juifs ont été infidèles et sont devenus indignes des Divines Promesses. L'Apôtre répond :* Eh bien quoi, si quelques-uns ont été incrédules, leur incrédulité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ? *Et dans l'Épître aux Romains (XI, 28) il ajoute :* Pour ce qui regarde l'Evangile, ils sont les ennemis de votre bien, mais selon l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons et la vocation de Dieu sont irrévocables.

Il - Mais la supériorité que Dieu a adjugée au juif lui vient de la foi et non de la chair.

La tentation permanente du peuple juif a consisté à croire que sa grandeur lui venait simplement par son lignage charnel et non par la foi. Il est clair que son lignage charnel était grand, pour autant qu'il devait être le véhicule qui nous apporterait le Sauveur. Mais il était grand par le Sauveur, et parce que Dieu, dans Ses desseins, avait choisi son lignage, et non un autre, pour nous apporter le Sauveur. Saint Paul signale fortement cette vérité dans Gal (III, 6) en faisant voir que la grandeur d'Abraham ne consista pas en sa chair, que par elle il fut père d'Ismaël de l'esclave Agar, mais que cela ne lui a conféré aucune gloire ; sa grandeur consista en la foi : en ce qu'il a cru *; il a cru que Sarah, son épouse déjà vieille, lui donnerait Isaac, fils de la Promesse. Et il le crut si bien qu'il n'hésita pas à obéir au commandement divin de sacrifier son fils*

unique. La foi sauve. La loi et la chair perdent parce qu'elles sont une malédiction. Et le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en se faisant pour nous malédiction, car il est écrit : Maudit tout homme qui est pendu au bois, *pour que la bénédiction d'Abraham s'étende sur les nations en Jésus-Christ et que par la foi nous recevions la promesse de l'Esprit.*

III - La tension juif-gentil, avec la supériorité du juif sur le gentil, se termine dans le christianisme. Cette catégorie historique qui signifie la tension dialectique de juif-gentil, qui doit régir toute l'histoire, dans la théologie de saint Paul, se termine dans le christianisme. Non pas une fin temporelle, mais supra-historique.

Lorsque juifs et gentils entrent dans l'Église, ils font profession du Christ, dans lequel s'achève toute division. C'est ce qu'enseigne l'Apôtre dans Gal (III, 26) : Vous êtes donc tous fils de Dieu par la foi dans le Christ-Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.

Le Christianisme ne se réalise pas d'un seul coup, mais il s'accomplit progressivement dans le processus historique. Les tensions et spécialement celle du juif et du gentil, doivent exister, pour que s'accomplisse le processus d'évangélisation des peuples. C'est pour cela que le juif apparaît dans tous les peuples en même temps que le missionnaire. Si d'une certaine façon leur présence confirme le message évangélique comme l'accomplissement des prophéties, d'une autre façon, lui, il est le contradicteur authentique du Christ et du christianisme, qui empêche que l'on parle aux gentils et qu'on leur apporte le salut. *(I Tess II, 16)*

Mais une fois convertis, tant le juif que le gentil, ils n'ont rien à craindre des juifs. Non pas que ceux-ci ne les guettent pas, mais parce que leurs embûches sont vaines, pour celui qui

est uni à Jésus-Christ.

IV - Il y a donc un grand mystère relativement aux juifs, et c'est qu'une partie de ce peuple a été réprouvée pour que les peuples gentils puissent être sauvés.

L'Apôtre nous enseigne qu'une partie d'Israël a été réprouvée. Dans l'Épître aux Romains, il enseigne clairement (IX, 30) : Que conclure ? Que des païens qui ne poursuivaient pas de justice ont atteint une justice, la justice de la foi, tandis qu'Israël, qui poursuivait une loi de justice, n'a pas atteint la loi. Pourquoi ? Parce qu'au lieu de recourir à la foi, il comptait sur les œuvres. Ils ont buté contre la pierre d'achoppement, comme il est écrit : Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement, et un rocher qui fait tomber, mais qui croit en lui ne sera pas confondu.

La parole d'Isaïe (XXVIII, 16) s'est accomplie : Aussi le Seigneur Yahwé dit : J'ai mis en Sion pour fondement une pierre, une pierre témoin, angulaire, précieuse, fondamentale. *Contre cette pierre a trébuché une partie du peuple juif, et elle est tombée (Rom. XI, 8) :* Dieu leur a donné un esprit de torpeur, des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre jusqu'à ce jour.

Et l'Apôtre ajoute (Rom. XI, 9) : David dit aussi : que leur taille soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire. Que leurs yeux s'enténèbrent pour ne point voir, et fais-leur sans arrêt courber le dos.

La réprobation n'a pas été totale, mais partielle seulement, et Dieu s'est réservé un reste d'Israël. C'est le clair enseignement de l'Apôtre (Rom. XI, 1-5) : Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non. Ne suis-je pas moi-même israélite, de la race d'Abraham, de la Tribu de Benjamin ? Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance, Il a discerné. Ou bien ignorez-vous ce que dit l'Écriture à propos d'Elie, quand il s'entretient avec Dieu pour accuser Israël : Seigneur, ils ont tué Tes prophètes, rasé Tes autels, et moi je suis resté

seul et ils en veulent à ma vie. Eh bien, que lui répond l'oracle divin ? Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Ainsi pareillement il subsiste un reste, élu par grâce.

Une partie d'Israël fut réprouvée pour que la miséricorde atteignit les peuples gentils. C'est précisément là qu'est le mystère dans lequel Dieu, plein de compassion pour les peuples et résolu à les sauver, permet la perdition d'une partie d'Israël et dans leur substitution Il dispose l'insertion des peuples gentils dans le grand Olivier de l'Église : Je demande donc*, dit l'Apôtre, (Rom. XI, 11),* serait-ce pour une vraie chute qu'ils ont bronché ? Certes non. Mais leur faux pas a procuré le salut aux païens afin que leur propre jalousie en fût excitée.

Les gentils doivent prendre grand soin de ne pas s'enorgueillir en pensant que la chute d'une partie des juifs leur a apporté quelque mérite. Ils feraient mieux plutôt de craindre devant l'insondable mystère de la miséricorde et de la justice divines. A ce propos, l'Apôtre dit (Rom, XI, 17) : Si quelques-unes des branches ont été coupées, tandis que toi, sauvageon d'olivier, tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte. Tu diras : on a coupé des branches pour que moi aussi, je fusse greffé. Fort bien, elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas, crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'Il ne t'épargne pas davantage.

V - La réprobation d'Israël est permise jusqu'à ce que la plénitude des nations entre dans l'Église.

Saint Paul enseigne ouvertement que (Rom, XI, 25) : L'entendement vint à une partie d'Israël jusqu'à ce qu'entre la plénitude des nations, et alors tout Israël sera sauvé.

VI - Tandis qu'une partie d'Israël est réprouvée et les gen-

tils convertis, il doit s'élever une jalousie des juifs contre ceux-ci. Saint Paul énonce cela en divers passages. Ainsi, dans l'Épître aux Romains, (X, 19), il fait siennes les paroles de Moïse : Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation, contre une nation sans intelligence j'exercerai votre dépit.

Et dans la même lettre (XI, 14) : Mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. *Saint Thomas, dans son commentaire de ce passage, fait remarquer que les juifs éprouvaient de l'envie contre les gentils convertis, c'est-à-dire une colère qui venait de l'envie. Il ajoute :* On dit que Dieu les induit en envie et les pousse à la colère, non pas en tant qu'Il cause en eux la malice, mais en tant qu'Il leur enlève Ses grâces, ou plutôt, en convertissant les gentils, d'où les juifs prennent occasion de colère et d'envie.

Cette colère et cette envie dont l'Apôtre parle ici est celle qui provoque les persécutions contre l'Église et les chrétiens dont parle l'Apôtre dans la Première Épître aux Thessaloniciens, (II, 15) et dans l'Épître aux Galates (IV, 28), dont nous avons déjà reproduit les textes. Qu'on remarque bien que cette inimitié ne constitue pas à proprement parler une tension, pour autant que cette notion suppose réciprocité d'actions ; et bien que l'Église soit haïe par la Synagogue, il n'y a pas de réciprocité. L'Église se contente de se prémunir contre ses embûches et ses attaques.

Ces embûches et ces attaques de la Synagogue contre l'Église et les chrétiens s'accomplissent surtout sur le plan public des nations, et sont facteurs efficaces du mouvement de l'histoire, comme nous l'avons déjà dit.

VII - Dans le cours de l'histoire, malgré la réprobation d'une partie d'Israël, quelques juifs seront sauvés.

Saint Paul enseigne (Rom XI, 14) que par égard à son ministère et en éveillant l'émulation de ses frères les juifs, il en sauvera quelques-uns. Il ne semble pas annoncer cela comme

une exclusivité de son apostolat personnel, mais comme une constante de toute l'histoire chrétienne.

VIII - Mais Israël aussi se convertira. Ainsi l'annonce clairement et glorieusement l'Apôtre, les juifs se convertiront (Rom, XI, 12). Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur totalité ! *Et plus loin (Rom, XI, 15) :* Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts ?

Saint Paul a bien soin de faire remarquer que la chute d'Israël s'est faite provisoire et uniquement en faveur des Gentils Rom, XI, 25-27) : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse ; une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur pour ôter les impiétés du milieu de Jacob. Et voici quelle sera Mon alliance avec eux lorsque J'effacerai leurs péchés.

Saint Paul ne saurait signaler avec plus de force la conversion des juifs, et cela comme un droit ; c'est-à-dire comme voulant signifier que si leur chute s'était effectuée pour faire une faveur aux Gentils, ladite faveur n'ayant pas été accomplie, les juifs devaient être réhabilités. Saint Paul ne cache pas l'orgueil de sa race, qui fut choisie par Dieu (Rom, XI, I) : Car je suis Israélite, du lignage d'Abraham, de la Tribu de Benjamin.

La conversion des juifs avait pareillement été clairement annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament. Les psaumes 147 et 126 la célèbrent sur un air de triomphe. Isaïe (LIX, 20) ; Jérémie (XXXI, 10-12 ; 16-17 ; 33) ; Ezéchiel (XXXVII, I) ; Osée (3, 4, 5) ; Malachie (III, 23) ne manquent pas de le chanter avec joie. Et le Nouveau Testament l'annonce, bien que sur un ton dramatique (Mt XXIII, 39. Luc XIII, 34) : Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et lapides

ceux qui te sont envoyés : Combien de fois J'ai voulu rassembler tes fils à la manière de la poule qui rassemble ses poussins sous son aile, et tu ne l'as pas voulu : Votre maison restera déserte, car en vérité, Je vous dis que vous ne Me verrez plus jusqu'à ce que vous entendiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. *L'accent de cette prédiction ne se met pas sur la conversion, mais dans le châtiment dont sera l'objet le peuple juif pour son incrédulité. La conversion est annoncée d'une manière indirecte, quand il y est dit que les juifs salueraient Jésus avec le* Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.

Saint Luc (XXI, 24) annonce aussi la conversion d'Israël : Ils tomberont au fil de l'épée et seront emmenés captifs entre toutes les nations, et Jérusalem sera humiliée par tous les peuples jusqu'à ce que s'accomplissent les temps des nations.

Saint Paul, dans la II° Épître aux Corinthiens (III, 15) révèle aussi le retour des juifs au Seigneur : Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moise, un voile s'est posé sur leur cœur. Quand ils se convertiront au Seigneur, le voile tombera.

IX - Les juifs se convertiront au cours de l'histoire.

La conversion des juifs est clairement annoncée dans les Écritures. Mais ce qui est problématique est le temps dans lequel cela doit s'accomplir. Jusqu'ici l'opinion courante des exégètes, et tout spécialement celle de saint Thomas, était que cette conversion allait mettre un terme au déroulement de l'histoire, et, en conséquence aurait lieu à la fin du monde. Mais récemment, des auteurs comme Charles Journet (dans Destinées d'Israël, Egloff Paris 1945, p 339 sq) ont soutenu que le retour d'Israël se produira dans la trame même de l'histoire. Que loin de mettre un point final au déroulement historique, ce serait un fait d'une telle ampleur qu'il donnerait comme fruit une grande épiphanie de catholicité*, laquelle se déroulerait sur plusieurs siècles. Que la fin de l'histoire viendra peu après la conversion des juifs et la grande épiphanie de*

catholicité qu'elle susciterait, quand se lèveraient de grandes persécutions sous l'action du mystère d'iniquité qu'annonce saint Paul dans la II° Épître aux Thessaloniciens, II, 7.

Journet veut fonder son opinion sur les paroles de l'Apôtre : Parce que si leur réprobation est réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ? *L'Apôtre, argue Journet, ne dit pas la résurrection, mais une résurrection. Ce qui veut dire, par conséquent, que le retour d'Israël provoquera dans l'Église une telle recrudescence de l'amour qu'il pourra être comparé à un retour des morts à la vie. Le monde, poursuit-il, après la conversion des juifs, participera d'une manière plus plénière, plus manifeste, à la résurrection première des mille années, dont parle l'Apocalypse (XX, 4-6) c'est-à-dire à la vie de la grâce, telle qu'elle a été répandue avec profusion par le Christ pendant toute l'ère de l'apparition millénaire ou messianique, laquelle commence avec les jours de l'Incarnation et dure jusqu'au temps de la seconde parousie à la fin des siècles. (ibid, 340 et E.B. Allo, l'Apocalypse de saint Jean p CXXXI)*

Mais il est difficile d'y répondre. Il est vrai que du texte en question il s'ensuit que la conversion des juifs doit apporter au monde et aux gentils, un bien beaucoup plus grand que celui qu'apporta leur chute. Mais quel a été le fruit de la chute des juifs ? Rien moins que la Rédemption, appelée par saint Paul Richesse du monde… , richesse des gentils, réconciliation du monde. *Quel autre évènement essentiel peut être comparable à celui-là, bien plus, le passer en richesse, sinon la parousie elle-même ? Au moins, il est certain qu'un plus grand degré d'effusion de la grâce ne peut pas se comparer à une chose égale ou plus grande que l'effusion substantielle de la grâce qui s'opère dans la Rédemption.*

Mais il y avait une raison plus fondamentale qui explique pourquoi les anciens exégètes ont fait la relation, en dépit de : une résurrection d'entre les morts *entre la conversion d'Israël*

et la résurrection finale. Et cette raison était leur conception de l'histoire, qui leur faisait percevoir que l'opposition des juifs et des gentils était une catégorie historique qui illuminait tout le mystère du Christ et de Sa Rédemption de l'Univers, de façon que, lorsque se terminerait cette opposition, se terminerait aussi l'histoire. Par conséquent, comme la conversion d'Israël mettait fin à la tension des juifs et des gentils, elle mettait fin aussi à l'histoire. (Voir Gaston Fessard : "Théologie et histoire", dans : Dieu Vivant, n° 8)

La conversion des juifs est un fait méta-historique proprement eschatologique, parce qu'il doit mettre fin à un facteur qui fait marcher l'histoire : la tension des juifs et des gentils. D'autre part, il est clair qu'on ne peut parler d'un fait totalement en dehors de l'histoire, comme s'il se réalisait au-dessus du temps et de l'histoire. Tandis qu'il en est temps, faisons du bien à tous *(Gal VI - 10), et seulement le temps historique est le temps de faire du bien et de se sauver. Ensuite la conversion des juifs doit se réaliser dans l'histoire, et à la fin de l'histoire. Disons : au fil de l'histoire.*

X - L'histoire est en marche vers l'eschatologie, en laquelle il n'y aura qu'un seul peuple, fait de juifs et de gentils.

L'histoire se meut agitée du dedans par la division des juifs et des gentils, de maître et de libre, d'homme et de femme. Luttes religieuses, politiques, économiques et sociales, poussant certains peuples contre les autres, dans une volonté folle de prédominance. Le rôle qui revient à la tension judéo-gentil dans cette marche de l'histoire est primordial. Et non pas en tant que simple fait, mais en tant que loi qui a été mise par Dieu dans la raison d'être de l'histoire elle-même, qui est la prédication de l'Evangile.

Saint Paul nous a révélé ce mystère. Mais saint Paul nous révèle aussi que l'histoire marche vers l'unité parfaite du Christ, où il n'y a ni juif ni gentil.

Dans sa magnifique lettre aux Ephésiens (II, 4) il rappelle

d'abord aux gentils la triste condition dans laquelle ils furent pendant un temps. Il leur dit : Vous avez été alors sans le Christ, éloignés de la société d'Israël, étrangers à l'Alliance de la Promesse, sans espérance, et sans Dieu dans le monde.

L'état de la gentilité ne peut pas être plus malheureux.

Mais ceux qui, dans un temps, étiez loin, vous avez été rapprochés par le sang du Christ. *Les peuples gentils sont entrés dans l'Église, et ils ont écouté la parole du salut. Et l'Église est la vraie société d'Israël. Et le Christ* est notre paix, et en réconciliant l'un et l'autre en un seul corps avec Dieu, par la Croix, en donnant la mort en lui-même à l'inimitié.

Car dans le Christ s'est faite la paix entre les deux peuples. Parce qu'en venant Il nous a annoncé la paix à ceux d'au loin, et à ceux d'auprès, car pour Lui, nous avons les uns et les autres le pouvoir de nous approcher du Père dans un même esprit.

Dans le Christ Jésus, désormais, ni juifs ni gentils, vous êtes des étrangers et des invités, mais concitoyens des saints et familiers de Dieu, édifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes. Et de cette édification le Christ est la pierre angulaire *(Eph II, 19). Et pendant tout le processus historique s'accomplit l'édification de l'Église, en prenant les pierres de tous les peuples, de juifs et de gentils, en accord avec l'insondable plan divin. Et là, dans l'Église, qui est le Christ prolongé, se termine toute division de telle sorte que quand l'Église sera totalement édifiée, l'histoire s'achèvera aussi.*

VIII.5 - LES JUIFS DANS L'ESCHATOLOGIE

Pour avoir une idée exacte du peuple juif et de son énorme signification dans le plan de la rédemption et de la sanctification du monde, il faut se rappeler aussi leur rôle dans la méta-histoire ou eschatologie, c'est-à-dire, dans les évènements der-

niers qui, déjà en dehors de l'histoire, gravitent, pour ainsi dire, sur l'histoire tout entière et l'attirent à eux. Ces évènements commencent :

a) par la plénitude des nations qui doivent être évangélisées même en tant que nations dans leurs structures culturelles, qui font d'elles telle ou telle nation déterminée. Processus qui doit se vérifier à travers toute l'histoire en grande partie, et comme effet principal de la dialectique entre juifs et gentils, entre Synagogue et Église. Le moment précis de l'histoire que nous vivons est caractérisé par l'apogée de la lutte de la Synagogue contre l'Église pour empêcher que le message chrétien arrive à la plénitude des peuples.

L'Église est sur le point de faire pénétrer ce message dans les peuples. Mais la Synagogue, avec le libéralisme et le communisme, rejette fortement ce Message. Cependant l'Église, surtout dans son foyer principal, la Chaire Romaine, est en train de se revêtir d'une vitalité exceptionnelle, qui, à l'abri de la forteresse de l'Esprit-Saint, la rend capable de démolir le monceau d'erreurs que la Synagogue a accumulées dans le monde pendant les quatre derniers siècles. Telle paraît être la signification des messages marials au monde actuel, annonçant la paix, qui signifierait que la plénitude des peuples entrerait dans le sein de l'Église. C'est aussi la signification du Concile Œcuménique Vatican II[R2]*.*

b) En même temps que l'accomplissement de la plénitude des nations au sein de la Chrétienté, les conversions des juifs iraient aussi en se multipliant, de plus en plus valables en nombre et en qualité, par l'effet de l'émulation dont parle

[R2] *Il est évident que quant aux espoirs que met l'auteur en Vatican II (le Vatican d'eux, justement), l'auteur manquait de recul et de 'repères' ; nous, du site* **Restauration de la Famille par l'Autorité.**(clici)*, nous ne pouvons que vous conseiller très chaudement de lire la* Postface de l'Éditeur *du livre* 2000 ans de complots contre l'Église - Maurice Pinay […].pdf *que vous trouverez à la page* ***Livres & sources***(clici) *de notre site* **Restauration de la Famille par l'Autorité.**(clici) *(ou adr. : http://restaurationdelafamille.blogspot.com/*(clici)*).*

l'Apôtre. Mais aussi bien la plénitude des gentils dans le sein de l'Église que les conversions des juifs provoqueraient une rage plus grande et un ressentiment accru contre l'Église dans le noyau central du judaïsme, qui, à mesure qu'il diminuerait, deviendrait aussi plus fanatique, au point de réussir avec succès dans sa tâche de la gentilité. Ainsi se préparerait et se réaliserait l'apostasie universelle dont nous parle saint Paul (II Tes. II, 3) quand il dit : Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'homme impie, l'être perdu, l'Adversaire *; et saint Luc (XVIII, 8) où le Seigneur demande :* Mais quand viendra le Fils de l'Homme, trouvera-t-Il de la foi sur terre ?. *Et saint Mathieu (24, 12), où le Seigneur fit :* Et par l'excès de méchanceté, se refroidira la charité d'un grand nombre *(Idem, I Tim, IV, I)*

c) L'apostasie universelle formera un seul fait historique avec l'avènement de l'Antéchrist, comme il ressort du passage de la II° Épître aux Thessaloniciens (II, 3) de saint Paul. L'Antéchrist sera reconnu comme le Messie des juifs et le maître des gentils. De cette façon, l'apostasie universelle des peuples gentils et la domination judaïque sur tous les peuples constitueront aussi un seul fait historique. L'avènement de l'Antéchrist sera dans l'intervention de Satan, c'est-à-dire, par la suggestion. Satan sera délivré de sa prison, il sortira, et il séduira les nations. (Apoc, XX, 7)

d) A la plénitude des nations qui pourra être absolument contemporaine de l'apostasie universelle et de l'avènement de l'Antéchrist succèdera la conversion des juifs, qui s'effectuera principalement par la prédication d'Elie et d'Enoch selon ce texte de Malachie (IV, 5) : Je vous enverrai Elie le Prophète, avant que vienne le jour de Yahwé, grand et terrible. Il convertira le cœur des pères aux fils, et le cœur des fils aux pères, pour que Je ne vienne pas donner à la terre tout l'anathème.

e) Avec l'apostasie universelle et la révélation de l'Antéchrist se produira la grande tribulation qu'annonce Jésus dans

l'Evangile (Mat XXIV, 21 ; Marc XIII, 21 ; Luc XXI, 25)

f) Puis par la suite, après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel et les colonnes du ciel s'ébranleront. Alors apparaîtra l'étendard du Fils de l'Homme dans le ciel, et toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. (Mat XXIV, 20 ; Marc XIII, 26 ; Luc XXI, 27)

g) Et Il enverra ses anges avec des trompettes retentissantes et ils réuniront les élus des quatre points cardinaux, d'une extrémité du ciel à l'autre. *(Mat, XIV, 31 ; Marc XIII, 27)*

h) Quand le Fils de l'Homme viendra dans Sa gloire, et tous les anges avec Lui, Il s'assiéra sur Son trône de gloire et toutes les nations se réuniront en Sa présence et Il séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis des boucs, et Il mettra les brebis à Sa droite et les boucs à Sa gauche. (Mat, XXV, 31)

i) Mais quand viendra la gloire du Seigneur, les cieux passeront avec un grand bruit, et les éléments embrasés se dissoudront, et pareillement la terre avec toutes les œuvres qu'elle contient. (II Pier III, 10)

j) Mais nous, nous espérons d'autres cieux nouveaux, et une autre terre nouvelle (II Pierre, III, 13). Car Dieu va créer un autre ciel nouveau et une terre nouvelle (Isaïe, LXV, 17), selon la vision de l'Apocalypse : Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, parce que le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus.

k) Et il se fera un grand banquet "pour que vous mangiez et que vous buviez dans Mon Royaume et que vous vous asseyez sur des trônes en tant que juges des douze tribus d'Israël. *(Luc XXII, 30)*

De même que le peuple d'Israël remplit une mission primordiale dans le temps historique, de même il doit l'accomplir

dans les évènements eschatologiques. Il n'est pas possible d'oublier que toute l'œuvre du Christ se réduit à la fondation et à la prédication de Son royaume messianique, royaume universel dans le temps et dans l'espace ; royaume historique et eschatologique ; royaume spirituel et interne, mais aussi temporel et externe. Et dans ce royaume messianique, le peuple d'Israël, même dans sa réalité charnelle et historique, accomplit une mission de première importance. C'est seulement à Abraham, en effet, des reins duquel fut tiré ce peuple, que furent annoncées pour la première fois les grandes promesses qui fondèrent ce royaume messianique. En toi et en ta descendance seront bénis tous les peuples de la terre. *Et c'est seulement en Abraham que ce royaume commence à se réaliser effectivement.*

Les patriarches de l'Ancienne Alliance, dont Abraham est le premier de série, seront ainsi la racine de ce royaume messianique qui doit se perpétuer dans toute l'histoire et ensuite aussi dans l'éternité. Et avec les patriarches, les prophètes aussi et les Apôtres constitueront les prémices et la racine du plantureux Olivier qu'est l'Église. (Rom, XI, 16-17)

Au peuple d'Israël l'adoption et la gloire, les alliances, la législation, le culte et les promesses ; à lui les patriarches et tous ceux de qui selon la chair provient le Christ, qui est par-dessus toutes choses (Rom, IX, 4-5) Israël a par conséquent une triple grandeur. La première, celle du nom ; car : Désormais, tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté contre Dieu et contre les hommes, et tu les as vaincus. *(Gen, XII, 29)*

La seconde, pour les grands bienfaits qu'il a reçus de Dieu. La troisième, car d'Israël, Jésus-Christ a tiré son origine charnelle. Par cela, et dans le Christ, le Salut vient des juifs. *(Jean, IV, 22)*

Mais Israël est grand encore dans les branches qui ont été détachées de l'Olivier pour que soit greffé l'olivastre de la

gentilité, parce qu’elles aussi doivent accomplir une mission dans le plan divin, celle d’accélérer l’évangélisation du monde, et avec cela le progrès de l’histoire.

Mais à la fin, quand les nations seront entrées dans le royaume messianique, ce peuple, avec sa nouvelle insertion dans le nouvel olivier duquel il a été partiellement détaché, annonce le moment précis du début des grands évènements eschatologiques qui préparent la parousie du Fils de l’Homme.

Et déjà, dans la consommation elle-même de l’eschatologie, quand on célèbrera le banquet final et éternel de la divine contemplation, invités de l’Orient et de l’Occident viendront et s’assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des Cieux. *(Mat VIII, II).*

VIII.6 - ÉPILOGUE

Les considérations qui précèdent ont été écrites pour expliquer **LE JUIF**. *La race juive est une race salvatrice dans le Christ.*

Tout ce qu’on pourra dire au sujet du juif restera bien court devant la grandeur de cette race qui nous a apporté le Christ et Marie. Mais le Christ et Marie sont si grands que leur grandeur surpasse la grandeur humaine. Le Christ et Marie touchent au Divin. Le Christ comme Fils Unique du Père, Splendeur de la Substance Divine. La Vierge Marie comme Mère de Dieu. Aussi le juif, soutien généalogique de grandeurs qui surpassent sa propre valeur, aurait dû s’abîmer dans sa propre petitesse à cause des grandeurs qu’il porte. Mais au contraire une partie d’Israël fut mordue par l’orgueil. Insensée, elle se crut plus grande que les autres peuples, que toutes les autres races… et surtout plus grande que le Christ et Marie.

Elle se crut supérieure à tous et éleva autour d’elle une

enceinte pour ne pas se contaminer à l'infériorité des autres ; et elle a travaillé avec astuce pour les dominer. Et elle continue à le faire. Avec la Presse et avec l'argent, les juifs ont aujourd'hui le contrôle des peuples chrétiens.

Dans le régime de grandeur charnelle que leur astuce a élevé avec les forces déchristianisées, les juifs sont les maîtres, et il n'y a pas apparemment, de pouvoir capable de résister à leur puissance occulte.

Alors les peuples chrétiens devront-ils se voir condamnés à un esclavage dégradant et sans rédemption sous la prépotence judaïque ? En aucune manière. Il faut secouer avec une énergie virile cette domination génératrice de mort. Comment ? Avant de l'indiquer je vais demander aux lecteurs de bien peser les mots qu'ils vont lire, parce qu'ils ont été écrits dans la précision logique la plus stricte. Et ils ont été écrits aussi selon les principes chrétiens les plus purs.

On sait le Christianisme se résume dans le grand Commandement : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur… et ton prochain comme toi-même.

Aimer signifie chercher **LE BIEN** *de ceux que nous aimons. L'homme doit donc chercher d'abord* **LE BIEN** *de Dieu, et ensuite* **LE BIEN** *de l'homme. Le bien de Dieu est que Son Nom soit béni et glorifié dans les faits par l'accomplissement de Sa loi. Le bien de l'homme est que lui soient reconnus tous les droits qui concourent à l'obtention de son bien-être éternel et temporel.*

S'il en est ainsi, il manquerait au commandement de l'amour ce père qui ne reprendrait pas son fils qui viole les droits de Dieu ou les droits de sa mère. Il n'accomplit pas son devoir de charité ce père qui ne punit pas, si c'est nécessaire, le fils qui ne respecte pas sa mère ou qui maltraite ses frères. Il n'accomplit pas son devoir de charité ce gouvernant qui ne prend pas soin des intérêts de la Patrie ou qui ne prévient ni ne châtie les infractions aux lois des mauvais citoyens.

Charité n'est pas **SENTIMENTALISME** *qui consent à toutes les erreurs et infractions des autres. La charité, c'est procurer efficacement le bien réel (éternel et temporel) des autres, et* **HAÏR À TOUT MOMENT LE MAL.**

Ceci étant donné, comment faut-il prévenir les propos judaïques de dominer les peuples chrétiens? De deux façons simultanées :

1° - EN AFFERMISSANT ET EN CONSOLIDANT LA VIE CHRÉTIENNE DANS LES PEUPLES.

Comme je l'ai fréquemment répété au cours de ce livre, la domination judaïque va de pair avec la déchristianisation des peuples. C'est une loi théologique prouvée par l'histoire. Donc, la christianisation véritable des peuples, par un catholicisme intérieur et profond de foi et de charité, marquera le déclin de la domination judaïque. Pour cela, la meilleure façon de combattre la domination judaïque est de restaurer solidement le sens chrétien dans la vie publique et dans la vie privée.

2° - EN RÉPRIMANT DIRECTEMENT LES MAUVAIS COUPS JUDAÏQUES.

Et ici, faisons remarquer que les juifs, comme fils du diable*, ainsi que les appelle Jésus-Christ, ont aussi des méthodes diaboliques pour dominer les peuples chrétiens. Ces méthodes se réduisent au mensonge.*

Vous êtes les fils du diable, leur disait Jésus-Christ, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il fut homicide dès le commencement, et il ne demeura pas dans la vérité ; quand il dit des mensonges, c'est de lui-même qu'il parle, parce qu'il est menteur et père du mensonge. *(Jean, VIII, 44)*

Saint Paul, parlant de Satan, nous dit : qu'il se transforme en ange de lumière. *(II Cor, XI, 14)*

Le mensonge est la grande arme du diable et de ses fils les juifs. Aussi le diable est-il figuré par le serpent, et les juifs aussi adoptent le serpent comme symbole cabalistique.

De là vient que la méthode propre du judaïsme dans sa lutte

contre les peuples chrétiens soit de tendre des pièges.

Il tue les peuples chrétiens sous l'apparence de les sauver. Il les réduit en esclavage au nom de la liberté. Il les hait sous le prétexte de la fraternité. Il les domine sous le prétexte de l'égalité. Il les tyrannise sous le prétexte de la démocratie. Il les vole sous le prétexte du crédit. Il les empoisonne sous le prétexte de l'illustration.

Et par ailleurs, mentant toujours avec une merveilleuse habileté, il accuse les vrais sauveurs d'être les ennemis des peuples. Et ainsi, le Christ, l'Église, le sacerdoce, les gouvernants chrétiens, sont présentés au peuple comme de vils séducteurs.

La lutte tragique de la guerre civile espagnole en est la meilleure démonstration. Le judaïsme, avec sa caserne à Moscou, avait corrompu les masses espagnoles et avait suborné quelques gouvernants vils et couards. II voulait terminer son œuvre en soumettant la nation hispanique à un ruineux esclavage plus vil que celui de la Russie Soviétique. Mais surgissent les héros de l'Espagne du Cid et des Rois catholiques, résolus à libérer le peuple espagnol de cette affreuse tyrannie et alors le judaïsme universel diffuse dans tous les coins du monde qu'une poignée de factieux conspire contre le pouvoir constitué et contre le peuple espagnol.

> [1]*Quelle tactique faut-il adopter contre cette lutte satanique fondée sur le mensonge ?*
>
> *Il faut adopter la tactique franche et résolue des paladins de la Vérité : la tactique de l'épée.*
>
> *Nous disons, tout d'abord, que c'est une profonde erreur de nous montrer l'épée incompatible avec le christianisme.*

---

[1] - *Ce long passage entre retrait a été omis par le traducteur, le Père Le Lay, dans les différentes versions éditées en français.*

Remarquons que l'abbé Meinvielle a omis de souligner ces ordres de sainte Jeanne d'Arc : les hommes d'armes batailleront *: les hommes d'armes ! et …*en Nom Dieu !*, ce qui change beaucoup de choses.*

Dans la symbolique chrétienne, l’Archange saint Michel est représenté l’épée à la main parce qu’il se bat contre le dragon (Apoc., XII, 7).

La Genèse nous dit qu’après le péché de nos premiers parents, Dieu plaça devant le Paradis des délices un Chérubin avec une épée de feu (Gen., III, 24).

Le Christ Notre-Seigneur dit à Ses disciples la veille de Sa Passion : Maintenant que celui qui a une bourse la tienne, et son sac de même ; et que celui qui n’a pas d’épée vende sa tunique pour en acheter une. Les disciples dirent au Seigneur : voici deux épées. Mais Jésus leur répondit : cela suffit.

Dans la bulle dogmatique Unam sanctam, le grand pontife des Droits de l’Église, Boniface VIII, a vu dans le symbole des deux épées, les deux pouvoirs : le spirituel et le temporel, qui doivent être au service de l’Église. Entre les mains de l’Église, dit-il, il y a deux épées, à savoir, la spirituelle et la temporelle. Nous le savons par les paroles de l’Evangile. L’une et l’autre sont entre les mains de l’Église, à savoir l’épée spirituelle et l’épée matérielle. Mais celle-ci doit être employée pour le bien de l’Église et celle-là pour l’Église elle-même. Celle-là qui appartient au prêtre est aux mains des rois et des soldats, mais reste aux ordres du prêtre. Il est nécessaire, alors, qu’une épée domine l’autre et que le pouvoir temporel se soumette au pouvoir spirituel.

L’une et l’autre épée doivent flamboyer pour défendre la Vérité et restaurer la justice contre les embûches sournoises de l’iniquité. Et c’est le propre de tout homme mâle d’empoigner l’épée, quand cela serait nécessaire, pour partir défendre les Droits de Dieu et de l’Église foulés aux pieds.

Les Saintes Écritures font l’éloge de Judas Maccha-

bée (Macch., IV) qui, revêtant la cuirasse d'un géant, saisit ses armes pour combattre et protéger tout le camp avec son épée.

Et dans les splendeurs de l'Ere chrétienne, les hommes de la Chrétienté, exhortés par les Pontifes Suprêmes et dirigés par des chefs courageux, combattaient résolument les ennemis du christianisme. L'époque des Croisades remplit les pages les plus glorieuses de l'Église. Et le personnage de sainte Jeanne d'Arc n'est pas qu'une décoration dans les églises catholiques, mais un symbole et un exemple qui invite tous les chrétiens à se battre avec courage pour que les fils de la lumière ne deviennent pas les esclaves de la l'iniquité.

Ces deux épées sont les seules capables de vaincre la tactique hypocrite du juif. D'où l'horreur du juif et d'un monde judaïsé devant la croix et l'épée.

L'épée est la seule arme efficace qui puisse vaincre, à brève échéance, les juifs sans cesse à l'affût[R3]*. Parce que l'épée en tant qu'arme militaire, est dans le caractère héroïque de l'homme, du "vir", du mâle. Elle est rattachée aux valeurs spirituelles de l'homme par des*

[R3] *Voici un extrait allant tout-à-fait dans ce sens, tiré de* 2000 ans de complots contre l'Église*, chapitre* 4.XLII - Papes, Pères de l'Église et Saints combattent les juifs et les condamnent. La véritable doctrine de l'Église sur les juifs :

livre lisible à notre page Livres & sources(clic),
ou à l'adresse (http://restaurationdelafamille.blogspot.com/2008/01/divers.html(clic))

Mais également le roi Saint Louis de France, ce modèle de Sainteté et de charité chrétienne, lui qui eut la générosité de restituer à un roi vaincu les territoires qu'il lui avait conquis, chose que personne ne faisait spontanément en ce temps-là, affirma à propos des juifs que : lorsqu'ils outrageaient la religion chrétienne, le mieux que l'on pouvait faire était de leur enfoncer une épée dans le corps, le plus profond possible.

Rabbin Louis Israël Newman "Jewish Influence on Christian Reform Movements" New-York 1925, pp 61-62, et Jacob Salomon Raisin, Op. cit., chap. XVIII pp. 482-3

Ce propos de Saint Louis est bien connu par ceux que ont bien voulu savoir, ou du moins ne pas 'oublier'…

liens métaphysiques. C'est quelque chose d'essentiellement opposé au sens charnel. Si les juifs d'avant le Christ furent des héros capables de manier l'épée, comme les frères Maccabées, après le Christ, quand ils devinrent charnels, ils devinrent lâches, comme tous les chrétiens rendus idiots par le libéralisme et les tares de la démocratie[2].

Il y a deux manières de combattre, radicalement opposées : la première, charnelle, l'autre, spirituelle ; la première, du diable ; l'autre de Dieu ; la première, du juif, l'autre, du chrétien ; la première, à l'affût, l'autre, en attaquant avec vaillance.

Le diable vainquit Eve par des paroles séductrices, mais la Vierge terrasse le diable en lui écrasant la tête. Le diable tente le Christ par de fascinantes promesses, mais le Christ rejette le diable avec un courage de lion. Les juifs trament en secret des conspirations contre le Christ, mais le Christ, au grand jour, dénonce et déjoue leurs perfides machinations. Et au zénith de la grandeur médiévale, tandis que les juifs conspiraient dans leurs ghettos, les chevaliers et les héros combattaient en pleine lumière les ennemis de la Croix. Le Moyen-Age est mystique et guerrier comme l'est toute grandeur spirituelle. L'épée est au service de la Croix.

La charité chrétienne, qui nous ordonne de faire tout ce qu'on peut, de façon efficace, pour le bien de Dieu, le bien de l'Église, le bien des peuples chrétiens, nous ordonne de même d'empoigner l'épée pour défendre efficacement ces biens quand il n'y a pas d'autre moyen de les garantir. Si cela n'est pas encore arrivé, si nous nous taisons, je pense qu'il n'est pas loin le temps où

2 - *Quand les juifs, il n'y a pas si longtemps, défendaient des valeurs positives comme leur religion ou leur territoire, eux aussi pouvaient faire preuve de bravoure.*

> *nous verrons le nom de Dieu proscrit, les temples incendiés, les prêtres vilipendés, les vierges violées par la populace déchaînée. Il sera alors nécessaire de se ceindre les reins et de saisir l'épée. Si par sentimentalisme ou par lâcheté nous refusons de nous battre, nous devrons vivre esclaves d'une minorité de juifs enragés qui, après nous avoir vilipendé dans ce que nous avons de plus sacré, nous soumettra à la tyrannie du déshonneur.*
>
> *La charité même l'exige. Pourquoi ne peuvent-ils pas dire qu'ils aiment vraiment Dieu, l'Église, leur Patrie, leurs fils et leurs filles, ceux qui refusent d'adopter le moyen unique qui assure le respect inviolable de Dieu, de l'Église, de la Patrie, des fils et des filles.*
>
> *Moyen unique, douloureux mais indispensable comme l'est l'usage du bistouri pour trancher la partie gangrenée qui infecte.*
>
> *Si l'usage de l'épée est une bassesse quand on l'emploie pour exterminer l'innocent, quand elle est employée pour restaurer les droits de la Vérité et de la Justice, elle apporte au contraire les honneurs de l'héroïsme.*

En écrivant ces pages. j'ai ressenti la douleur de penser que beaucoup de **VRAIS ISRAÉLITES** *pourraient croire que l'on y veut que le juif soit réprimé pour le simple fait de porter du sang juif. Cependant, c'est impensable.*

Non seulement ce n'est pas contre le sang juif en tant que tel, mais c'est en défense du véritable sang juif. Parce que la grandeur d'Israël, c'est le Christ et c'est Marie. La grandeur d'Israël c'est le sang juif qui coule dans les veines du Christ et de Marie. Et c'est bien pour défendre ce sang, c'est-à-dire les principes chrétiens, qu'ont été écrites ces pages, en proscrivant l'infect du sang pharisaïque.

Que les vrais israélites veuillent bien comprendre qu'ils ne

pourront atteindre à la véritable grandeur de leur sang, qui est la grandeur universelle du monde, que lorsqu’eux-mêmes prendront l’épée en mains pour nettoyer de leur sein le ferment pharisaïque qui pervertit, et lorsqu’ils adhèreront à Celui qui est venu sauver tous les hommes.

IX - *Appendice*

Nous reproduisons en appendice le dernier document de la Chaire Romaine, publié à l'aube même du monde moderne proprement dit, peu d'années avant que les juifs ne s'emparent du contrôle de la Société Chrétienne, chose qui, comme on sait, eut lieu dans la Révolution Française. Le sage Pontife Benoît XIV y fait un examen bref mais lucide, de la grandeur et de la misère du peuple juif, résumé que, pour leur malheur, les peuples chrétiens devaient oublier. Plus tard, quand les juifs se sont transformés en maîtres de peuples chrétiens, et ont confiné l'Église dans les ghettos, ils ne jugèrent plus possible ni utile de parler. Les peuples déchristianisés ne pouvaient pas comprendre surnaturellement ce mystère de l'histoire qu'est le peuple Juif. Cependant les peuples devaient supporter ce mystère en subissant les pénuries sans nombre que le peuple juif devait leur infliger avec le capitalisme, le libéralisme, le socialisme, le communisme, et aujourd'hui, le sionisme.

LETTRE ENCYCLIQUE *du Pape Benoît XIV (1740-1758) au Primat, aux Archevêques et Evêques de Pologne, se rapportant à ce qui est interdit aux juifs résidant dans les mêmes villes et mêmes cantons que les chrétiens. (Bullarium Romanum, Vol 26, pp 297-300. La lettre est officiellement intitulée :* **A QUO PRIMUM**. *Elle fut envoyée en l'an 1751)*

VÉNÉRABLES FRÈRES,

Salut et bénédiction apostolique.

Grâce à la grande bonté de Dieu, les fondations de notre sainte Religion Catholique furent posées pour la première fois

en Pologne vers la fin du Xè siècle, sous notre prédécesseur Léon VIII, grâce au zèle actif du Duc Mieceslas et de sa chrétienne épouse Dambrowska. C'est ce que nous apprend Dlugoss, auteur de vos Annales (Livre II, page 94). Depuis lors, la nation polonaise, toujours pieuse et dévote, s'est maintenue inaltérable dans sa fidélité à la sainte Religion adoptée par elle, et s'est éloignée avec aversion de toute espèce de secte. Ainsi, bien que les sectes n'aient épargné aucun effort pour rencontrer un appui dans le royaume afin d'y répandre les semences de leurs erreurs, de leurs hérésies, et de leurs opinions perverses, les polonais n'ont fait que résister de plus en plus passionnément et vigoureusement à de tels efforts, et ils ont montré encore plus abondamment leur fidélité.

Prenons quelques exemples de cette fidélité. En premier lieu, nous devons en mentionner une, que l'on peut considérer comme particulièrement appropriée à notre propos, et qui est pour une bonne part la plus importante. C'est le spectacle non seulement de la glorieuse mémoire, gardée comme relique dans le calendrier sacré de l'Église, des martyrs, des confesseurs, des vierges, des hommes notables par leur éminente sainteté, qui naquirent, furent éduqués, et moururent dans le Royaume de Pologne. C'est aussi la célébration dans ce même royaume, de beaucoup de conciles et de synodes qui furent menés à heureux terme. Grâce au labeur de ces assemblées, on a gagné une resplendissante et brillante victoire sur les luthériens, qui avaient essayé toutes les formes et manières d'obtenir une entrée et s'assurer une base dans ce royaume.

C'est par exemple, le grand Concile de Pétrikau (Piotrkov) qui eut lieu durant le pontificat de Notre illustre Prédécesseur et concitoyen Grégoire XIII (1572-1585), sous la présidence de Lipomanus, Evêque de Vérone et Nonce Apostolique. Dans ce Concile, pour la grande gloire de Dieu, on a proscrit et exclu définitivement d'entre les principes qui gouvernent la vie publique du royaume, le principe de la "Liberté de

conscience". Il y a ensuite le substantiel volume des Constitutions des Synodes de la Province de Gnesen. Dans ces Constitutions, on ordonna d'écrire toutes les sages et utiles promulgations et provisions des évêques polonais pour préserver complètement la vie catholique de leurs troupeaux de la contamination par la perfidie juive. Elles ont été rédigées à la vue du fait que les conditions de l'époque exigeaient que chrétiens et juifs cohabitassent dans les mêmes villes et les mêmes bourgades. Tout cela montre sans doute clairement et pleinement, quelle gloire (ainsi que nous l'avons déjà dit), la nation polonaise a gagné pour elle en préservant inviolée et intacte la sainte religion que ses ancêtres ont embrassée voici tant de siècles.

Des nombreux points dont nous venons de faire mention, il n'en existe aucun dont Nous ayons le regret de devoir nous plaindre, sauf du dernier. A ce sujet, Nous nous voyons forcé de nous écrier, désolés : Comme l'or s'est noirci ! *(Lam de Jer, IV, I). Pour être bref : par des personnes responsables dont le témoignage mérite crédit, et qui sont bien informées de l'état des choses en Pologne, et par des gens qui habitent dans le royaume, qui par zèle religieux nous ont fait parvenir leurs plaintes, à Nous et au saint Siège, Nous avons eu connaissance des faits suivants : Le nombre des juifs y a grandement augmenté. Ainsi, certaines localités, bourgades et villes qui étaient anciennement entourées de splendides murailles (dont les ruines en font foi) et qui étaient habitées par un grand nombre de chrétiens, comme Nous le voyons dans les vieilles listes et les vieux registres qui existent encore, sont aujourd'hui négligées et sales, peuplées d'un grand nombre de juifs, et presque dépourvues de chrétiens. En outre il y a dans le même royaume un certain nombre de paroisses, dans lesquelles la population catholique a diminué considérablement. La conséquence en est que la rente a diminué dans de telles proportions qu'elles sont en danger imminent de rester sans prêtres. En outre, tout le*

commerce d'articles d'usage général, comme les liqueurs et même le vin, sont aussi entre les mains des juifs ; on leur permet de se charger de l'administration des fonds publics ; ils sont devenus concessionnaires d'hôtels et de fermes, et ils ont acquis des propriétés terriennes. Par tous ces moyens, ils ont acquis des droits de maître sur les malheureux cultivateurs du sol, chrétiens et non seulement ils se servent de leur puissance d'une manière inhumaine et sans cœur, imposant des labeurs sévères et douloureux aux chrétiens, les obligeant à porter des fardeaux excessifs, mais par surcroît, ils leur infligent un châtiment corporel, tel que coups et blessures. D'où ces malheureux sont dans le même état de sujétion au juif, que les esclaves à la capricieuse autorité de leur maître. Il est vrai que pour infliger un châtiment, les juifs sont obligés de recourir à un fonctionnaire chrétien à qui est confiée cette fonction. Mais comme ce fonctionnaire est obligé d'obéir à ce que lui commande le maître juif, s'il ne veut pas se voir priver lui-même de son office, les ordres tyranniques du juif doivent être accomplis.

Nous avons dit que l'administration des fonds publics et la gérance d'hôtels, de domaines et de fermes, sont tombées entre les mains des juifs, au grand dam des chrétiens, et sous bien des formes. Mais nous devons aussi faire allusion à d'autres monstrueuses anomalies, et nous verrons, si nous les examinons avec soin, qu'elles sont capables d'être à l'origine de maux encore beaucoup plus grands et d'une ruine plus étendue que ceux que nous avons déjà mentionnés. C'est une question chargée des plus grandes et plus graves conséquences que les juifs soient admis dans les maisons de la noblesse avec une capacité domestique ou économique pour occuper le poste de majordome. De cette façon ils vivent en termes d'intimité familière sous le même toit avec des chrétiens ; ils les traitent continuellement d'une manière méprisante, montrant ouvertement leur mépris. Dans des villes et autres lieux, on peut voir des juifs partout au milieu des chrétiens ; et ce qui est encore

plus lamentable, les juifs ne craignent pas le moins du monde d'avoir des chrétiens des deux sexes, chez eux, attachés à leur service. De nouveau, puisque les juifs s'occupent beaucoup d'affaires commerciales, ils amassent d'énormes sommes d'argent de ces activités, et s'emploient systématiquement à dépouiller les chrétiens de leurs biens et ce qu'ils possèdent, par le moyen de leurs exactions usuraires. Bien qu'en même temps ils demandent pour les prêts d'argent aux chrétiens un intérêt immodérément élevé, pour le paiement desquels les synagogues servent de garantie, cependant, leurs raisons d'agir ainsi sont facilement visibles. Avant tout, ils obtiennent de l'argent des chrétiens, dont ils se servent pour faire du commerce, en tirant ainsi un profit suffisant pour payer l'intérêt convenu, et en même temps ils augmentent leur propre pouvoir. En second lieu, ils gagnent autant de protecteurs de leurs synagogues et de leurs personnes qu'ils ont de créditeurs.

Le fameux moine Radulphus, dans les temps passés, se sentit transporté par son zèle excessif, et il était si hostile aux juifs qu'au XII^è siècle, il traversa la France et l'Allemagne en prêchant contre eux comme ennemis de notre sainte Religion, et il finit par inciter les chrétiens à les balayer complètement. En conséquence de ce zèle intempestif, un grand nombre de juifs furent sacrifiés. On se demande ce que ferait et dirait ce moine s'il vivait aujourd'hui et s'il voyait ce qui arrive en Pologne. Le grand saint Bernard s'opposa aux excès effrénés de la frénésie de Radulphus, et, dans sa lettre 363, il écrivit au clergé et au peuple de la France orientale comme suit :

> Les juifs ne doivent pas être persécutés ; on ne doit pas les sacrifier ou les chasser comme des bêtes sauvages. Voyez ce que les Écritures disent leur sujet. Je sais qu'il est prophétisé au sujet des juifs dans le Psaume : "Le Seigneur, dit l'Église, m'a révélé Sa volonté au sujet de Mes ennemis : ne les tue pas, pour que Mon peuple ne devienne pas oublieux". Ils sont, c'est certain, les signes vivants qui nous

> rappellent la Passion du Sauveur. En outre, ils ont été dispersés par tout le monde, pour que, tandis qu'ils paient la faute d'un si grand crime, ils puissent être témoins de notre rédemption.

Une autre fois, dans sa lettre 365, adressée à Henri, archevêque de Mayence, il écrit :

> L'Église ne triomphe-t-elle pas chaque jour sur les juifs d'une manière plus noble en leur faisant voir leurs erreurs ou en les convertissant, qu'en les tuant ? Ce n'est pas en vain que l'Église universelle a établi par le monde la récitation de la prière pour les juifs obstinément incrédules, pour que Dieu lève le voile qui couvre leur cœur, et les amène de leur obscurité à la lumière de la Vérité, car si elle n'espérait pas que ceux qui ne croient pas puissent croire, il paraîtrait stupide et sans propos de prier pour eux.

Pierre, abbé de Cluny, écrivit contre Radulphus d'une façon semblable, à Louis, roi des Français. Il exhorta le roi à ne pas permettre que les juifs fussent massacrés. Cependant, comme il est enregistré dans les Annales du Vénérable Cardinal Baronius, en l'an du Christ 1146, en même temps, il pressait le roi de prendre des mesures sévères contre eux à cause de leurs excès, en particulier de les dépouiller de leurs biens qu'ils avaient pris aux chrétiens ou amassés au moyen de l'usure, et d'utiliser ce qu'il en tirerait au bénéfice ou à l'avantage de la religion.

Quant à nous, dans cette question, comme en toutes les autres, Nous suivons la ligne de conduite adoptée par nos Vénérables Prédécesseurs, les Pontifes Romains. Alexandre III (1159-1181) a interdit aux chrétiens, sous des peines sévères, d'entrer au service des juifs, pour n'importe quel laps de temps assez long, ou de devenir leurs domestiques dans leurs foyers. Ils ne doivent pas, *écrit-il,* servir les juifs pour une rémunération de forme permanente. *Le même Pontife explique comme suit la raison de cette prohibition :* Nos modes de vie et ceux

des juifs sont extrêmement différents, et les juifs pervertiront facilement les âmes des gens simples à leur superstition et à leur incrédulité, si ces gens vivent continuellement et en intime conversation avec eux. *Cette citation au sujet des juifs se trouve dans la Décrétale "Ad haec". Innocent III (1198-1216), après avoir mentionné que les juifs étaient de plus en plus admis par les chrétiens dans leurs villes, fit remarquer aux chrétiens que le mode et les conditions d'admission devaient être tels qu'on évitât que les juifs rendissent le mal pour le bien.* Quand ils sont admis ainsi par pitié aux relations familières avec les chrétiens, ils récompensent leurs bienfaiteurs, comme dit le proverbe, comme le rat caché dans le sac, ou le serpent dans le sein, ou le tison ardent dans le giron de quelqu'un. *Le même Pontife dit qu'il est adéquat que les juifs servent les chrétiens, mais non que les chrétiens servent les juifs, et il ajoute :* Les fils de la femme libre ne doivent pas servir les fils de l'esclave. Au contraire, les juifs, comme serviteurs rejetés par ce Sauveur dont ils ont malignement préparé la mort, devraient se reconnaître eux-mêmes, de fait et de droit, serviteurs de ceux que la mort du Christ a libérés, de la même façon qu'elle en a fait des esclaves. *On peut lire ces paroles dans la Décrétale "Etsi Judaicos". D'une manière identique, dans une autre Décrétale, "Cura sit nimis", sous le même titre "De judæis et Saracenis", il interdit de concéder des charges publiques aux juifs :* Nous interdisons de nommer des juifs à des postes publics, parce qu'ils profitent des occasions qui se présentent ainsi à eux pour se montrer ainsi amèrement hostiles aux chrétiens. *A son tour, Innocent IV (1243-1254) écrivit à saint Louis, roi des français, qui envisageait d'expulser les juifs de ses domaines, en approuvant le dessein du roi, puisque les juifs n'observaient pas les conditions que leur avaient imposées le Siège Apostolique.* Nous, qui désirons de tout Notre cœur le salut des âmes, Nous vous accordons pleine autorité par les présentes lettres pour exiler les juifs ci-dessus

mentionnés, soit par votre propre personne, soit par l'intermédiaire d'autres, spécialement parce que, selon ce dont Nous avons été informés, ils n'observent pas les règlements rédigés pour eux par ce saint Siège. *On peut trouver ce texte dans Raynaldus, en l'an du Christ 1253, numéro 34.*

Ainsi donc, si quelqu'un demandait ce qui est prohibé par le Siège Apostolique aux juifs habitant dans les mêmes villes que les chrétiens, Nous répondrons qu'il leur est interdit de faire précisément les mêmes choses qu'on leur permet dans le royaume de Pologne, c'est-à-dire toutes les choses que Nous avons énumérées. Pour se convaincre de la vérité de cette assertion, il n'est pas nécessaire de consulter nombre de livres. Il n'est que de relire la Section des Décrétales "De Judæis et Saracenis", et de lire les Constitutions des Pontifes Romains, Nos prédécesseurs, Nicolas IV (1288-1294), Paul IV (1555-1559), saint Pie V (1566-1572), Grégoire XIII (1572-1585), et Clément VIII (1592-1605), qu'il n'est pas difficile d'obtenir, puisqu'on les trouve dans le Bullarium Romanum. Vous cependant, Vénérables Frères, il n'est pas nécessaire que vous en lisiez autant pour voir clairement comment sont les choses. Vous devez seulement voir les Statuts et Régulations dictés dans les Synodes de vos prédécesseurs, puisqu'ils ont eu grand soin d'inclure dans leurs Constitutions tout ce que les Pontifes Romains ont ordonné et décrété au sujet de cette question.

L'essentiel de la difficulté, cependant, réside dans le fait que les Décrets Synodaux ou bien ont été oubliés, ou bien n'ont pas été appliqués. Il vous incombe pourtant, Vénérables Frères, de les restaurer dans leur vigueur première. Le caractère de votre office sacré requiert que vous luttiez avec zèle pour les faire imposer. Il est idoine et adéquat, en ce sujet, de commencer par le clergé ; en voyant qu'il est de son devoir de montrer aux autres comment agir droitement et illuminer tous les hommes de son exemple. Nous avons confiance - et cela Nous est agréable - que par la grâce de Dieu le bon exemple

du clergé ramènera de nouveau le laïcat dévoyé du bon chemin. Tout cela, vous pouvez le commander et l'ordonner avec une plus grande facilité et en toute sécurité, parce que, d'après ce qu'on Nous a dit, vous n'avez pas affermé vos biens ou vos droits aux juifs et vous avez évité tout commerce avec eux en ce qui concerne le prêt ou l'emprunt. De cette façon, vous êtes, ainsi qu'on Nous l'a laissé entendre, complètement libres et débarrassés de tout contrat de négoce avec eux.

La façon systématique de procéder, prescrite par les saints Canons pour exiger l'obéissance des réfractaires, dans des questions de grande importance comme celle-ci, a toujours comporté l'usage de censures et la recommandation d'ajouter au nombre de cas réservés ceux que l'on prévoit pouvoir être une cause prochaine de danger ou de risque pour la Religion. Vous savez très bien que le saint Concile de Trente fit toutes prévisions pour renforcer votre autorité, spécialement en reconnaissant votre droit à réserver des cas. Le Concile non seulement s'est abstenu de limiter votre droit exclusivement à la réserve des crimes publics, mais il est allé beaucoup plus loin et l'a étendu à la réserve des actes décrits comme les plus sérieux et les plus détestables, pour autant que ces actes ne fussent pas purement internes. En différentes occasions, en différents décrets et lettres circulaires, les Congrégations de Notre Auguste Capitale ont établi et décidé que sous le titre de "plus sérieux et détestables délits", il faut inclure ceux auxquels l'humanité est le plus inclinée, et qui sont préjudiciables à la discipline ecclésiastique ou au salut des âmes, confié au soin pastoral des évêques. Nous avons traité ce point en le développant quelque peu dans Notre Traité du Synode Diocésain, Livre V, chapitre V.

Nous nous permettons de vous assurer que toute aide que Nous puissions vous donner sera à votre disposition pour assurer le succès dans cette question.

En outre, pour faire front aux difficultés qui inévitablement

se présenteront, si vous devez procéder contre des ecclésiastiques exempts de votre juridiction, nous donnerons à Notre Vénérable Frère, l'Archevêque de Nicée, Notre Nonce en votre pays, des instructions appropriées à ce sujet, de manière que vous puissiez obtenir de lui les facultés requises pour traiter les cas qui pourraient se présenter. En même temps, Nous vous assurons solennellement que lorsqu'il se présentera une occasion favorable, Nous traiterons de ce sujet avec tout le zèle et l'énergie que Nous pourrons réunir, avec ceux par le pouvoir et l'autorité de qui le noble royaume de Pologne peut être nettoyé de cette tache sale. Avant tout, Vénérables Frères, suppliez avec toute la ferveur de votre âme l'aide de Dieu, qui est l'Auteur de tout bien. Implorez Son aide aussi, dans une prière sérieuse, pour Nous et pour ce Siège Apostolique. Vous embrassant avec la plénitude de la charité, Nous vous accordons avec beaucoup d'amour, tant à vous qu'aux troupeaux confiés à votre soin, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Castelgondolfo le 10 Juin 1751, en la onzième année de Notre Pontificat,

Benoît XIV.

X - Corrections apportées

Lors de cette réédition, par rapport à la source : http://www.nostra-aetate.org/Bibliotheque/1964_Abbe-Julio-Meinvielle_Les-Juifs-dans-le-mystere-de-l.histoire_40p.pdf.

Texte d'origine	Corrigé
il l'était pas le Christ, eux,	il l'était par le Christ, eux,
(Lc, II, 34)	(Luc, II, 34)
et idolâtre, Ie ne peut enseigner	et idolâtre, Il ne peut enseigner
ne pêche pas Au contraire	ne pêche pas. Au contraire
permission d'adore les idoles	permission d'adorer les idoles
nation, dit :(I Tes. II, 15-16)	nation, dit (I Tes. II, 15-16) :
des parias qui ne nos sueurs	des parias qui de nos sueurs
qui est là ou est Pierre	qui est là où est Pierre
c'est-àdire l'union	c'est-à-dire l'union
l'histoire et de l'eschatolgie	l'histoire et de l'eschatologie
de l'histoire ellemême, qui	*de l'histoire elle-même, qui*
Satan, c'est-àdire, par	*Satan, c'est-à-dire, par*

XI - Table des matières

